

PONTIFICIA UNIVERSITAS GREGORIANA (ROMA)  
INSTITUTUM SPIRITUALITATIS

LE CŒUR DE JÉSUS CHEZ  
SAINT MICHEL GARICOÏTS

---

APPROCHE HISTORIQUE ET DOCTRINALE

*Mémoire en vue de la  
Licence en Théologie  
spécialisation en Spiritualité*

*présenté par Jean-Luc Morin, scj  
sous la direction du Prof. Charles-André Bernard, sj*

Février 1994



# SOMMAIRE

Introduction	4
<b>I MILIEU D'ÉLABORATION</b>	<b>10</b>
<b>A. Histoire d'une vocation confrontée au Jansénisme</b>	<b>12</b>
1) Le contexte d'une religion intraitable	12
2) Une touche mystique	16
3) Croissance d'une vocation	18
<b>B Un premier ministère marqué par le Sacré-Cœur</b>	<b>21</b>
1) Une dévotion née d'une préoccupation pastorale	22
2) La rencontre de deux intuitions	24
3) La filière parodienne	26
<b>II VERS UNE SYNTHÈSE PERSONNELLE</b>	<b>29</b>
<b>A. Au bord du Gave, les années de vérité</b>	<b>29</b>
1) Continuité et ruptures	30
2) Les chocs et le discernement	33
<b>B. Influences d'une doctrine</b>	<b>37</b>
1) saint Ignace, logiquement	38
2) Bérulle, profondément	45
3) Bossuet, manifestement	49
<b>III UNE SPIRITALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS</b>	<b>54</b>
<b>A. La société du Sacré-Cœur de Jésus</b>	<b>54</b>
1) Un nom prédestiné	55
2) Une spécificité à approfondir	61
<b>B. Une spiritualité de l'Amour</b>	<b>71</b>
1) Primat, dynamisme et perspective de l'Amour	71
2) Le cœur à cœur de l'histoire du salut	78
Conclusion	86
Annexes	90
Bibliographie	95

# INTRODUCTION

Par sa nature même, notre condition incarnée est limitée; limités aussi les modes d'accès et de participation à la vie divine, en raison du caractère unique de tout sujet, ainsi que de l'histoire et de la culture où il s'insère. Pourtant, la spiritualité chrétienne se fonde sur la conviction que l'Infini a voulu avoir part à notre finitude, et que l'Esprit du Christ déploie, dans les limites humaines de tout baptisé, l'immensité d'une relation vivante au Dieu d'Amour. En tout temps, des hommes et des femmes se sont laissés saisir par ce dynamisme, et ont atteint à l'universel à travers des expériences et des intuitions singulières.

Autrement dit, si notre conscience spirituelle est évidemment incapable d'embrasser la totalité du Mystère, elle peut s'ouvrir au « Mystère tout entier et (adhérer) à Dieu, source unique du dessein de salut »<sup>1</sup>, par la mise en lumière d'un de ses aspects. En privilégiant telle ou telle référence, les maîtres spirituels - pas plus que les fondateurs - n'excluent du Mystère ce qu'ils n'ont pas choisi; mais ils incluent tout le Mystère dans ce qu'ils en ont pris. Ainsi, à partir d'un « mode plus concret de considérer le mystère de la foi », par exemple la vénération d'un mystère particulier, peut s'élaborer « toute une organisation de la vie spirituelle autour d'une idée centrale »<sup>2</sup>. Cette dernière suppose à la fois une représentation sensible et une note affective, spécialement repérables dans le cas de la dévotion au Cœur de Jésus.

En ouverture d'un travail consacré à ce sujet, l'effort de précision des termes n'est pas indifférent. Par spiritualité, nous entendons le concept que le P. Bernard a défini comme suit:

« La spiritualité manifeste l'aspect le plus profond [de la dévotion], à savoir le fait que le rapport à l'objet d'une dévotion peut être considéré à l'intérieur d'un projet de vie spirituelle, lequel tend à la plénitude de la foi vécue personnellement. Appelons donc spiritualité particulière la forme prise par la vie chrétienne en tant qu'elle désigne, non des pratiques culturelles extérieures, mais le dynamisme de connaissance et d'adhésion qui tend à la plénitude de la vie personnelle. »<sup>3</sup>

Dans ce processus évolutif est apparue très tôt la centralité du Cœur du Christ. Révélateur du plan divin assumé par le Fils sous l'action de l'Esprit, il unifie dans un même symbole l'Amour qui en est la source, et la réponse de foi qu'il suscite chez le racheté.

---

<sup>1</sup> BERNARD Charles André, *Traité de Théologie spirituelle*, Éd. du Cerf (Paris, 1986), p. 58.

<sup>2</sup> Idem, p. 115-116

<sup>3</sup> Traduction libre de BERNARD Charles-André, *La spiritualità del Cuore di Cristo*, Edizioni paoline (Cinisello-Balsamo, 1989), p. 21-22.

Au cours de l'histoire, la spiritualité du Sacré-Cœur a développé les diverses harmoniques d'un unique mystère. Rappelons-en brièvement les principales étapes.

A la suite de Saint Jean (19,34; 7,37-38), la période patristique considère avec ferveur l'humanité du Christ; de son Côté transpercé jaillissent les grâces données en plénitude par la Rédemption, le don des sacrements et la naissance de l'Eglise. Avec l'effusion de l'Esprit-Saint apparaît le « thème du cœur-source, sans doute le plus ancien fondement du culte au Cœur du Christ, (...) qui lui confère une place centrale dans le christianisme. »<sup>4</sup> Le Moyen-Age passe de la méditation de la Plaie du Sauveur crucifié et glorifié à celle du Cœur du Christ, sous l'influence du Cantique des Cantiques et des Psaumes<sup>5</sup>. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, le désir d'une plus grande intimité avec Jésus se fixe sur son cœur de chair, vu comme l'organe de l'amour et le lieu par excellence d'une relation personnelle avec Lui. L'âme médiévale cherche à se blottir dans le sein de son Bien-Aimé. Insensiblement, la dévotion au Cœur de Jésus se constitue séparément de celle de la Passion<sup>6</sup>. Le cœur à cœur chanté par de grands mystiques et des auteurs spirituels, du Moyen-Age à la Renaissance, prépare le fulgurant essor de la dévotion moderne, tant par son cachet affectif que par une indéniable richesse de doctrine.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le mouvement de fond quitte le domaine privé pour gagner en étendue et en vigueur. En se centrant sur le symbole de l'amour miséricordieux et en promouvant son culte public, Saint Jean Eudes et, surtout, Sainte Marguerite-Marie Alacoque inaugurent la « haute saison » du Sacré-Cœur, chacun à sa manière. Les célèbres apparitions de Paray-le-Monial assurent à la dévotion un retentissement inégalé.

« Sans écarter aucun aspect du cœur, [elles mettent] l'accent sur l'amour qu'il porte aux hommes, sur la grâce qu'il leur communique pour obtenir une réponse d'amour, sur l'aspect dramatique d'un amour méconnu et la nécessité de compenser ou de réparer l'indifférence et le refus de l'homme. [Elles sont] à l'origine de presque toutes les pratiques de dévotion: consécration, litanies, heures saintes, premiers vendredis du mois. »<sup>7</sup>

---

<sup>4</sup> MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré Cœur Au Cœur du Christ*, Desclée de Brouwer (Paris, 1981), p. 25.

<sup>5</sup> MARGERIE Bertrand de, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus, t.1 Lumières sur l'amour*, Mame (Paris, 1992), p.76ss.

<sup>6</sup> SANNA I., article "Sacré-Cœur" in *Dictionnaire de la vie spirituelle*, sous la direction de DE FIORES Stefano et GOFFI Tullo, Cerf (Paris, 1987), p. 971.

<sup>7</sup> MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré-Cœur*, op. cit. p. 12-13.

Ces pratiques, accessibles au plus grand nombre, ont servi la diffusion d'un culte qui est reconnu officiellement en 1765. Le 6 février en effet, la Sacrée Congrégation des Rites approuve la messe et l'office du Cœur de Jésus, pour la Pologne et l'Archiconfrérie romaine. Par cet acte solennel, l'Eglise entend relier « le culte moderne, à nuance subjective, au Cœur du Christ », et le culte patristique à la Plaie du Côté.<sup>8</sup> De fait, la spiritualité du Cœur de Jésus ne s'identifie pas purement et simplement à l'étape parodienne, malgré l'importance historique de cette dernière.

Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle se produit un nouveau glissement sémantique, conséquence de la rapide expansion populaire de la dévotion. Reléguant au second plan les sentiments intérieurs de Jésus, le mot cœur ne désigne bientôt plus que son amour.

On voit alors « apparaître l'expression Sacré-Cœur, avec trait d'union et sans complément de nom, alors que la tradition, y compris à Paray, parle du cœur sacré, du divin cœur, du très saint cœur de Jésus. Le Sacré-Cœur se trouve, dans la dévotion ainsi définie, isolé comme un objet totalement détaché de la personne de Jésus. »<sup>9</sup>

Le risque d'appauvrissement de la notion est réel, d'autant qu'il est relayé par un quasi-monopole iconographique du *cœur physique* du Christ. L'extension paraît néanmoins irrésistible.

Le XIX<sup>e</sup> siècle connaît un extraordinaire foisonnement d'œuvres et d'instituts placés sous le signe du Sacré-Cœur. En même temps, d'innombrables lieux de culte lui sont dédiés dans un esprit de réparation (la basilique de Montmartre en est le modèle achevé). Au moment où le culte du Cœur de Jésus fait son entrée en théologie comme traité spécifique du *De Verbo incarnato*, la dévotion se renouvelle sous l'étendard de la Royauté du Christ ou du Cœur eucharistique.<sup>10</sup> Progressivement, ce culte prend un tour socio-politique, sous couvert d'en faire une parade à la déchristianisation des mœurs. Lorsque Léon XIII décide de consacrer le genre humain au Sacré-Cœur, le 9 juin 1899, il ne fait que couronner l'ensemble des pratiques qui faisaient florès depuis deux siècles, à titre individuel ou collectif.

Nous arrêterons ce bref aperçu historique à l'âge qu'un observateur avisé a qualifié de « Siècle du Sacré-Cœur »<sup>11</sup>. Associé à deux autres dévotions essentielles de la période, la dévotion eucharistique et le culte rendu à la Sainte Vierge, il révèle l'attachement de la piété populaire à la

---

<sup>8</sup> Cf. MARGERIE Bertrand de, *Histoire doctrinale*, op. cit., p. 220-221

<sup>9</sup> 9 ARMOGATHE Jean-Robert, « Les aléas de l'histoire » in MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 90.

<sup>10</sup> SANNA I., *Dictionnaire de vie spirituelle*, op. cit., p. 972.

<sup>11</sup> Mgr d'Hulst cité in BORRIELLO L., DELLA CROCE G., SECONDIN B., *Storia della spiritualità - 6 L'età contemporanea*, Borla (Rome, 1985), p. 105.

personne du Verbe incarné. Bien plus, il devient « la forme normale et ordinaire par laquelle le chrétien exprime son amour au Seigneur. »<sup>12</sup>

Au sortir de la Révolution française, la spiritualité du Cœur de Jésus suscite une prodigieuse fécondité apostolique, illustrée par de nombreuses confréries, instituts et congrégations.<sup>13</sup> Toute la valeur théologique de cette dévotion semble s'être réfugiée, au siècle dernier, dans le témoignage vivant des religieux voués au Sacré-Cœur. D'une certaine façon, et d'une manière générale, il appert que les Fondateurs du XIX<sup>e</sup> siècle se distinguèrent moins par l'originalité de leur doctrine que par leur inventivité caritative et missionnaire. Arguant de l'urgence du relèvement moral et ecclésial de la France, un expert rend compte du primat des œuvres en ces termes:

« Ce n'était pas le moment d'écrire mais plutôt celui d'agir. Aussi dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la spiritualité est-elle beaucoup plus dans les œuvres, que l'on créait partout, que dans des livres qu'on n'avait pas le temps de composer. Durant cette période d'universelle réorganisation de la cité chrétienne, la vie religieuse fut intense, principalement en ceux que Dieu destinait à être des initiateurs. La terre de France avait été fécondée par le sang des martyrs. Un peu partout elle produisait des fleurs de sainteté. »<sup>14</sup>

Si nous nous intéressons à un Fondateur d'un siècle qui n'en fut pas avare, c'est pourtant dans une perspective de théologie spirituelle. Notre étude vise à dégager la synthèse propre à Michel Garicoïts (1797-1863). Certes, la spiritualité du Saint de Bétharram ne possède pas immédiatement en elle-même un caractère doctrinal. Quitte à soumettre cette idée à la critique, nous postulons que la pensée de notre Saint peut se prêter à « des tentatives d'élaboration théorique des spiritualités proprement dites (= doctrines spirituelles) »<sup>15</sup>, indépendamment du projet institutionnel où elle a trouvé très vite à s'exprimer (= la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus). Notre recherche tentera justement d'apprécier la pertinence d'une telle relecture doctrinale.

Pour ce faire, nous partirons de l'expérience d'un homme, en l'occurrence, Michel Garicoïts. Cette approche phénoménologique a l'intérêt de situer une doctrine spirituelle - et l'incontournable question de son éventuelle originalité pour une période donnée - dans le cadre plus vaste d'une « anthropologie surnaturelle ». Suivant en cela le principe-clef du *Traité de théologie spirituelle*,

---

<sup>12</sup> RAYEZ André, article « France - XIX<sup>e</sup> siècle », in *Dictionnaire de Spiritualité - ascétique et mystique, doctrine et histoire*, Beauchesne (Paris, 1964), tome V, col. 970.

<sup>13</sup> Cf. HAMON Auguste, article « Cœur (Sacré) - XIX<sup>e</sup> siècle » in *DSAM*, op. cit., tome II (1953), col. 1037-1040..

<sup>14</sup> POURRAT P., *La Spiritualité chrétienne - IV Les temps modernes, 2<sup>e</sup> partie: Du Jansénisme à nos jours*, J. Gabalda éditeurs (Paris, 1930), p. 582.

<sup>15</sup> MOIOLI G., art. « Théologie spirituelle » in *Dictionnaire de la vie spirituelle*, op. cit., p. 1127

nous nous efforcerons d'analyser « le développement concret de la vie chrétienne »<sup>16</sup> chez notre Saint, et plus précisément sa polarisation autour du Cœur de Jésus. Son expérience se présente en effet comme un *locus theologicus*, pourvu d'éléments spécifiques, « de même que l'Écriture sainte, la liturgie ou la tradition constituent des lieux théologiques différents. »<sup>17</sup> A l'origine, Dieu favorise quelqu'un de grâces particulières (l'action divine est première): la personne les vit d'une façon qui lui est propre, que nous appellerons charisme; dans un troisième temps, le Fondateur cherche à communiquer à d'autres cette grâce vécue de manière personnelle et créative. Ainsi, la synthèse intellectuelle arrive souvent après la « synthèse vécue ».

Dans le cas présent, Michel Garicoïts n'a pas procédé lui-même à cette systématisation<sup>18</sup>, absorbé qu'il était par le ministère et le laborieux enfantement de son Institut. « Jamais (...) il n'eut le loisir de s'attacher à exposer sa pensée pour elle-même »<sup>19</sup>, de sorte qu'il revint à ses fils spirituels d'ordonner les « échappées doctrinales » dont il était coutumier, au gré de ses enseignements. Si l'on doit à son deuxième successeur à la tête de la Congrégation de Bétharram, le P. Auguste Etchécopar (1830-1897), d'avoir pieusement recueilli nombre de ses pensées, le principal artisan de cette élaboration théorique fut sans conteste le P. Pierre Duvignau, scj. En se fondant sur les notes de lecture du Saint, ses schémas de méditation et autres résumés établis par les auditeurs de ses conférences, ce Bétharramite a produit davantage qu'une hagiographie ou qu'une chronique de fondation, il a dégagé la doctrine du Saint en remontant à sa source: le Cœur de Jésus. Nous reconsidérerons cette dernière à la lumière des documents publiés, *de et sur* Saint Michel, et en traçant les prolongements opportuns.

Une brève incursion dans le *Lexique du Sacré-Cœur*<sup>20</sup> va nous permettre de cadrer notre sujet:

GARICOÏTS MICHEL, SAINT (1797-1863) - Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram. Né en 1797, il fut prêtre selon le Cœur du Christ. Ordonné en 1823, vicaire de paroisse pendant deux ans, professeur pendant huit ans au grand séminaire de Bétharram, puis, pendant deux ans, Supérieur, il fonda une Société d'enseignants et de missionnaires, dont la vie doit être un écho de l'*Ecce venio* du Cœur de Jésus, entrant dans le monde pour réaliser l'œuvre d'amour de la Trinité (...). Sa spiritualité est

---

<sup>16</sup> Cf. BERNARD Charles André, *Traite de théologie spirituelle*, Éditions du Cerf (Paris, 1986), p. 16-17.

<sup>17</sup> Idem.

<sup>18</sup> « Aucun de [ses] textes ne fut destiné à la publication », assure DUVIGNAU Pierre, *Un maître spirituel du XIX<sup>e</sup> siècle, Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (Paris, 1963), p. 10.

<sup>19</sup> Idem., p. 11

<sup>20</sup> BECKER Gérald de, *Lexique pour la Théologie du Cœur du Christ*, Téqui (Paris, 1975), p. 140-141.

étroitement dépendante d'Ignace de Loyola, mais elle est marquée aussi fortement par l'abandon de Bossuet, et, à travers celui-ci, par de Bérulle. Ce qu'il découvre dans ces maîtres (...), c'est l'amour qui inspire tout dans le Christ, c'est, en d'autres mots, le Sacré-Cœur de Jésus. (...) Michel Garicoïts fut béatifié en 1923 et canonisé en 1947 ».

A partir de cette notice, nous voudrions remonter à la fine pointe d'une dévotion, qui a pu être émoussée par des expressions désuètes ou réductrices. Nous pensons que le message de saint Michel peut nous y aider.

Les précédentes réflexions ont en quelque sorte dessiné les contours de notre recherche, et défini notre méthode. A l'aide du matériel disponible<sup>21</sup>, nous tenterons d'élucider en quoi l'on est

---

<sup>21</sup> Il s'agit pour l'essentiel de sources imprimées:

**- la compilation des principales pensées de notre Saint:**

DUVIGNAU Pierre *La Doctrine spirituelle de Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (Paris 1949)

N.B. Les citations de Saint Michel extraites de cet ouvrage auront pour référence: (D.S. + numéro de page)

En complément: GARICOITS Michel (Saint) « *Père, me voici* » - *La volonté de Dieu*, textes présentés par Pierre Duvignau Beauchesne (Paris 1962). N.B. Référence des citations ainsi indiquée: (PMV + numéro de page)

**- la synthèse doctrinale élaborée par le même spécialiste:**

DUVIGNAU Pierre, *Un Maître spirituel du XIXème, Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (Paris 1963). N.B. La référence des citations de Saint Michel extraites de cet ouvrage sera indiquée comme suit: (M.S. + numéro de page)

**- La Correspondance de Saint Michel Garicoïts**, édition publiée et annotée par MIÉYAA Pierre:

\* tome I: de 1825 à 1859 Imprimerie Saint Joseph (Tarbes 1959).

\* tome II: de 1859 à 1863 Imprimerie Saint Joseph (Tarbes 1960).

\* tome III: Nouvelles lettres Éditions Bergeret (Bordeaux 1975).

N.B. La référence des lettres de Saint Michel sera indiquée comme suit: (Corr n° tome + page)

**- Les dépositions des témoins aux procès canoniques** contenues dans le

Summarlum SACRA RITUUM CONGREGATIONE - Card. Dominico Ferrata relatore, *Baionen Beatificationis et canonizationis ven servi Dei Michaelis Garicoïts, sacerdotis fundatoris Congregationis Presbyterorum SS. Cordis Iesu*, ex Typographia Pontificia In Instituto Pii IX (Rome 1914).

**- Diverses biographies** parmi lesquelles se détache une œuvre de référence dont la première édition remonte à 1878: BOURDENNE Basilide, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (de Bétharram)*, 3ème édition refondue, Beauchesne (Paris 1918).

- Un volumineux **essai historique** dont les notes constituent une véritable mine de renseignements: MIÉYAA Pierre, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, en quatre tomes dactylographiés achevés en 1977, Bétharram (1844 pages).

- Plusieurs **études** publiées dans

\* *Nouvelles en Famille* (NEF), bulletin interne de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram (Béth.: 1903-1987; Rome 1987ss.)

fondé, ou non, à parler du Cœur de Jésus chez saint Michel Garicoïts comme d'un concept central de sa vie spirituelle, et de sa proposition de vie religieuse. A cet effet, il nous faudra parcourir l'itinéraire humain qui a conduit le prêtre basque à intégrer une dévotion au Sacré-Cœur, tributaire du temps, à un projet personnel porteur d'une authentique spiritualité du Cœur de Jésus.

Authentique, car enracinée dans une histoire, une pratique, et une théologie qui permettent à d'autres de vivre leur propre expérience à sa suite.

Dans une première partie, nous mènerons l'enquête historique en mettant en relief les épisodes biographiques susceptibles d'avoir nourri et mûri cette dévotion, depuis le milieu d'enfance et de formation, jusqu'au premier ministère. Avec l'arrivée à Bétharram, l'étape suivante s'attardera sur les événements, les intuitions et les influences spirituelles qui ont structuré la synthèse personnelle du Fondateur. Enfin, en parallèle de la fondation d'une nouvelle famille religieuse, nous évaluerons une spiritualité du Cœur de Jésus privilégiant l'*Ecce venio* du Verbe incarné.

Chemin faisant, nous espérons éclairer, à partir de son histoire et de sa doctrine, l'affirmation de Saint Michel qui nous tiendra lieu de clef de lecture, et d'instrument de vérification: « La seule solide et véritable spiritualité est celle qui lie le cœur de l'homme au Cœur de Jésus-Christ. » (M.S. 288-289).

---

\* *Session à Bétharram pour la célébration du Cent-cinquantième anniversaire de la Congrégation (8-29 Juillet 1985)*, dossier dactylographié (Bétharram 1985).

Nous ne citons ici que le matériau de base d'origine bétharramite. Toutes les autres sources seront citées en note au fur et à mesure de leur emploi. La bibliographie complète se trouve en fin de volume.

# I

## MILIEUX D'ÉLABORATION

Le sujet de notre étude, comme celui de la vie spirituelle en général<sup>22</sup>, est l'homme concret: c'est au cœur d'une personnalité forgée par une action, une mémoire et une société précises, que s'est inscrit le dynamisme surnaturel générateur de nouveauté de vie. La religiosité de Michel Garicoïts a poussé sur le terreau d'une culture particulière. Sa dévotion s'est épanouie au sein d'une Eglise en profonde mutation. Son charisme porte nécessairement les traces du milieu où il a surgi, bien qu'il ait dû s'affirmer contre certains de ses conditionnements, et bien qu'il présente un type spécial de vie chrétienne. En essayant de nous placer du point de vue historique, nous ne faisons qu'honorer le principe selon lequel,

« dans la lecture d'un auteur spirituel, [il convient] de considérer le milieu socioculturel ou il se situe tout autant que sa personnalité: sous ce double aspect, en effet, la grâce suppose la nature et, en la transcendant, la porte à sa perfection. »<sup>23</sup>

En dehors de toute prétention d'exhaustivité biographique, notre enquête visera à isoler les facteurs socio-historiques qui sont intervenus dans la genèse et la maturation de la dévotion au Cœur de Jésus, chez Saint Michel Garicoïts.

Le tableau général est celui d'un pays ébranlé par la tourmente révolutionnaire. Le réveil religieux est contemporain de la montée en puissance de l'ultramontanisme. Sur fond de reconstruction nationale, la dévotion au Sacré-Cœur paraît aller de soi pour structurer la piété des temps nouveaux.<sup>24</sup> Si le phénomène intéresse l'Eglise entière, à plus forte raison concerne-t-il une « Eglise de France affaiblie et appauvrie mais épurée par son martyre. »<sup>25</sup>

En quoi et comment ces interactions ont-elles touché le Saint basque, de son enfance au premier ministère? Voilà tracé notre premier champ d'investigation.

---

<sup>22</sup> Cf. BERNARD Ch.-A., *Traité de théologie...*, op. cit, p. 207ss.

<sup>23</sup> Idem, p. 215

<sup>24</sup> Comme emblème des Vendéens insurgés contre la République antichrétienne et centralisatrice, le Sacré-Cœur avait soutenu la foi du peuple durant l'adversité.

<sup>25</sup> ROGIER L.-J., AUBERT R., KNOWLES M.-D. (sous la direction de), *Nouvelle Histoire de l'Eglise - 4. Siècle des lumières. Révolutions. Restaurations. (1715-1800)*, par L.-J. Rogier, G. de Bertier de Sauvigny, Joseph Hajjar, Éditions du Seuil (Paris, 1966), p. 187.

## A. Histoire d'une vocation confrontée au jansénisme

Sous la Restauration perdure le pessimisme janséniste, favorisé « par l'éducation donnée dans les séminaires, exalté, durci par la persécution révolutionnaire. »<sup>26</sup> Dans le cas de Michel Garicoïts, ce phénomène global se double des particularismes de l'environnement. L'austérité familiale et sociale a imprégné durablement sa jeunesse; par contrecoup, elle a précipité son évolution vers une religion qui prenne davantage en compte le cœur.

### 1) LE CONTEXTE D'UNE RELIGION INTRAITABLE

Michel Garicoïts est né le 15 avril 1797 dans le décor farouche et vivifiant d'un hameau de Basse-Navarre. Ibarre. Compatriote de Saint Ignace de Loyola et de Saint François Xavier, il reçoit en héritage, avec la rigueur de la vie aux champs, la vigueur du tempérament basque. Ses parents, Arnaud et Gratianne, sont d'humbles paysans accrochés à leur montagne autant qu'à la foi simple et droite venue de leurs ancêtres. Pendant les années noires de la Révolution française (1792-1795), ils n'avaient pas hésité à cacher des prêtres réfractaires, et à leur faire passer de nuit la frontière espagnole, à environ 25km. D'ailleurs, les époux Garicoïts s'étaient mariés de l'autre côté des Pyrénées, afin de ne pas recevoir la bénédiction nuptiale des mains d'un assermenté. Cette attitude est exemplaire de la complicité de la population de l'endroit envers ces véritables *contrebandiers de la foi* qui exerçaient, au péril de leur vie, un ministère clandestin

L'année même de la venue au monde de leur premier enfant, Michel, une nouvelle vague de persécution déferle sur la France du Directoire. Cette radicalisation antireligieuse ne permet pas de baptiser le nourrisson avant l'âge de six mois<sup>27</sup>. Le coup d'Etat du 18 brumaire (9 novembre 1799) amorce un lent retour à la normale. Les clercs expatriés sortent peu à peu de la clandestinité, quant aux prêtres constitutionnels, leur proportion au Pays basque avait été une des plus faibles de l'Hexagone. Lorsque le Concordat ramène la paix religieuse en 1801, c'est à un clergé usé par les années et par les luttes politiques qu'échoit la lourde charge de restaurer spirituellement le pays.

Si le nouveau diocèse de Bayonne<sup>28</sup> souffre moins que d'autres d'une vie sociale déchristianisée, la campagne anticléricale orchestrée dix ans durant a cependant laissé des séquelles. Par exemple, dans le village de Garris-Oneix (900 habitants), non loin d'Ibarre, on compte « entre

---

<sup>26</sup> Idem, p. 452.

<sup>27</sup> BOURDENNE Basilide, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts...* op. cit., p. 4.

<sup>28</sup> Il regroupe alors les trois départements des Landes, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées (actuelles Pyrénées-Atlantiques).

1800 et 1830, une moyenne de trois enfants naturels par an. »<sup>29</sup> Confrontés au relâchement moral, les pasteurs puisent au vieux fond de rigorisme augustinien consolidé par leur formation gallicane. On remet plus que jamais à l'honneur une vision sévère de la religion, conçue comme le seul frein aux passions. Enhardis par la leçon des derniers dérèglements politiques, les prédicateurs agitent le spectre du « Dieu terrible aux méchants », du « Dieu vengeur de tous les crimes »<sup>30</sup>. « La tentation est grande - et plus encore au sein d'une société où l'homme reste largement démuni face aux aléas de la nature »<sup>31</sup>, de s'appuyer sur une crainte sacrée pour obtenir le respect des commandements. A cet égard, sautant par-dessus la parenthèse révolutionnaire, on appliquerait volontiers aux paysans pyrénéens ce jugement porté en 1791 sur leurs collègues gascons:

« Ils craignent plus l'enfer qu'ils n'aiment Dieu; la raison en est toute simple: (...) nos curés, dans toutes leurs homélies, leurs prênes et leurs sermons, montrent toujours Dieu comme prêt à frapper; ils sont toujours à cheval sur l'enfer. »<sup>32</sup>

Ce jansénisme latent paraît s'accorder aux structures mentales des gens du pays.<sup>33</sup> Si l'on en croit le P. Lhande, « la loi de liberté et d'amour n'a pas été promulguée dans nos montagnes. Les idées de Justice, de Sévérité, d'Expiation sont le fond dominant de la doctrine religieuse des Basques. »<sup>34</sup> Tout ce qui a trait au divin est entouré d'une révérence absolue, depuis le prêtre, considéré comme un être à part, jusqu'à l'idée de Jugement inséparable de celle de Providence. Chez des chrétiens fervents comme le couple Garicoïts, une telle religiosité a néanmoins le mérite de « faire prendre la vie très au sérieux »<sup>35</sup>, et de dompter des natures bouillantes. « *Sans ma mère, reconnaîtra plus tard Saint Michel, sans ma bonne et pieuse mère, je sens que je serais devenu un scélérat.* » (MS 19)

Toute l'enfance du petit Michel baigne dans un climat où s'entremêlent épopée des confesseurs de la foi, sens aigu de la transcendance et images de damnation.

---

<sup>29</sup> MOREAU Roland, *L'âme basque - Esquisse historique*, Ulysse Éditions (Bordeaux, 1981), p. 466.

<sup>30</sup> CHOLVY Gérard et HILAIRE Yves-Marle, *Histoire religieuse de la France contemporaine \* 1800-1880*, Éditions Privat (Toulouse, 1985), p. 59.

<sup>31</sup> Idem.

<sup>32</sup> LEBRUN François, « La prédication au XVIII<sup>e</sup> siècle », in DELUMEAU Jean (sous la dir.) *Histoire vécue du peuple chrétien*, tome 2, Privat (Toulouse, 1979), p. 65-66.

<sup>33</sup> Au-delà du cas particulier de Jean-Antoine Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, promoteur de cette doctrine et natif de Bayonne, où il accueille son ami Jansénius de décembre 1612 à juin 1614 Cf. MOREAU Roland, *L'âme basque...* op. cit., p. 247.

<sup>34</sup> Cité par MOREAU Roland, *L'âme basque...* op. cit., p. 261.

<sup>35</sup> CHOLVY G. et HILAIRE Yves-Marle, *Histoire religieuse...* op. cit., p.59.

« J'étais bien persuadé de l'existence de l'enfer, moi, lorsqu'à cinq ans je tremblais de tomber pour avoir pris ces aiguilles, que le marchand avait égarées, et que je passais des heures entières à prier quand il survenait quelque chose d'extraordinaire. Ma mère m'avait conté bien des contes de fée, de sorcières, de loups-garous, je n'y croyais pas néanmoins comme à l'enfer, quoique je les tinse de la même mère. Mon grand-père, au retour de la montagne où nous avions une grange, m'étendait sur ses genoux et me chantait des couplets sur des assassins qui avaient tué des prêtres; j'avais à peine quatre ans, je devais lever la tête pour regarder son visage et je l'écoutais très attentivement. Sa parole frappait mon imagination », <sup>36</sup> témoigne l'ancien berger d'Ibarre.

A l'école d'une mère qui le menait avec une fermeté égale à son affection, Michel apprend à réprimer son caractère impulsif:

« Dès ma plus tendre enfance, elle s'appliqua à m'inspirer l'horreur du péché, et, à l'âge de quatre ans, je tremblais de tous mes membres lorsqu'elle me disait d'une voix grave, devant les flammes qui pétillaient dans l'âtre: Mon fils, c'est dans un feu bien plus terrible que Dieu jettera les enfants qui font le péché mortel. » <sup>37</sup>

Très tôt aussi, l'enseignement maternel le familiarise avec les vérités de la foi, et lui inculque un indéfectible attachement à l'Eglise catholique et romaine - n'est-ce pas par fidélité au Siège de Pierre que Gratianne s'était mariée de l'autre côté des Pyrénées?

Toutefois, « plus souvent que l'enfer, c'est le ciel qui revenait dans les catéchismes de Gratianne, et quel désir elle savait en donner au petit Michel! » <sup>38</sup> Ce goût du divin se manifeste de bonne heure, alors qu'abandonnant les brebis de son père, le jeune pâtre avait gravi plusieurs collines d'où il pensait enfin toucher l'azur; il ne rentra à la maison qu'à la nuit tombée. L'épisode vaut surtout pour la constante qu'il met en évidence dans la personnalité de Michel Garicoïts: cet élan de tout l'être vers le Créateur, ce pressentiment d'un bonheur, inaccessible et nécessaire, cet attrait spirituel que ne recourbe pas la religion de la peur.

Michel grandit, et avec lui sa soif d'union à Dieu. Bien qu'il soit courant alors de retarder la première communion <sup>39</sup>, le curé d'Ibarre est prêt à faire une exception pour le fils Garicoïts

---

<sup>36</sup> Archives romaines de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, nouvelle transcription du *Cahier CACHICA* §24 (9). Le Frère Cachica était un scolastique qui prit de précieuses notes durant les conférences et les cours donnés par Saint Michel, en 1858-1859.

<sup>37</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre du vénérable...* op. cit., p.4-5.

<sup>38</sup> DUVIGNAU Pierre, *Le Saint qui mourut à l'aube...* op. cit., p. 15.

<sup>39</sup> Cf. CHOLVY G. et HILAIRE Y.-M., *Histoire religieuse...* op. cit., p. 60.

L'intelligence des choses de la foi dont fait montre son jeune paroissien, a impressionné l'abbé Bidégaray; il décide de l'admettre au sacrement de l'Eucharistie, au printemps 1808. Une fois réussi l'examen de doctrine, Michel a pratiquement achevé sa préparation. C'était compter sans les préjugés jansénistes.

« Monsieur le Supérieur avait été choisi à onze ans pour faire la première communion, rapporte un scolastique; déjà il avait commencé sa confession générale quand sa mère lui dit qu'une confession générale était une action d'une haute importance, que s'il la faisait mal la première communion serait un sacrilège, de même que celles qui la suivraient; et en ce cas il ne pouvait aller qu'en enfer. Ces paroles le frappèrent tellement qu'il se refusa à approcher de la Sainte Table, quoiqu'il sût très bien le catéchisme, car il l'étudiait partout, dans les champs, dans les prairies. »<sup>40</sup>

La mise en garde maternelle repose à nouveau la question de Dieu en termes de saint effroi. Le garçon recule; sa jeune sensibilité retourne en inhibition ce qui n'était jusque là que transport amoureux. La communion différée, Michel sombre dans une tristesse spirituelle qui marquera longtemps son âme<sup>41</sup>, et lui inspirera, le moment venu, une répulsion instinctive envers tout relent de jansénisme.

Pour l'heure, la pauvreté oblige le petit paysan à aller grappiller quelques sous en dehors du foyer familial. Dès l'automne, Michel est placé comme garçon de ferme auprès de la famille de Saint-Jayme; au bout d'un an, il quitte Ibarre pour se mettre au service des Anghélu, au village d'Oneix distant de quatre lieues. Engagé comme berger, l'adolescent vit en harmonie avec ses nouveaux maîtres; il se fortifie au physique comme au moral; il suit assidûment les offices à l'église de Garris; il excelle au catéchisme où ses camarades ont tôt fait de le surnommer *doctura* (le petit docteur). Il aurait tout pour être heureux en somme, si la blessure de la communion retardée n'avait du mal à se cicatriser.

« A quatorze ans, au retour de la messe, sa maîtresse [Anghélu]lui dit que, maintenant gros garçon, il devait se préparer à faire la première communion (Michel) ne répondit rien; le langage de sa mère était encore présent à son esprit... »<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> Archives S.C.J., Nouvelle transcription du *Cahier CACHICA* op. cit., §18.

DUVIGNAU Pierre, *Le Saint qui mourut à l'aube*, op. cit., p. 17.

<sup>41</sup> Cf. MIEYAA Pierre, *La vie Saint Michel Garicoïts*, op. cit., p. 65.

<sup>42</sup> *Cahier CACHICA*, op. cit., §18.

Comme au premier jour, l'avertissement lourd de menaces le poursuit jusque dans les propos de M. Barbaste, le curé de Garris, à qui il finit par adresser sa requête. Soucieux « d'inspirer au jeune homme des sentiments qu'il croyait salutaires »<sup>43</sup>, le desservant insiste sur la redoutable grandeur du sacrement, et sur les vertus indispensables pour s'en approcher. La représentation ne vise pas à fermer la porte à un interlocuteur qu'il tient pour un modèle de piété. Mais cette mise à l'épreuve est de trop: Michel retombe dans la désolation d'un désir par deux fois contrarié.

## 2) UNE TOUCHE MYSTIQUE

C'est ici que se situe l'événement dont pourrait sourdre toute la spiritualité michaélienne. En effet, l'émotion extrême ressentie ce jour-là va réorganiser toute l'existence de Michel autour d'un nouveau centre de gravité: la révélation de Dieu-Amour au cœur de sa vie. Désigné communément comme le *ravissement* ou l'*illumination* d'Oneix, l'épisode n'a été évoqué par son protagoniste qu'avec une extrême discrétion. Il nous est attesté par plusieurs dépositions au procès de béatification<sup>44</sup> et, de façon indirecte, par une confidence échappée au soir de sa vie.<sup>45</sup> Au lieu de gloser sur la *première extase* du futur S. Michel, nous articulerons notre analyse autour du concept d'*expérience intense* dégagé en psychologie pastorale.<sup>46</sup> Mais venons en aux faits, autant qu'ils nous sont connus.

Econduit par l'abbé Barbaste, désireux de temporiser, hanté par le jansénisme récurrent de son environnement, Michel en avait perdu le sommeil. Un jour qu'il remâchait de mornes pensées en revenant des champs, « au milieu même de son troupeau, il fut visité tout à coup par une si douce et si pénétrante consolation, qu'elle lui donna une sorte d'extase, d'où il sortit en heurtant de front la barrière du champ. »<sup>47</sup> On s'étonnera peut-être de la sobriété du récit, à peine étoffé par des déclarations convergentes décrivant « une lumière extraordinaire... un grand sentiment de confiance »<sup>48</sup> une « lumière intérieure » qui lui fit perdre conscience de ce qu'il faisait »<sup>49</sup>, un cœur dilaté « de joie et de confiance ».<sup>50</sup>

---

<sup>43</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre du vénérable...* op. cit., p. 11-12.

<sup>44</sup> *Summarium*, op. cit. §44, p. 66 (P. Victor Bourdenne); 67, p. 71 (P. Jean-Baptiste Ouilhahauquy); 596, p. 79 (P. Auguste Etchécopar).

<sup>45</sup> *Écrits du P. Garicoïts* n°805, cité par: BRUNOT Amédée, *Michel Garicoïts, le Saint du « Me voici »* (Bétharram, non daté), p. 13. Et par MIÉYAA Pierre, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, tome 1, (Bétharram, 1977), p. 79.

<sup>46</sup> Cf. GODIN André, *Psychologie des expériences religieuses*, Le Centurion (Paris, 1986), pp. 104-118.

<sup>47</sup> Lettre postulatoire du P. Auguste Etchécopar, scj (1894), publiée *in extenso* par BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre ...* op. cit., pp. 544-545.

<sup>48</sup> *Summarium*, op. cit., p. 71.

<sup>49</sup> *Idem*, p. 79.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 66

Le Père Garicoïts en personne se contente d'appeler « rêverie »<sup>51</sup> l'éclair de béatitude qui fondit sur lui. Bien qu'il se fût plié à une entreprise autobiographique, notons que Saint Ignace de Loyola n'était guère plus prolix quand il s'agissait de relater l'expérience déterminante du Cardoner: « On ne peut expliquer tous les points particuliers qu'il comprit alors (...) si ce n'est qu'il reçut une grande clarté dans son entendement. »<sup>52</sup> Sans forcer un parallèle que ne justifie ni le genre littéraire, ni l'âge des acteurs, encore moins la teneur d'événements uniques et par conséquent incomparables, il y a sensation commune d'avoir été transporté hors du monde sensible par un attrait d'ordre mystique:

« Voici ce qui arriva un jour à un homme, confie le Père Garicoïts: dans l'ardeur dont il se sentait consumé, il se trouva ravi dans une telle clarté qu'il lui semblait qu'il allait brûler tout entier et être réduit au néant. Il fallut que Dieu tempérât ces ardeurs en lui, pour qu'il pût supporter cette clarté. »<sup>53</sup>

Une lecture psychologique nous incitera à considérer ce moment de plénitude comme le début d'un processus d'auto-réalisation: l'événement va sous-tendre en effet les développements ultérieurs de la personnalité de Michel Garicoïts. Pour y voir plus clair, reprenons point par point les traits marquants de l'expérience d'Oneix:<sup>54</sup>

1. Sur l'**arrière-fond d'une existence** marquée par l'étiollement de la piété et la perte d'entrain dans son devoir d'état, le quotidien retrouve subitement un sens et une valeur vitale pour le jeune Michel.
2. **La relation intense** au divin associe admiration ineffable et humble stupeur, en raison de l'écart entre don reçu et mérite personnel. Le sentiment de certitude et de lumière - « ravi dans une telle clarté »<sup>55</sup> - est si fort qu'il menace d'anéantir son destinataire, au sens symbolique bien sûr « consumé... il allait brûler... être réduit au néant. »(id.)
3. L'effet immédiat de l'expérience est l'**apaisement** de toute anxiété: le cœur du petit pâtre est inondé par une paix et une assurance soudaines. Le déblocage des défenses et inhibitions libère une sorte de bienveillance universelle. « Ses terreurs sont changés en élans d'amour », constate plus simplement le P. Miéyaa.<sup>56</sup>

---

<sup>51</sup> Idem.

<sup>52</sup> IGNACE DE LOYOLA (Saint), *Récit*, Desclée de Brouwer - Bellarmin (Paris,1988), Collection Christus n°65, p. 88, §30.

<sup>53</sup> Écrits n°805 in MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p.79.

<sup>54</sup> En nous aidant de la grille de lecture retenue par SZENTMARTONI Mihaly, *Psicologia dell'esperienza religiosa*, P.U.G. (Rome, 1992), p. 36-38.

<sup>55</sup> *Écrits du P. Garicoïts*, n°805, op. cit.

<sup>56</sup> BOURDENNE B., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 78.

4. Il s'ensuit **une surabondance de joie**, une spontanéité et une expressivité débordantes. Chez Michel Garicoïts, cela se traduit par une ivresse de bonheur: il en oublia son troupeau, il perdit conscience de ses actes, et ne retrouva ses esprits qu'après avoir « donné de la tête contre un mur, comme un homme pris de vin. »<sup>57</sup> A partir de cet instant, sa prière devint exubérante, il se surprit même à chanter des cantiques à tue-tête en pleine nature.<sup>58</sup>

D'après le psychologue Maslow, cette *expérience culminante* est fréquente chez les adolescents. A l'époque, Michel a 14 ans. Il est clair pour lui que Dieu a voulu et maîtrisé de bout en bout le phénomène: il a même fallu qu'Il « *tempérât ces ardeurs en lui, pour qu'il pût supporter cette clarté* ». <sup>59</sup> Il n'est pas exagéré de tenir cet *éblouissement* pour le point de départ d'une transformation active de notre saint virtuel, littéralement saisi par l'évidence de « quelqu'un qui l'aime, du Dieu d'Amour. (...) Dans sa vie désormais, dans sa direction et dans son enseignement, il n'aura point d'autre conception, d'autre théologie. »<sup>60</sup>

Plus exactement, cette nouvelle synthèse personnelle, loin d'être le fruit d'un moment, sera le résultat d'un patient cheminement, comme nous l'allons voir. Cela dit, on peut raisonnablement estimer que l'événement d'Oneix est à la racine de toute l'élaboration ultérieure, une espèce de « mémoire évangélique » résistant à l'érosion du temps comme aux diverses pressions, extérieures et intérieures. Son disciple et confident verse une pièce d'intérêt au dossier, quand il ramasse ainsi toute la problématique:

« Je ne doute pas que, dès sa plus tendre enfance, [le] cœur [du P. Garicoïts] n'ait été particulièrement blessé par la charité envers Dieu. (...) Il était touchant de l'entendre parler du Sacré-Cœur de Jésus (...). J'estime que la charité était le mobile principal et comme le tout de sa vie. »<sup>61</sup>

### 3) CROISSANCE D'UNE VOCATION

Michel est finalement admis à faire sa première communion à l'église de Garris. « Ceux qui le virent ce jour-là crurent voir un ange. »<sup>62</sup> Après s'être laissé posséder par Dieu dans les pâtures d'Oneix, son bonheur de communiant, c'est maintenant de Le « posséder ». Trois longues années d'attente ont creusé un irrépressible désir; elles l'ont également prévenu contre un discours où

---

<sup>57</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre...* op. cit., p. 12.

<sup>58</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., tome 1, p. 79-80.

<sup>59</sup> *Écrits du P. Garicoïts* n°805, op. cit..

<sup>60</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p. 79.

<sup>61</sup> *Summarium*, op. cit., §25, p. 315: "Ab infantia Dei charitate exarsit."

<sup>62</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre...*, op. cit., p. 13.

l'hyperbole sur la justice divine fait perdre de vue Sa miséricorde; elles ont enfin décapé son image du divin. Désormais, le jeune homme se porte d'instinct vers Dieu-Amour, malgré « la poussée sourde du sentiment de race »<sup>63</sup>, malgré aussi le jansénisme larvé de la formation des clercs.

Les joies en chaîne du printemps 1811 avaient réveillé chez Michel l'appel à se consacrer à Dieu. Il avait retenti assez tôt<sup>64</sup> en lui, mais la situation précaire de ses parents avait mis court à tout espoir d'études en vue du sacerdoce. « Toi prêtre! je ne pourrais même pas te payer un trousseau! », avait soupiré sa mère<sup>65</sup>, en réponse au souhait de son enfant. Au retour de Garris, la question de l'avenir de Michel, alors âgé de 16 ans, se pose avec plus d'insistance. Cette fois, la ténacité de sa grand-mère, Catherine Etchéberry, vient à bout des résistances familiales:

*« Elle dit à mes parents qu'ayant des dispositions, ils devaient me faire étudier, racontera le P. Garicoïts. Mais, dit mon père, comment payer tant de pensions? - Pour cela, répondit ma grand-mère, nous n'avons pas à nous déconcerter (...). Je connais le curé de Saint-Palais; il pourra bien nous servir. » (M.S. 23)*

Il en advint selon les prédictions de l'opiniâtre aïeule. Le doyen Borda, qui avait maintes fois trouvé refuge à Ibarre sous la Révolution, place Michel au petit collège du chef-lieu de canton. Très vite, il assure le service du presbytère, poursuivant ainsi la carrière de valet inaugurée trois ans plus tôt. Le scénario va se reproduire à Bayonne, où Michel Garicoïts, travailleur acharné, poursuit son *cursus* à l'école Saint-Léon. Devenu pour ainsi dire l'homme à tout faire de l'évêché, son dévouement joint à sa réussite scolaire lui valent l'estime générale (et l'affection paternelle de M. Honnert, secrétaire de Mgr Loison).

« De Bayonne notre étudiant passe à Aire, des humanités à la philosophie, de la condition de domestique à celle de séminariste. »<sup>66</sup> Le protégé du chanoine Honnert ne déçoit point les espoirs placés en lui. Le jeune Garicoïts révèle partout où il passe des aptitudes remarquables et une nature hors du commun. Sur la lancée, il entre au séminaire de Dax, vers la Toussaint 1819.

*« Là aussi, témoigne un condisciple à soixante ans de distance<sup>67</sup>, il édifia tellement toute la communauté composé d'étudiants des trois diocèses de Bayonne, Aire et Tarbes, que tout le monde lévitique l'appelait notre Saint Louis de Gonzague. »*

---

<sup>63</sup> P. Lhande cité par MOREAU R., *L'âme basque*, op. cit., p.260.

<sup>64</sup> Vers l'âge de cinq ans, si l'on en croit MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p. 61.

<sup>65</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...* op. cit., p. 23.

<sup>66</sup> Ibid. p. 28.

<sup>67</sup> Lettre du 4 nov. 1879 in BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre*, op. cit., p. 32.

Le corps enseignant est impressionné par un basque qui promet; « ou je me trompe fort, ou ce jeune homme fera parler de lui », pronostique le Supérieur du Séminaire, M. Dupoy. Ce dernier, qui est simultanément professeur de morale et directeur de conscience du « jeune homme » en question, a tracé « un sillon lumineux »<sup>68</sup> dans l'esprit de Michel Garicoïts. Il y a pour le moins estime réciproque. Ce qui nous intéresse davantage, c'est de savoir en quelle mesure l'ascendant du maître a influé sur la structuration spirituelle de l'élève.

Pierre-François Dupoy passe pour une des plus belles figures sacerdotales de son temps et de sa région. Son intégrité ne fut jamais prise en défaut, ni pendant la Révolution, quand il choisit de s'expatrier plutôt que de se plier au serment constitutionnel, ni au cours de sa longue carrière de formateur de prêtres.<sup>69</sup> Pur produit des séminaires d'Ancien-Régime, M. Dupoy avait baigné dans cette « spiritualité imbue de jansénisme »<sup>70</sup> qui s'était prolongée dans la première moitié du XIX<sup>e</sup>. Par conséquent, il n'y a pas lieu de s'étonner du rigorisme qu'on respirait à Dax, sous sa férule: « en classe de morale comme en celle de dogme (...), l'atmosphère est janséniste, comme partout à cette époque. »<sup>71</sup>

Le traumatisme révolutionnaire ne pouvait qu'inciter au pessimisme moral et favoriser une pastorale sévère, tenue pour le dernier rempart d'une société en voie de déchristianisation. Avec le refus d'absolution, le retard à la communion faisait partie d'un arsenal dont Michel enfant ne fut pas le dernier à pâtir. Une fois au Séminaire, l'enseignement se fondait sur la Théologie de Poitiers, laquelle ne se signalait pas par sa largeur de vue; quant aux auteurs qui avaient la faveur des bibliothèques ecclésiastiques depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, tous, « à des degrés divers, distillaient le jansénisme. »<sup>72</sup>

On a vu l'impact d'un tel état d'esprit sur la religiosité familiale. Un caractère entier, répugnant à la facilité et assoiffé d'absolu, inclinait Michel à ne transiger ni avec la foi ni avec les mœurs. D'ailleurs, ses premiers pas dans le ministère dénotent une certaine rigidité au tribunal de la confession.

« Il s'en repentira vivement, lorsque son jugement, avec le sens du juste milieu, l'expérience des âmes et surtout l'intimité avec Dieu, l'auront ramené à la douceur divine

---

<sup>68</sup> DUVIGNAU Pierre, *Le Saint qui mourut à l'aube, Saint Michel Garicoïts*, Éditions Marie-Médiatrice (Genval, 1966), p. 47.

<sup>69</sup> Notice in MOREAU R., *L'âme basque*, op. cit., p. 477.

<sup>70</sup> POURRAT P., *La Spiritualité chrétienne... IV*, op. cit., p. 328.

<sup>71</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel... op. cit.*, p. 190.

<sup>72</sup> Idem, p. 191

de la morale de l'Évangile. Avant d'ouvrir les traités de saint Alphonse-Marie de Liguori, il les a devinés. »<sup>73</sup>

En cela, Michel Garicoïts suit la trace du Supérieur dont la sainteté l'avait subjugué au Séminaire. Le contact des pénitents avait rabattu le jansénisme de M. Dupoy, au cours de son exil espagnol. Et s'il professait en classe « les principes les plus rigoristes, (il en proposait) souvent une application indulgente. »<sup>74</sup>

Quoi qu'il en soit, la doctrine du séminariste d'Ibarre est jugée suffisamment sûre pour qu'en 1821, au terme de deux courtes années de théologie, il soit affecté au petit séminaire de Larressorre. Entre les cours et les surveillances, M. Garicoïts, dont « l'esprit de justice et de bonté »<sup>75</sup> frappe tous ceux qui l'approchent, achève sa préparation au sacerdoce. Le 20 décembre 1823, Mgr d'Astros lui impose les mains en la cathédrale de Bayonne. C'est la consécration d'années d'espoirs différés, de tâches ingrates et d'études exigeantes. Durant ce rude apprentissage, la lumière semée en son cœur<sup>76</sup> a toujours relancé sa marche à l'étoile. L'étoile d'un Dieu qui se nomme Amour.

## B. Un premier ministère marqué par le Sacré-Cœur

Alors que tout semblait devoir retenir le prêtre frais émoulu dans l'éducation - son savoir-faire pédagogique, la confiance de ses collaborateurs et supérieurs - Michel Garicoïts est affecté à la paroisse de Cambo, non loin du petit séminaire. Il va seconder M. Hardoy, le curé en titre, dont l'état de santé compromet le sort d'une importante communauté chrétienne. La délicatesse du nouveau vicaire adoucit les vieux jours de M. Hardoy; le sens pastoral et le rayonnement personnel de l'abbé Garicoïts ont tôt fait de relever une paroisse assoupie. De ce « printemps de Carnbo »<sup>77</sup>, il ne nous appartient pas de tresser le florilège (renouveau liturgique, essor du catéchisme et autres prouesses apostoliques racontées ailleurs en détail).<sup>78</sup> Nous nous en tiendrons aux aspects connexes à ce mémoire, à savoir la découverte de Paray-le-Monial, et ses retombées pastorales.

En ces années vingt, la Restauration en cours ne se limite pas au pouvoir politique. L'Église aussi entend restaurer son autorité morale, en se rapprochant de populations refroidies par l'austérité gallicane, et désorientées par la décennie antireligieuse. Sous la poussée ultramontaine, le

---

<sup>73</sup> Idem.

<sup>74</sup> Ibid., p. 192.

<sup>75</sup> *Summarium* §35 cité par DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel..* op. cit., p. 31.

<sup>76</sup> Cf. Ps 96,11: « Une lumière est semée pour le juste... »

<sup>77</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 31.

<sup>78</sup> Cf. notamment MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., pp. 235-302.

christianisme de la peur recule insensiblement au profit d'une religion plus chaleureuse, plus festive, au besoin plus populiste.<sup>79</sup> Il importe d'en finir avec ces relents de jansénisme qui gardaient les fidèles à distance des sacrements, et de maintes formes de dévotion. Petit à petit, ce changement de cours conduit à délaisser la sévère « religion en esprit prônée précédemment, au profit d'une religion qu'on pourrait appeler en sentiment », réconciliant autant que possible « le prescrit et le vécu, l'idéal sacerdotal et le quotidien populaire. »<sup>80</sup>

## 1) UNE DÉVOTION NÉE D'UNE PRÉOCCUPATION PASTORALE

Sur cette toile de fond, le culte du Sacré-Cœur se prête excellemment à la « reconquête » des âmes. En premier lieu, il a l'avantage de contrer le jansénisme sur ses points sensibles. Face à un culte exaltant la miséricorde divine, le jansénisme continue de s'agripper à un « rigorisme excessif relativement au salut des hommes et à l'usage des sacrements. »<sup>81</sup> Sitôt divulguées les apparitions à Marguerite-Marie Alacoque, les adeptes de Jansénius s'étaient déchaînés contre une dévotion contraire, selon eux, à la pureté et à la simplicité de la foi: à vénérer un organe physique, il y aurait danger de verser, soit dans « un nestorianisme niant l'unité de la personne dans le Christ »<sup>82</sup>, soit dans l'idolâtrie. Le Sacré-Cœur comme symbole de l'amour porté aux hommes, le drame de cet amour méconnu, et la nécessité de réparation, tout cela est ramené au niveau d'une « superstition née de l'imagination d'une moniale fanatique et hallucinée. »<sup>83</sup> En plus des invectives, des prélats jansénistes combattent la dévotion au Cœur « charnel » de Jésus<sup>84</sup> en la proscrivant des églises, à l'instar du Synode de Pistoie (1786). Face à cette opposition rampante, l'Eglise, par la voix de sa hiérarchie et de ses prédicateurs, s'emploie à démontrer le bien-fondé d'un culte unifiant toutes les expressions d'une croyance vécue dans la foi et l'amour.<sup>85</sup>

Dans cette ligne, Mgr Loison avait couvert de son autorité la réédition à Bayonne, en 1816, de *L'Office du Sacré-Cœur* de Mgr d'Arche - avec le contrescandale du chanoine Honnert.<sup>86</sup> A la tête du diocèse entre 1820 et 1830, Mgr Paul-Thérèse d'Astros ne néglige pas non plus ce vecteur de restauration spirituelle, en appoint d'un effort énergique d'éducation de la foi - par le biais du

---

<sup>79</sup> Cf. LAGRÉE Michel, « Religion populaire et populisme religieux au XIX<sup>e</sup> siècle » in *Histoire vécue du peuple chrétien, tome 2*, sous la direction de Jean Delumeau, Privat (Toulouse, 1979), p. 158ss.

<sup>80</sup> Idem, p. 170.

<sup>81</sup> BECKER (de) Géraud, *Lexique du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 105.

<sup>82</sup> Idem.

<sup>83</sup> BORRIELLO L., DELLA CROCE G., SECONDIN B., *Storia della spiritualità - 6. La spiritualità cristiana nell'età contemporanea*, Borla (Rome, 1985), p. 60.

<sup>84</sup> Pour la querelle doctrinale, cf. MARGERIE Bertrand de, *Histoire doctrinale du Cœur de Jésus tome 1: Lumières sur l'amour*, Mame (Paris, 1992), pp. 223ss.

<sup>85</sup> Cf. annexe 1, « Historique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans le diocèse de Bayonne ».

<sup>86</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel..* op. cit., p. 278.

catéchisme et des missions paroissiales.<sup>87</sup> D'ailleurs, quand il regroupe des prédicateurs basques, Mgr d'Astros a soin de les confier au divin Cœur sous le nom de *Prêtres Adorateurs du Sacré-Cœur de Jésus*.<sup>88</sup> Si l'évêque propage le culte parodien, comment un sujet modèle, tel que l'abbé Garicoïts, hésiterait-il à s'y rallier? Sans compter qu'il s'accorde à son tempérament autant qu'aux besoins du terrain.

En second lieu, l'accent affectif du culte permet de réhabiliter une religion d'amour, plus intimiste et, d'une certaine façon, plus « humaine », auprès des masses écartées de l'autel par les excès antérieurs. La Révolution avait coupé court à un mouvement en pleine expansion depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, en bloquant la publication de manuels de piété et le fonctionnement de confréries dédiées au Sacré-Cœur. L'exil du clergé réfractaire avait aussi, d'une certaine manière, hâté le regain de faveur pour une dévotion florissante en Espagne. De retour chez eux, des prêtres bayonnais ont cherché à réimplanter un culte populaire au Cœur de Jésus, selon les méthodes expérimentées au-delà des Pyrénées; ce fut le cas, entre autres, de M. Dupoy, le vénéré Supérieur de l'abbé Garicoïts à Dax, et surtout de M. Bats, prédicateur de retraites aux séminaristes et fondateur de la première confrérie du Sacré-Cœur des Landes.<sup>89</sup> Leur témoignage a pu rencontrer des pierres d'attente chez leur auditeur d'Ibarre. Elles vont s'exprimer, quelque temps après, à la faveur d'une demande locale.

Le vicaire de Cambo, sur les épaules duquel repose *de facto* toute l'activité pastorale va reproduire un schéma somme toute classique à l'époque. du moins parmi les prêtres les plus entreprenants; « il avait beaucoup de zèle pour pousser les âmes à la perfection. C'est dans ce but qu'il avait établi la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus », résume un contemporain.<sup>90</sup> Un des premiers soins du nouveau vicaire fut de renouveler la pratique sacramentelle de ses ouailles, conditionnées par un jansénisme diffus. D'une part, sa rigidité au confessionnal est tempérée par une bienveillance sans borne envers le pécheur; si le prêtre encore inexpérimenté participe au rigorisme généralisé, il ne dresse pas d'obstacle insurmontable sur la voie de l'Eucharistie. D'autre part, l'abbé Garicoïts cherche à orienter ses pénitents vers la communion, alors que celle-ci était cantonnée aux grandes fêtes. Pour Michel Garicoïts, le sacrement de l'Eucharistie est le moyen principal d'établir l'union à Dieu par l'accroissement de la charité.

Il n'est pas indifférent que ces convictions et ces moyens se retrouvent dans un manuel qu'il adapté à la langue locale à l'intention de ses paroissiens, sous le titre basque *Amodiozko deia Jesusen bihotz sakratuak guiristino leialei* - en français: *Appel d'Amour du Sacré-Cœur de Jésus*

---

<sup>87</sup> MOREAU R., *L'âme basque*, op. cit., p. 467.

<sup>88</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, note 1, p. 279 (reproduite en annexe).

<sup>89</sup> « Après la Révolution, la première Association du Sacré-Cœur de Jésus à s'organiser dans la région (...) est celle de l'église Saint-Jacques de Pau. » (MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., p. 278).

<sup>90</sup> *Summarium*, §168, p. 173

*aux chrétiens fidèles.*<sup>91</sup> « Le plus sûr moyen d'obtenir l'amour de Dieu, c'est de souvent communier avec grande ferveur », martèle l'ouvrage.

« Il n'est pas possible, dit le Sage, de porter le feu sur sa poitrine, sans être brûlé. L'amour de Dieu a allumé un grand brasier sur nos autels, dans le saint et adorable Sacrement. Comment pourrions-nous donc en approcher souvent et avec de bonnes dispositions, sans en sentir la chaleur? (...) Tous ceux qui mènent une vie innocente bénéficient des merveilles de la communion fréquente. A mesure qu'ils se nourrissent de ce pain des anges, leur amour de Dieu augmente, parce qu'en recevant Jésus-Christ, ils reçoivent la source de toute grâce. De plus dans ce Sacrement, Jésus écarte tout ce qui pourrait nous empêcher de l'aimer et il nous accorde tout ce qui est capable de nous embraser d'amour pour lui. »<sup>92</sup>

A Cambo, le renouveau paroissial s'inscrit peu à peu dans les faits; la participation aux offices et aux sacrements s'est nettement améliorée. Toutefois, l'abbé Garicoïts ne se satisfait pas de ces premiers succès, car sur cette seule base cultuelle, les possibilités de progrès demeurent limitées.

La conjoncture réclame une proposition pastorale suffisamment populaire pour drainer la ferveur des foules, suffisamment cadrée pour constituer un groupe à même de soutenir la vie chrétienne du bourg, et suffisamment profonde pour nourrir spirituellement ses zéloteurs. Avant d'explicitier la dévotion au Sacré-Cœur, l'abbé Garicoïts l'a portée dans son cœur de pasteur. Une intervention extérieure va bientôt déclencher le mouvement.

## 2) LA RENCONTRE DE DEUX INTUITIONS

Un beau jour de 1824, se présente chez l'infatigable vicaire une demoiselle nommée Jeanne Dagorret. A dix-sept ans, la lecture d'un manuel de dévotion l'avait gagnée au Sacré-Cœur. Depuis lors, elle n'eut de cesse d'y associer d'autres âmes, avec le secret espoir de monter une confrérie sur le modèle balayé par la Révolution. La jeune fille s'en était ouverte au curé Hardoy, dont la prudence égalait sa méfiance envers les nouveautés - à l'époque, la dévotion au Cœur de Jésus est quasiment confidentielle sur la paroisse<sup>93</sup>. Comme il lui avait signifié une fin de non recevoir, Jeanne s'en était retournée le cœur gros. Echaudée par sa première expérience, elle se contente de demander ce jour-là à l'abbé Garicoïts de l'affilier à une confrérie parisienne.

---

<sup>91</sup> Livre imprimé à Bayonne en 1825, cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel ...*, op. cit., p. 285, note 20.

<sup>92</sup> Traduit du basque, idem, p. 263

<sup>93</sup> Cf. *Summarium* §123, p. 160: une « dévotion très peu répandue encore ».

A ces mots, tout s'éclaire soudain dans l'esprit de Michel Garicoïts: « Attendez, lui dit-il, si nous pouvons trouver un certain nombre de personnes ayant la même dévotion que vous, j'ai le désir et l'intention d'établir cette confrérie à Cambo. »<sup>94</sup> Du tac au tac, la visiteuse l'assure de rassembler seize inscriptions, uniquement dans sa parenté. Revigorée par l'accueil inespéré du vicaire, Jeanne Dagorret emporte finalement l'adhésion de plusieurs dizaines de volontaires.<sup>95</sup> Sans le savoir, chacun avait devancé le désir de l'autre. Et n'attendait que cette occasion pour donner toute sa mesure.

Le projet se met en place dans un surcroît de prière et de réflexion. Michel Garicoïts prend soin de consulter un ami de bon conseil, qu'il avait connu aumônier au petit séminaire de Larressore, Jean Jauretche. L'abbé Jauretche n'est pas insensible à la dévotion au Sacré-Cœur, ce qui assure la profondeur des échanges; et puis, il est du coin, ce qui facilite le travail en commun sur le règlement de la nouvelle association. Celle-ci est approuvée à l'hiver 1825 par Mgr d'Astros, sous le nom complet de *Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie*. Sous un immense tableau inspiré de l'imagerie parodienne,<sup>96</sup> la paroisse se presse au triduum préparatoire. L'érection de la confrérie a lieu le 3 février. La messe d'inauguration est solennelle, la communion, massive. Ainsi se trouve intronisé un nouveau foyer de vie spirituelle, avec son lot d'exercices de piété et d'engagements apostoliques: « gagner tous les cœurs à l'amour de Jésus-Christ, secourir le prochain dans ses nécessités matérielles, aider l'Eglise à se procurer de dignes ministres. »<sup>97</sup>

Instruit par le succès de la formule, le vicaire de Cambo est amené à la dédoubler en deux sections, l'une réservée aux gens mariés, l'autre aux célibataires. Le 26 mai suivant, jour de la Fête-Dieu, est donc installée la Congrégation du Sacré-Cœur pour la jeunesse. Il ne reste plus qu'à agréger l'œuvre à la confrérie principale, établie dans l'église romaine de Santa Maria in Capella. Ce sera chose faite avant la fin de l'année.<sup>98</sup> En attendant, la vie du mouvement s'organise autour des réunions, des recollections - dont la première est animée par l'abbé Jauretche, l'enfant du pays - et, surtout, des solennités réservées.<sup>99</sup> Le dimanche 12 juin 1825, la paroisse célèbre en grandes pompes, et pour la première fois, la fête liturgique du Cœur de Jésus.

Sous l'impulsion de son fringant vicaire et de fidèles actifs, « la paroisse de Cambo, conquise à la dévotion nouvelle, s'était consacrée au Sacré-Cœur. »<sup>100</sup> Cet élan se propage bientôt

---

<sup>94</sup> *Summarium* §160, p. 171.

<sup>95</sup> « Dès l'origine, le nombre des confrères s'élevait à plus de cent », affirme la Sœur Romuald, Fille de la Croix, in *Summarium* op. cit., idem.

<sup>96</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p. 281.

<sup>97</sup> Idem, note 9.

<sup>98</sup> L'acte d'affiliation ne parviendra à Cambo qu'après le départ de M. Garicoïts, à la fin 1825. Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p. 282, note 14.

<sup>99</sup> Jeudi de la Fête-Dieu, fêtes du Sacré-Cœur et du Cœur immaculé de Marie (Idem, p. 282).

<sup>100</sup> Ibid., p. 283.

dans les paroisses environnantes. Rivalisant de ferveur envers le Sacré-Cœur, une quinzaine d'entre elles sollicitent de rejoindre l'association. Au total, quarante confréries regroupant plus de 5000 membres sont créées en l'espace de dix ans sur le modèle de Cambo, d'un bout à l'autre du département; la plupart sont des filiales. une demi-douzaines restent autonomes.<sup>101</sup> Même après son départ de Cambo, l'abbé Garicoïts favorise la floraison de telles associations en Basse-Navarre, devenant du même coup prophète en son pays.<sup>102</sup>

### 3) LA FILIÈRE PARODIENNE

Le développement rapide de la pieuse union exigeait de repenser son ossature, moins du point de vue de la lettre des statuts que de l'esprit à promouvoir. De concert avec l'abbé Jauretche, son confrère Garicoïts décide de procurer aux zéloteurs un exposé pratique; largement inspiré des manuels en circulation, il ne se limite pas pour autant à une simple traduction. « Michel Garicoïts et Jean Jaurètche ont compilé plusieurs ouvrages »<sup>103</sup> qu'ils ont cherché à adapter à leur public potentiel. Tel est le point de départ du livre publié chez Cluzeau, à Bayonne, en 1825: *Amodiozko deia Jesusen bihotz sakratuak guiristino leialei*.<sup>104</sup>

Il est malaisé de déterminer lequel des deux prêtres basques a le plus imprimé sa marque à l'ouvrage. « Une grande part du texte révèle plus un traducteur bas-navarrais-souletin que du Labourd, notera-t-on. Ce serait donc plutôt effectivement de Saint Michel. Mais Michel avait déjà quitté Cambo quand le livre a paru à Bayonne et c'est l'abbé Jauretche qui s'est occupé de l'édition. »<sup>105</sup> De cette œuvre de collaboration nous intéresse davantage le contenu et l'air qu'on y respire. *L'Appel d'Amour* comporte trois parties: ce qui est proposé pour honorer le Sacré-Cœur de Jésus (300 pages); manière d'honorer le Sacré-Cœur de la Vierge Marie; règlement interne et prières propres de la Congrégation (près de 100 pages chacun).<sup>106</sup>

Les premiers chapitres ont un souffle résolument parodien: l'apport des apparitions à Sainte Marguerite-Marie se dessine en filigrane des pratiques de dévotion proposées. Il s'agit de la récitation journalière du *Pater*, de l'*Ave* et du *Credo*; de l'invocation: « Ô doux Cœur de Jésus, faites que de jour en jour je vous aime de plus en plus »; de la fréquentation habituelle des sacrements, de la communion des premiers vendredis du mois; de l'oraison jaculatoire: « Loué soit le Sacré-Cœur

---

<sup>101</sup> Id., p. 283-285, note 19.

<sup>102</sup> Cf. en annexe, « L'abbé Garicoïts, promoteur des Confréries du Sacré-Cœur ».

<sup>103</sup> VERLEY Gabriel, "Michel Garicoïts et la dévotion au Sacré-Cœur » in *Session du Cent-cinquantième de la Congrégation de Bétharram*, op. cit. p. 45.

<sup>104</sup> En français: *L'Appel d'Amour du Sacré-Cœur de Jésus aux Chrétiens fidèles*, 503 pages, format 7x12 (MIÉYAA P., *La vie...* op. cit. p. 285, note 20).

<sup>105</sup> VERLEY G., in *Session du Cent-cinquantième...* op. cit., p. 45.

<sup>106</sup> Cf. Table des matières de l'ouvrage en annexe.

de Jésus dans le Saint-Sacrement! »<sup>107</sup> Le message passe également par des exercices de préparation sacramentelle (Eucharistie et Pénitence), et autres schémas de prières scandant toute la vie du chrétien

L'idée-clef, c'est que le Sacré-Cœur s'identifie au culte de l'amour. L'insistance corrélatrice sur le sacrement de l'autel renforce la tonalité parodienne, revisitée par un disciple du Père La Colombière, le Père Jean Croiset (1656-1738). D'après l'expertise commandée en 1985 à une Visitandine de Paray-le-Monial, le manuel de Cambo s'apparente pour le fond à *La Dévotion au Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus Christ*.<sup>108</sup> Ce livre est paru en 1691, un an après la mort de Sainte Marguerite-Marie qui en avait encouragé la rédaction. Le Père Croiset y concentrait son attention sur « l'amour immense de Jésus pour nous », et sur son fruit: « l'amour que (le) culte du Sacré-Cœur doit susciter en nous. »<sup>109</sup>

*L'Appel d'Amour* adopte un plan similaire à celui d'un livret de la même veine, paru après 1707 dans la mouvance parodienne.<sup>110</sup> On y retrouve, cités parfois en termes identiques, les moyens et les voies de cette dévotion particulière. Tout indique que les abbés de Cambo ont eu entre les mains un ouvrage tributaire du P. Croiset, et qu'ils y ont puisé la matière de leur version basquaisante. A l'occasion, ils ont modifié les énoncés, ou apporté une touche personnelle.<sup>111</sup>

Quoi qu'il en soit de ces rectifications de détail, la parenté est évidente. La conception du Sacré-Cœur propagée à partir de Paray-le-Monial, à l'initiative des PP. Croiset et de Gallifet, transparaît dès les pages de présentation:

« Cette dévotion consiste à honorer d'un culte spécial le Cœur adorable de Jésus, fournaise sacrée de l'amour divin et source de toutes les grâces qui tombent sur la terre. Dans cette aimable dévotion, nous ne devons pas uniquement considérer le cœur de chair semblable au nôtre; nous ne devons pas le séparer du corps de Jésus-Christ, de son âme et de sa divinité; mais nous devons prendre soin de le considérer uni au reste. Autrement dit, nous devons honorer Jésus-Christ lui-même. »<sup>112</sup>

---

<sup>107</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...* op. cit., p.281, note 7.

<sup>108</sup> Cf. « Note sur le petit cahier rouge confié par le P. Gabriel Verley à Mgr Gaidon », in *Session du Cent-Cinquantième...* op. cit., p. 49.

<sup>109</sup> BECKER G. (de), *Lexique du Sacré-Cœur* op. cit., p. 100.

<sup>110</sup> La « Note sur le petit cahier rouge... » (op. cit., p. 49), se réfère à une publication « dédiée aux Visitandines de Clermont-Ferrand, imprimée à Limoges, [et contenant] la bulle de Clément XI en faveur de la dévotion » (16 décembre 1707). Sous le titre *La dévotion au Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ*, cette édition est plus complète que la première du P. Croiset, en 1691.

<sup>111</sup> « En ce qui concerne Sainte Marguerite-Marie, Saint Michel Garicoïts ne cite pas exactement ses paroles » (*Session du Cent-cinquantième...*, op. cit., p. 49).

<sup>112</sup> Le manuel de Cambo, cité par DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, p. 63-64.

L'aspect de réparation est souligné à l'envi: «réparer de toutes nos forces, ce que les hommes ingrats font endurer au Cœur de Jésus (...), surtout dans le sacrement d'amour dans lequel il est si peu connu et aimé.»<sup>113</sup> Tout converge vers ce Cœur «percé par notre faute [et qui] reste toujours ouvert pour nous consoler et nous donner le pardon.»<sup>114</sup> Il n'y a donc là rien de très nouveau, rien qui ne soit propre à gagner les âmes à une dévotion à fort coefficient affectif et populaire.

La deuxième partie du livre composé à quatre mains s'écarte quelque peu de l'inspiration de Paray, en traitant de la « manière d'honorer le Sacré-Cœur de Marie ». Une constante, cependant: les exercices de piété recourent ceux proposés pour le Cœur de Jésus. Quant aux 116 dernières pages, elles s'attachent à expliquer le mode de fonctionnement de la confrérie de Cambo, partant des organisations satellites - ce qui, en soi, n'est pas susceptible d'enrichir notre enquête.

Avant de refermer le livre de dévotion, on relèvera qu'il porte une seule fois l'expression «Huna ni»<sup>115</sup>, véritable catalyseur de la spiritualité en gestation, et ce, dans un contexte « victimal »: « Me voici, sacrifiez-moi. »<sup>116</sup> Cette mention, faite comme en passant, illustre le fait qu'à Cambo, Michel Garicoïts n'en est encore qu'aux prémices de sa réflexion. Il a abordé la dévotion au Sacré-Cœur sous un angle pastoral; il s'est inscrit sans complexe dans une tradition dévotionnelle lancée à Paray-le-Monial. Restera-t-elle inchangée au cours des déplacements physiques (et psychiques) à venir? C'est tout le sujet des lignes qui suivent.

---

<sup>113</sup> Idem, p. 64.

<sup>114</sup> Idem.

<sup>115</sup> *Me voici*, en basque.

<sup>116</sup> A la page 208 de *L'Appel d'Amour*, d'après *Session du Cent-cinquantième...*, op. cit., p 46.

## II

# VERS UNE SYNTHÈSE PERSONNELLE

En octobre 1825, un billet laconique de l'Evêché informe l'abbé Garicoïts qu'il est nommé professeur de philosophie au Grand Séminaire de Bétharram, à la limite orientale du diocèse. Un an et demi de ministère avaient suffi au jeune vicaire pour renouveler le paysage paroissial, ainsi qu'en fera foi un de ses successeurs à la cure de Cambo:

« J'ai trouvé, en arrivant dans la paroisse, (...) un vif sentiment de vénération pour l'abbé Garicoïts, et l'empreinte profonde laissée par son zèle et le souvenir de ses vertus. Il a exercé dans la paroisse l'influence d'un véritable prêtre et d'un grand Serviteur de Dieu, soit en propageant la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, soit en confessant, prêchant, catéchisant avec un zèle d'apôtre, soit en donnant l'exemple de toutes les vertus sacerdotales. »<sup>117</sup>

Sans doute ne distingue-t-on ici que pour mieux les unir les divers éléments qui interagissent sur la personnalité spirituelle d'un prêtre selon le Cœur de Dieu: dévotion de type parodien, dévouement pastoral, comportement édifiant. La transplantation du basque en terre béarnaise ne modifie pas substantiellement cet équilibre spirituel et humain. Disons que tout est en place pour que se fasse la vérité, le jour venu, sur un projet de vie spécifique. En combinant ses découvertes intellectuelles aux leçons de l'expérience, Michel Garicoïts s'achemine vers une synthèse personnelle.

## A. Au bord du Gave, les années de vérité

Suivons donc l'abbé Garicoïts au Grand Séminaire de Bétharram. Tout en appliquant, avec doigté et fermeté, les principes assimilés pendant sa théologie, nous verrons comment il s'applique graduellement à faire évoluer les états d'esprit. Une nouvelle fois, il se heurte à l'influence délétère

---

<sup>117</sup> M. Halty, curé nommé à Cambo en 1835, in *Summarium*, op. cit., §67, p. 127.

du jansénisme; à nouveau, il lui faut l'extirper. Puis vient la rencontre de la vie religieuse, et tout le travail de discernement qui s'ensuit. C'est ainsi qu'en 1825-1835, Michel Garicoïts est appelé à redéfinir son projet de vie, tandis que s'approfondit son projet spirituel.

## 1) CONTINUITÉ ET RUPTURES

Mgr d'Astros avait besoin d'un homme de confiance pour reprendre en main une maison à la dérive. En franchissant le seuil, le 7 novembre 1825, Michel Garicoïts se lie pour longtemps à un lieu de pèlerinage marial remontant au Moyen-Age. Incendié par les Huguenots en 1569, reconstruit en 1616 et enrichi d'un remarquable Calvaire, fréquenté par les foules pendant deux siècles et mis en sommeil sous la Révolution, le sanctuaire accueille en 1808 un séminaire-collège, puis se reconvertit en Grand Séminaire au bout de quatre ans.

L'antique résidence est administrée par un vieux prêtre argenté, l'abbé Lassalle. Maintenu en poste en raison de ses mérites, de son grand âge et de ses largesses, le supérieur de Bétharram est incapable de piloter convenablement un établissement d'une centaine de théologiens. Fort de l'expérience concluante de Cambo, l'évêque a « chargé officieusement et verbalement de tout le séminaire »<sup>118</sup> son abbé de choc. Outre l'indiscipline généralisée, « le Grand Séminaire [est] le bastion du Jansénisme. Il le [conquiert] par son enseignement, son exemple, ses directions », résume l'abbé Moreau.<sup>119</sup>

Notre propos n'est pas de relater par le menu l'œuvre de redressement accomplie par Michel Garicoïts. Quand l'ancien monastère passe pour « le refuge de toutes sortes de soutanes » (M.S. 35), et que l'on est témoin de toutes espèces d'abus, le mot d'ordre est sans équivoque: discipline, étude, piété. La réforme des esprits exige d'allier la bienveillance pour les personnes à l'intransigeance sur le règlement. L'abbé Garicoïts, simple professeur et économiste en titre, parvient à retourner la situation grâce à sa pondération et à son esprit de décision. L'austérité naturelle du personnage n'a pas aliéné sa bonté foncière dans les principes rigoristes hérités de sa formation. Bien sûr, il transmet la théologie sévère en vigueur dans les séminaires français:

« le manuel de classe est l'ancienne *Théologie de Poitiers*, du XVIII<sup>e</sup> siècle, devenue en 1826 la *Théologie de Toulouse* après une refonte de M. Vieusse et des Sulpiciens. Elle est nettement gallicane et rigoriste, par rancœur obligée de son antijansénisme. »<sup>120</sup>

---

<sup>118</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre...*, op. cit., p. 50.

<sup>119</sup> MOREAU R., *L'âme basque*, op. cit., p. 527.

<sup>120</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 399.

Tout occupé à réfuter les vieilles erreurs, de la Réforme à Port-Royal, le docte ouvrage laisse peu de place à des problématiques plus positives; à noter cependant qu'il mentionne le culte au Sacré-Cœur de Jésus, petite fenêtre d'approfondissement doctrinal de la dévotion popularisée en paroisse.<sup>121</sup>

Homme prudent transplanté dans une institution et un corps professoral expérimenté, le nouveau-venu reste discret sur ses inclinations. C'est qu'il réservait à ses correspondants l'évocation explicite du Sacré-Cœur, comme en témoigne la fréquence d'apparition du terme dans les lettres de direction de cette période.<sup>122</sup> « L'Eucharistie était dans sa doctrine et sa pratique de Cambo en relations étroites avec le culte du Sacré-Cœur. »<sup>123</sup> L'histoire se répète au bord du Gave.

Alors que, chez les séminaristes, la règle était de communier une fois par mois - tous les quinze jours pour les meilleurs d'entre eux - l'abbé Garicoïts, non seulement autorise, mais encourage à la communion fréquente ses dirigés.<sup>124</sup> Au lieu de tenir éloignés « les élèves sous couleur de respect, de l'usage des sacrements, (il) leur inspirait le désir et la volonté d'une haute perfection »<sup>125</sup>, grâce à une authentique piété eucharistique. Cette orientation se heurte aux habitudes restrictives de l'endroit: un règlement dissuasif intercalait la messe entre le petit-déjeuner et la première classe; elle heurte également les mentalités: les autres Pères du Séminaire voyaient d'un mauvais œil de telles innovations. Toutefois, l'étau janséniste se desserre au fur et à mesure que s'affirme l'ascendant spirituel du prêtre basque. Avant Pâques, la moitié de la communauté avait opté pour sa direction de conscience, et pour la communion hebdomadaire.

L'Eucharistie est donc le premier domaine où Michel Garicoïts s'affranchit des préjugés de son milieu. Parce qu'il avait vu des élans d'amour brisés par les menaces de sacrilège<sup>126</sup>, sa réaction contre des coutumes propres à paralyser toute vie spirituelle n'en fut que plus rapide et plus résolue. Cette blessure intime explique la dureté avec laquelle il fustigera les aberrations pastorales des « Jansénistes, écartant les peuples de la communion et les laissant vivre comme des animaux! » (M.S. 81). A vrai dire, il fut plus lent à s'émanciper d'une certaine rigidité en matière morale. En

---

<sup>121</sup> Idem.

<sup>122</sup> De 1827 à 1830, la correspondance de Saint Michel est « très marquée par le souci d'honorer, d'imiter le Sacré-Cœur. Le P. Miéyaa dit qu'il n'est fait que trente fois mention directe du Sacré-Cœur dans les lettres: ces mentions sont pratiquement toutes dans ces quatre années" (VERLEY G., in *Session du Cent-cinquantième...*, op. cit., p. 46).

<sup>123</sup> BUZY Denis, « Saint Michel Garicoïts, apôtre du Sacré-Cœur » in *Messenger du Cœur de Jésus*, 87<sup>e</sup> année, juillet 1947 (Toulouse), p. 205.

<sup>124</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 374. « Au Grand Séminaire, il portait les élèves, ses pénitents, à la communion de trois fois la semaine » (*Summarium additionale*, p. 27).

<sup>125</sup> LASSALLE Henri, *Un sanctuaire béamais, Notre-Dame de Bétharram*, G. Lescher-Moutoué imprimeur (Pau, 1941), p. 327.

<sup>126</sup> A Larressorre, il fut témoin de l'interdiction de communier le Jour de Pâques, signifiée à son ami Louis Cestac, futur fondateur des Servantes de Marie . Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 373.

effet, bien qu'il soit en voie d'extinction en tant que doctrine, le jansénisme résiste encore dans les têtes, en particulier au confessionnal. A Cambo déjà, le sens du juste milieu éclairé par l'Évangile, et la pratique de l'accompagnement des âmes, avaient commencé à faire évoluer l'abbé Garicoïts.

Il n'empêche, les réflexes rigoristes demeurent à son insu, à preuve, cette lettre du début des années trente, où il recommande le refus d'absolution en cas de bals publics.<sup>127</sup> Comme enseignant, il se reporte à un ouvrage teinté de jansénisme pratique, *l'Abrégé des Principes de Morale*, de Jean Daguerre.<sup>128</sup> En ce temps-là, la doctrine de Saint Alphonse-Marie de Liguori commence à se répandre en-deçà des Alpes. Les perspectives qu'elle ouvre font passer un nouveau souffle sur le ministère paroissial et sur l'enseignement de la morale. Le mouvement prend de l'ampleur avec la publication fracassante, en 1832, d'une *Justification de la Théologie Morale du Bienheureux Alphonse de Liguori*. Son auteur, l'abbé Gousset, est professeur de séminaire. Jusqu'à la découverte du fondateur des Rédemptoristes, en 1828, l'abbé Gousset fait preuve d'un rigorisme commun à son homologue de Bétharram.

Prêcher la sévérité à l'encontre de son sentiment profond avait fini par installer chez l'abbé Garicoïts un certain malaise. « Malgré le respect qu'il éprouvait pour des maîtres vénérés, son instinct lui disait que l'esprit de Dieu était autre. »<sup>129</sup> Lui-même avouera par la suite son regret de n'avoir connu plus tôt le liguorisme.<sup>130</sup> Si Saint Alphonse-Marie a élargi l'horizon moral, il l'a fait de pair avec la mise en valeur du culte de la bonté divine, synthétisé dans le Cœur de Jésus. Le vénérer, c'est prendre en considération toute la vie du Christ, et tout son amour livré à nous dans la Passion et l'Eucharistie (plutôt que de s'arrêter à lui comme au siège et à l'organe de la vie affective). Ce thème, développé dans *l'Introduction à la Neuvaine au Sacré-Cœur* (1758)<sup>131</sup>, n'est peut-être pas passé inaperçu à Bétharram. Toujours est-il qu'autour de 1832-1840, Michel Garicoïts accueille comme une véritable libération la pensée qui rejoint sa secrète attente.

Dès lors, il adopte franchement les principes d'une morale renouvelée, dans son enseignement et dans sa direction des âmes.<sup>132</sup> Il ne cesse de réactualiser sa théologie par la

---

<sup>127</sup> *Correspondance de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 80.

<sup>128</sup> Id., note p. 80-81 et DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 80.

<sup>129</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 80.

<sup>130</sup> « J'ai appliqué les règles de la théologie sévère qu'on m'a enseignées au Séminaire. Je regrette sincèrement de ne pas avoir connu à cette époque la doctrine de St Alphonse de Liguori. » (*Summarium* cité par GANDOLFI Marco, « Michel Garicoïts au Grand Séminaire de Bétharram, expérience spirituelle et direction spirituelle » in Session du Cent-cinquantième, op. cit., p. 55.)

<sup>131</sup> 132 Cf. LIEVIN G., article « Alphonse de Liguori (Saint) » in *Dictionnaire de Spiritualité*, op. cit., tome 1, col. 367-368. Et BECKER G., *Lexique du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 19.

<sup>132</sup> *Summarium additionale*, p. 26.

fréquentation directe de Saint Alphonse-Marie et de ses vulgarisateurs.<sup>133</sup> Il affiche ses préférences pour des « *voies pleines de suavité et de douceur* » (Corr.I,98), sans craindre d'être taxé de laxisme. A égale distance d'un « *rigorisme outré et d'une mollesse coupable* » (Corr.II,191), l'option de l'abbé Garicoïts est le fruit d'une expérience pastorale, mais aussi d'un cheminement spirituel. Il devient l'« ennemi juré »<sup>134</sup> d'un jansénisme qui « *exagère le respect dû aux sacrements et les saintes rigueurs de l'Évangile* » au point de négliger « *ce qui est écrit: Mon joug est doux et mon fardeau léger (Mt 11,30)* [, et d'oublier] *que tout devient facile à l'amour* » (D.S. 160). Or c'est l'amour du Cœur doux et humble (Mt 11,29) qui s'impose à Michel Garicoïts, comme le motif premier et le premier moteur de sa dévotion et de son ministère.

## 2) LES CHOCS ET LE DISCERNEMENT

A ces reclassements en profondeur vient s'ajouter bientôt le double choc de la vie religieuse et de la solitude. « L'abbé Garicoïts est un saint, je veux en faire le directeur de toutes mes religieuses; et vous verrez qu'il ravivera, dans le diocèse, la sève de l'esprit chrétien et religieux », avait prédit Mgr d'Astros.<sup>135</sup> Tout naturellement les responsabilités à Bétharram s'assortissent en 1828 de la charge d'aumônier du couvent voisin. Le village d'Igon avait accueilli les Filles de la Croix, une Congrégation fondée au début du siècle par un prêtre poitevin, André-Hubert Fournet, et Jeanne-Élisabeth Bichier des Ages, une descendante de la noblesse berrichonne.

Lors du premier contact noué en 1825 entre le vicaire de Cambo et les « pauvres Filles de la Croix », rien ne laissait présager la qualité des relations qui allaient s'établir, bien au contraire. La rudesse de la vie des moniales commence par rebuter l'abbé Garicoïts. « A son insu, Dieu prépare son avenir. (...) Par une sorte de choc en retour, (l'abbé Garicoïts) profite le premier des conseils qu'il distribue tant aux religieuses d'Igon qu'aux séminaristes de Bétharram. »<sup>136</sup> La rencontre avec une âme d'exception de vingt-quatre ans son aînée, la Bonne Sœur Jeanne-Elisabeth, accélère au printemps 1828 l'évolution du jeune professeur de philosophie.

A ce propos, le principal intéressé parlerait volontiers de *conversion*. « *Je me croyais un petit personnage, confesse-t-il. Moi, qui avais gardé les troupeaux de ma mère, ayant vécu très pauvrement, je me laissais aller à l'afféterie.* »<sup>137</sup> Il en était rendu là, lorsqu'il est confronté à un style de vie et à une personnalité d'une tout autre envergure: « *en voyant la sainteté de cette âme*

---

<sup>133</sup> Le P. Garicoïts se procure les œuvres de A.-M. de Liguori, sitôt leur parution en France, en 1859. Cf. *Correspondance de saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 81, note 1. Voir aussi MIEYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., p. 402..

<sup>134</sup> *Summarium*, §46, p. 383.

<sup>135</sup> MIEYAA P., *La vie de saint Michel...*, op. cit., p. 473

<sup>136</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 46.

<sup>137</sup> MIEYAA P., *La vie de saint Michel...*, op. cit., p. 495.

d'élite, sa vie religieuse, sa pauvreté, je fus amené à réfléchir, et je compris que je faisais fausse route. »<sup>138</sup> A partir de ce dont il est témoin à Igon, un projet religieux commence à faire son chemin dans le cœur et la pensée de Michel Garicoïts.<sup>139</sup> Son idéal de sainteté n'est plus simplement une aspiration intellectuelle, ni même un sentiment impérieux mais vague: il s'incarne à présent dans une réalisation vivante de la *sequela Christi*.

Au moment où l'abbé Garicoïts cherche sa voie, les événements la précipitent. Le décès du vénérable M. Lassalle entraîne sa nomination comme supérieur du Grand Séminaire, en juillet 1831. Mais Bétharram paraît trop à l'écart aux yeux de Mgr d'Arbou, sacré évêque en février de la même année. Aussi décide-t-il de rappeler sous son aile tous les philosophes, chaque ordination diminuant d'autant les effectifs des théologiens restés sur place. Tandis que le séminaire de Bétharram se vide inexorablement au profit de Bayonne, Michel Garicoïts perçoit de plus en plus nettement le besoin de rénover le ministère sacerdotal. D'un côté, ses rapports réguliers avec la forme de vie pratiquée à Igon, de l'autre le spectacle de l'insubordination d'un certain clergé déboussolé par la révolution de 1830,<sup>140</sup> le désarroi enfin de prélats lui ouvrant leur cœur - « Ah! si on avait vu comme moi pleurer des évêques! »<sup>141</sup> - tout l'incline à changer de cap.

Restait à déterminer la direction à prendre: regrouper des *Fils de la Croix*, comme le lui suggère une religieuse qui a son oreille?<sup>142</sup> Entrer chez les Jésuites en plein redémarrage? Peu à peu, l'idée d'une fondation adaptée aux besoins des temps devient « obsédante, sans toutefois exclure l'attrait pour la Compagnie de Jésus. »<sup>143</sup> En 1832, alors que son rôle au séminaire de Bétharram touche à sa fin, et qu'il hésite toujours à franchir le pas, l'abbé Garicoïts part faire une retraite d'élection à Toulouse.

Pour la première fois, Michel aborde de plain-pied la spiritualité ignatienne et ce, sous la direction d'un véritable homme de Dieu, le Père Le Blanc (1793-1873).<sup>144</sup> La pédagogie des *Exercices spirituels* l'aide à découvrir et à embrasser la volonté de Dieu; elle le fait sur la base d'une vision théologique de l'existence, mise au service de la structuration intérieure de la personne, et de son engagement apostolique. C'est sous le signe de l'Amour du Christ que le prêtre basque fait l'élection notifiée par son accompagnateur en ces termes: en attendant que les derniers séminaristes

---

<sup>138</sup> Idem.

<sup>139</sup> Sr MARIE DE MAGDALA, « La Congrégation des Filles de la Croix, le P. Garicoïts et Ste Elisabeth en 1825 », in *Session du Cent-cinquantième...*, op. cit., p. 79.

<sup>140</sup> « Ce qui m'a porté à me retirer à Bétharram, c'est la vue du peu d'obéissance du prêtre pour son évêque et le désir de combattre un si grand mal » (DUVIGNAU P., *La Doctrine spirituelle...*, op cit., p. 218)..

<sup>141</sup> Idem, p. 66.

<sup>142</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de saint Michel...*, op. cit., p. 510-511

<sup>143</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 48.

<sup>144</sup> Idem, p. 49.

soient ordonnés, « Dieu veut que vous restiez à Bétharram, en continuant les ministères que vous y remplissez. Faites-y le bien et attendez »; pour le fond, « Dieu vous veut plus que Jésuite. Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur. »<sup>145</sup>

Aucun doute pour le retraitant, c'est la volonté divine qui s'exprime par la bouche du P. Le Blanc.<sup>146</sup> Après un détour par l'archevêché de Toulouse où son titulaire depuis 1830, Mgr d'Astros, applaudit à sa décision,<sup>147</sup> Michel Garicoïts regagne Bétharram le cœur tout brûlant. Désormais, rien ne peut le détourner du projet où il a reconnu la volonté de Dieu, et qu'il remet d'emblée à la Madone du Sanctuaire: « *Je sentis alors, au plus profond de mon être, un mouvement extraordinaire, qui me confirmait dans mon dessein et qui m'encourageait à l'exécuter.* »<sup>148</sup> Comme jadis à Oneix, c'est à la croisée des chemins que le Dieu d'Amour vient s'emparer de l'homme d'action, et l'anime de l'intérieur. Le plan cent fois repassé dans sa tête s'éclaire d'un jour nouveau:

*« Oh!, se disait à lui-même [le supérieur du séminaire en sursis], si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père céleste: dévouement et obéissance absolue, simplicité parfaite, douceur inaltérable! Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal des chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas! »*<sup>149</sup>

Plus que quelques mois d'attente, et les deux derniers professeurs de Bétharram - MM. Garicoïts et Guimon - se retrouvent sans séminaristes. Bien qu'il soit occupé par le service du sanctuaire marial et les permanences à Igon, l'abbé Garicoïts connaît sa traversée du désert durant l'été 1833.

*« On a jugé à propos de faire de moi un être qui n'a pas encore de nom, à moins qu'on ne m'appelle gardien de l'ex-séminaire de Bétharram. Aussi rien de plus singulier que les adresses des lettres que l'on m'écrit. L'un m'appelle ermite, l'autre chapelain; celui-*

---

<sup>145</sup> Ibid.

<sup>146</sup> Cf. LANDEL Vincent, « Le P. Michel Garicoïts et le P. Le Blanc » in *Session du Cent-cinquantième...*, op. cit., p. 85.

<sup>147</sup> « Commencez votre œuvre et, sans devancer la Providence, suivez-le dans toutes ses indications, avec générosité et persévérance » (*Summarium* §54, p. 119 - DUVIGNAU P., *La Doctrine spirituelle...*, op. cit., p. 297).

<sup>148</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., p. 584.

<sup>149</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre...*, op. cit., p. 65.

*ci prêtre auxiliaire, celui-là prêtre habitué; l'évêché supérieur du séminaire; il serait plus exact de mettre supérieur des quatre murs d'un vaste édifice. » (Corr.I,90)*

L'entrevue avec l'évêque, durant laquelle il s'offre « *pour former une société de prêtres à Bétharram* » (Corr.II,23), n'aboutit qu'à un simple agrément de principe. Son projet dérange, car la réapparition des ordres anciens a suscité dans l'opinion une certaine effervescence anticléricale.<sup>150</sup>

Malgré ce « *temps à passer au Lazaret* » (Corr.II,23), Michel Garicoïts ne dévie pas:

*« la pensée première [de la fondation] s'est élevée confuse dans le silence de notre âme. Pour que cette pensée s'éclaircît et se justifiât, que d'incertitudes, que d'efforts, que de combats! (...) Enfin, après tant de si sérieuses épreuves l'autorité spirituelle a dû se rendre, et alors elle nous a couverts de son manteau. »<sup>151</sup>*

Pressé par la pénurie de prêtres, Mgr d'Arbou accorde enfin son *nihil obstat*. Tout le secret de la persévérance de Michel Garicoïts transparait dans cette confiance: « *Notre faculté d'agir est de l'autorité spirituelle* » - obéissance sans condition à l'Église hiérarchique; « *notre vie est de Dieu et de nous* » - liberté intérieure jaillie de l'abandon total à la volonté divine.<sup>152</sup>

En dépit du manque de ressources et de personnel, Mgr d'Arbou prend dorénavant à cœur le sort des Missionnaires de Bétharram, et d'abord en autorisant des prêtres diocésains à s'enrôler dans leurs rangs. Une vaste bâtisse désaffectée, une existence frugale, voilà tout ce que l'abbé Garicoïts peut proposer aux volontaires. C'est sans compter avec le rayonnement du supérieur de l'ex-séminaire. Début 1834, seul Jean Guimon avait accepté de « *partager [sa] solitude, [sa] pauvreté et [ses] travaux.* » (Corr.I,90). Au mois de septembre s'adjoint un ancien élève, Jean Chirou, puis un autre à la fin de l'année.

Une page à la sobriété évangélique signe l'acte de naissance de la Société de prêtres sise au bord du Gave:

*« Dans le mois d'octobre 1835, le personnel de Bétharram, composé de MM. Garicoïts, Guimon, Perguilhem, Chirou, Larrouy, et Fondeville, voulut se donner une règle pour se sanctifier avec plus d'édification. On adopta le Règlement de la maison des Missionnaires de Hasparren, et sans autre préambule de noviciat que leur bonne volonté de glorifier Dieu, sauver leurs âmes et sanctifier les populations, les membres élurent*

---

<sup>150</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., p. 533.

<sup>151</sup> Idem, p. 534.

<sup>152</sup> Ibidem.

*unanimement M. Garicoïts pour leur supérieur, lui promirent obéissance, pauvreté, renouvelèrent leur vœu de chasteté et vidèrent dans ses mains leurs petites bourses. »*<sup>153</sup>

Ce qui n'est peut-être pas fortuit, c'est le choix du document proposé à l'essai à ses compagnons. Loin d'avoir opté pour un directoire d'ascétisme et de perfection parmi d'autres, Michel Garicoïts en appelle à la règle des Missionnaires de Hasparren: ils sont basques, comme lui, hommes de confiance de Mgr d'Astros, eux aussi, mais surtout ils se définissent comme des « Contemplateurs » et « Adorateurs du Sacré-Cœur de Jésus. »<sup>154</sup> Certes, ce dernier vocable est passé sous silence dans le récit fondateur de la Congrégation de Bétharram. Mais Michel Garicoïts a-t-il pleine conscience de la part du Cœur de Jésus dans l'œuvre en train de naître?

## B. Influences d'une doctrine

Il convient maintenant d'étudier comment une intuition spirituelle s'est concrétisée et fortifiée en une synthèse personnelle, au contact de lectures et de modèles éprouvés, avant de déboucher sur un idéal de vie précis. On a vu comment s'est formée l'équipe de prêtres dont la notoriété franchit bientôt les limites de Bétharram. Les débuts du groupe de missionnaires sont prometteurs. Mgr d'Arbou leur témoigne « une bienveillance de plus en plus marquée. »<sup>155</sup> A l'œuvre de prédication tous azimuts, à l'accueil au sanctuaire, vient s'ajouter l'instruction des enfants pauvres des campagnes. L'Ecole Notre-Dame ouvre ses portes en novembre 1837; la communauté compte alors six membres.

Passée l'euphorie des temps de fondation, l'esquif bétharramite se met à traverser une zone de turbulences, qui menace de le faire sombrer. Il faut faire face au différend interne sur la compatibilité de l'éducation et de la mission, à des rumeurs peu amènes venues de l'extérieur... Mais la crise se noue surtout à propos de la forme de vie à suivre. Les premiers bétharramites s'étaient placés sous la houlette de l'abbé Garicoïts, en fonction de leur idéal apostolique et de leur aspiration à se sanctifier eux-mêmes. Sur des prémisses aussi généreuses que floues, les dissensions étaient inévitables, d'autant qu'à l'usage le règlement d'Hasparren s'avérait inapte à garantir un projet religieux cohérent.

---

<sup>153</sup> BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre...*, op. cit., p. 83-84.

<sup>154</sup> Aux termes des articles 33 et 34 du Règlement de la Société de Hasparren.

<sup>155</sup> BOURDENNE B., *ibid.* p. 89.

En 1837, la nomination à l'épiscopat d'un Sulpicien, François Lacroix, ne contribue pas à dissiper l'impression de flottement. Le nouvel évêque a la réputation d'être peu favorable aux Congrégations qui surgissent à l'époque. La longue période de transition épiscopale<sup>156</sup> accroît l'incertitude quant au sort réservé à Bétharram. La jeune communauté s'interroge âprement sur son identité et sur ses perspectives de croissance. M. Garicoïts juge alors le moment venu de réexaminer son action, selon les règles du discernement ignatien.<sup>157</sup>

## 1) SAINT IGNACE, LOGIQUEMENT

Pour la seconde fois, en vue d'un passage difficile, Michel se met à l'école des *Exercices spirituels*.<sup>158</sup> En 1838, l'alternative ne porte plus sur le choix de l'état de vie, mais sur le comportement à adopter, soit que le nouvel évêque le renvoie en paroisse, soit qu'il le maintienne en fonction. C'est donc moins l'être que le faire qui est mis en balance. A l'issue de la retraite, le P. Le Blanc confie à son dirigé un exemplaire du *Thesaurus*, lequel réunit en un volume les *Exercices* avec leur *Directoire*, les *Industries pour la guérison des maladies de l'âme* du P. Acquaviva, et le *Sommaire des Constitutions* jésuites.

Muni pour tout viatique de ce « manuel de vie intérieure qui est aussi un code de vie religieuse »<sup>159</sup>, le P. Garicoïts s'en retourne en Béarn l'esprit rasséréiné. Il vient de découvrir le maillon manquant à son idéal. Il n'a qu'une hâte: mettre à profit le *Thesaurus* pour assurer à sa communauté le fondement indispensable à sa cohésion, d'abord, à son développement ensuite. Un témoin des événements, le P. Larrouy, n'y va pas par quatre chemins:

« Oui, c'est en méditant et en approfondissant l'institut des jésuites que notre père Supérieur a conçu la pre (sic) idée de la congrégation de Bétharram et pour ne pas s'exposer à l'illusion, il s'est retiré dans une maison de la compagnie de Jésus et, après avoir passé quelque temps à prier, à réfléchir dans cette ste (sic) retraite, après avoir tout exposé aux grands guides que la divine providence lui donna dans cette occasion, il fut confirmé dans la pensée que cette idée était au gré de Dieu, et, de cette idée reconnue céleste (...) est sortie la congrégation de Bétharram ou du Sacré-Cœur. »<sup>160</sup>

---

<sup>156</sup> Nommé au siège de Bayonne le 10 août 1837, Mgr Lacroix est intronisé le 16 mai 1838 seulement (cf. chronologie in Corr.1,59).

<sup>157</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome II, p. 720.

<sup>158</sup> Cette deuxième « grande retraite » est souvent passée sous silence par les biographes, peut-être à cause des difficultés de datation. Néanmoins, elle est vérifiée par l'enchaînement des faits autant que par les témoignages du procès de béatification. Cf. Idem, p. 719ss. et *Summarium*, §28, p. 108.

<sup>159</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, tome II, op. cit., p. 721.

<sup>160</sup> Arch. générales SCJ: *Cahier du P. LOUIS LARROUY* [1504], « L'agrégé au Sacré-Cœur ou le nouveau Bétharramite », 10e conférence donnée à Sarrance (entre 1850 et 1856), p. 78-79.

L'enthousiasme du fondateur rejoint l'aspiration générale à éclaircir et renforcer le style de vie bétharramite. Michel Garicoïts n'a aucun mal à substituer au lâche règlement de Hasparren un texte sanctionné par l'Eglise, et une pratique pluriséculaire.

Le code ignatien rythmait déjà le fonctionnement des prêtres de Bétharram, lorsque Mgr Lacroix rappelle leur supérieur à Bayonne, afin de l'associer à la gestion du grand séminaire. L'abbé Garicoïts se présente à l'évêché sans surseoir. Un tel acte d'obéissance édifie le prélat prévenu contre les nouvelles Congrégations, et le convainc qu'un tel sujet serait plus utile pour le diocèse à Bétharram même. Il s'agit là du premier indice d'une douloureuse incompréhension entre un évêque autoritaire et un fondateur contraint de mortifier son idéal, au nom même du dévouement inconditionnel qu'il professe à l'endroit de la Hiérarchie. Toujours est-il qu'en 1837-1838, les Bétharramites vivent « comme des Jésuites, observant à la lettre les 52 articles du *Sommaire des Constitutions* et les *Règles communes de Saint Ignace*. »<sup>161</sup> La ferveur à les appliquer est telle que « Mgr Lacroix, quoiqu'imbu d'idées très différentes, n'ose briser cet élan (...) au moins jusqu'à nouvel ordre. »<sup>162</sup>

Au vu de ces développements, la pensée et l'œuvre de Saint Ignace de Loyola ont logiquement nourri le supérieur de Bétharram. Cette influence paraît évidente du point de vue de la forme de vie choisie, mais qu'en est-il à propos de sa spiritualité? La filiation est sans équivoque pour André Rayez: dans le panorama général du XIX<sup>e</sup> siècle français, il décrit Michel Garicoïts, comme un fondateur « profondément ignatien, [qui] a vécu une expérience spirituelle qu'il a transmise à ses fils. »<sup>163</sup> Le P. Duvignau s'empresse de remarquer la connivence spirituelle liant ce dernier à son compatriote du XVI<sup>e</sup> siècle:

« Son tempérament basque, ennemi de toute complication, la rigueur logique du procédé ignatien, qui convient à ce professeur de philosophie, le mouvement dialectique de prière et de réflexion ordonné systématiquement à la découverte de la volonté de Dieu, (...) la lumière qu'il y trouve pour l'ordonnance de sa vie, font de (la) rencontre [de S. Ignace] un moment décisif de son évolution spirituelle. Avec la ferveur d'un initié, il voue à Saint Ignace un culte d'admiration auquel il restera à jamais fidèle. »<sup>164</sup>

---

<sup>161</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 70.

<sup>162</sup> Idem.

<sup>163</sup> RAYEZ André, art. « France - XIX<sup>e</sup> siècle » in *DSAM*, volume V, col. 986.

<sup>164</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 50.

Dans le sillage des Exercices, Michel Garicoïts fait sien le culte de la volonté divine, l'unique absolu ajustant la liberté de l'homme à sa fin dernière. La méditation du *Fondement*<sup>165</sup> l'aiguille sur une voie dont il ne s'écartera plus: considération éblouie de la majesté et de la libéralité divines, conscience aiguë de sa condition de créature, élan généreux à remplir son triple devoir (louer, révéler, servir) en tant que réponse à « *la sagesse et (l')amour infinis* »:

*« Notre respect envers Dieu doit aller, jusqu'à l'adoration: vif sentiment de l'âme, qui s'anéantit devant son TOUT; culte muet, mais expressif et agréable à Dieu.*

*Lorsque l'adoration s'échappe en paroles de feu, elle devient le culte de la louange.*

*Si nous y unissons le culte de l'action ou du service, alors, tout en nous glorifie le Maître et dit: Seigneur, qui est semblable à vous?*

*ENSEIGNEZ-MOI À FAIRE VOTRE VOLONTÉ. » (P.M.V. 5)*

Lorsqu'il prêche une retraite, Saint Michel a l'habitude d'y insérer la méditation du *Fondement*.<sup>166</sup> L'entrecroisement de la pensée ignatienne et de l'expérience michaélienne apparaît en plein jour dans ces notes de conclusion:

*« Ô homme! louer, révéler et servir ton Dieu et ton Seigneur, et te sauver, comme c'est le fond de ta nature! (...) Ô mon salut, inséparablement uni à cette fin, comme c'est avantageux et doux! C'est mon intérêt souverain, ma joie souveraine... Je veux vous suivre, Jésus. Je le veux, sans retard, sans réserve, sans retour. Louer, révéler et servir mon Dieu, ce sera mon tout. » (M.S. 105)*

Le déroulement des *Exercices* apporte à Saint Michel de précieuses lumières, en particulier sur la façon de conduire l'âme à adhérer au plan divin. Elles lui inspirent *une Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu*, qui résume les traits saillants de la « manière pour faire une saine et bonne élection »<sup>167</sup>; le processus ignatien se voit adjoindre un septième point, en guise de raccourci de toute une pédagogie du discernement: « *Obéir, pour ce qui est de moi, sans retard,*

---

<sup>165</sup> Cf. Garicoïts Michel (Saint), « *Père, me voici* », *La volonté de Dieu*, textes présentés par Pierre Duvignau (Beauchesne, 1962), p. 55-58.

<sup>166</sup> « Le saint directeur la proposait toujours au début de ses retraites; elle figure quelques douzaines de fois dans ses écrits, avec des rédactions à peine différentes » (DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 104, note 2). Cf. *Exercices spirituels* n°23.

<sup>167</sup> *Exercices spirituels* de Saint Ignace de Loyola, n°175-183.

*sans réserve, sans retour, plutôt par amour que par tout autre motif. Me voici, o mon Dieu, sans retard, sans réserve, sans retour. »*<sup>168</sup>

La « Contemplation pour parvenir à l'amour » est un peu le porche de sortie des *trente jours*. Une fois « libéré et livré à Dieu », le retraitant y recueille tous les fruits des *Exercices spirituels*.<sup>169</sup> Le désir de la créature cherche à s'y élever au projet du Créateur, de sorte que, par son obéissance, l'homme retourne à sa source en atteignant sa plénitude (cf. Eph 3,17-19). Justement, cette méditation de la quatrième semaine est un des morceaux de bravoure du P. Garicoïts. Il en fait souvent un objet d'entretien avec ses compagnons de voyage. « Pendant le chemin (allant de Pau à Igon), il me fit faire avec lui la contemplation de S. Ignace sur l'amour de Dieu. C'était une de ses méditations chéries », raconte le P. Georges Higuères.<sup>170</sup> En partant de la création travaillée par l'invisible immanence de son Seigneur, et de la prise en compte de la transcendance infinie de Dieu, le P Garicoïts déduit à son tour le désir intime de faire de sa vie un service d'amour au Père.

D'un regard contemplatif sur l'existence naît le désir de suivre le Christ dans sa Passion eucharistique pour le monde. La *Contemplatio ad amorem* est à la charnière de la spiritualité ignatienne et de la spiritualité du Cœur de Jésus, parce qu'elle met l'accent sur « l'amour comme motif essentiel de l'action de Dieu et de celle de l'homme, (...) [un] amour fondé sur une présence d'intimité réciproque. »<sup>171</sup> De là découle l'offrande de toute la capacité humaine de penser, d'agir, et d'aimer, laquelle ordonne le rationnel et l'affectif à la seule volonté de Dieu.<sup>172</sup> Toujours à l'écoute de son maître Ignace, Michel Garicoïts s'adonne avec ferveur à la paraphrase:

*« Prenez, Seigneur, emportez tout ce que vous m'avez donné; quand je ne serais qu'un rebut, une nullité complète avec votre amour et votre grâce je suis assez riche; je ne demande rien de plus. »* (D.S. 53)

---

<sup>168</sup> Cf. comparaison de la méthode d'élection de Saint Ignace et de celle de Saint Michel in DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 51-52.

<sup>169</sup> *Exercices spirituels*, n°230.

<sup>170</sup> *Summarium*, op. cit., §84, p. 481. Et aussi le P. Jean-Pierre Barbé, scj: « Étant encore enfant, Je l'accompagnai un jour à Pontacq. Nous partîmes de bonne heure, et fîmes le trajet à pied à travers les champs. Il fit la méditation à haute voix, sous forme d'entretien, et il prit pour sujet la méditation des *Exercices* de S. Ignace sur l'amour de Dieu. » (§80, p. 327).

<sup>171</sup> BERNARD Charles André, *Il Mistero del Cuore di Cristo e la spiritualità ignaziana*, Centrum Ignatianum Spiritualitatis (Rome, 1991), p. 46.

<sup>172</sup> *Exercices spirituels* de Saint Ignace de Loyola au n°234,4-5, offrande du premier point de la « Contemplation pour parvenir à l'amour »:

Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté,  
ma mémoire, mon intelligence, et toute ma volonté,  
tout ce que j'ai et tout ce que je possède.  
Vous me l'avez donné; à Vous, Seigneur, je le rends.  
Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté.  
Donnez-moi de vous aimer; donnez-moi cette grâce, voilà qui me suffit.

Il aime à reprendre l'acte de charité radicale qui clôt le premier point de la *Contemplatio*:

« Ô mon Dieu, emportez, enlevez, 'tomad', 'tomad'. Et quoi? Tout moi-même, même la liberté, l'usage même de la raison. (...) Je suis assez riche avec Jésus-Christ qui me reste... Que celui qui aime comprenne ces choses: et vous, Seigneur, ayez pitié de nous! » (D.S. 54)

Les écrits de Saint Ignace ne semblent pas renfermer d'allusion directe au mystère du Cœur de Jésus.<sup>173</sup> Cependant les Exercices présentent des convergences de fond avec une spiritualité constituée autour de la contemplation du Côté ouvert (Jn 19,33-37 et 20,27). A quatre reprises, Saint Ignace invite le retraitant à prononcer la prière où « il résume tout le sens de la Passion rédemptrice du Christ »: l'*Anima Christi*.<sup>174</sup> Celle-ci met en valeur l'humanité du Christ en tant qu'instrument de notre salut. En la proposant à son tour, Ignace renvoie le retraitant à l'amour personnel du Sauveur, de façon à stimuler une réponse personnelle à « Celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19,37; Za 12,10). Précisément, lorsqu'il rédige la prière dite de l'*Ecce venio* à l'intention de ses religieux, Michel Garicoïts y fait figurer en bonne place le fameux *Anima Christi, sanctifica me...*<sup>175</sup> Là encore, l'union affective au Seigneur est indissociable de l'engagement apostolique, l'intériorisation appelle le service.

Le n°197 des *Exercices* va dans le même sens: il convie l'exercitant à s'interroger sur ce qu'il serait prêt à endurer pour le Christ, et ce, à la lumière de la souffrance que le Christ a acceptée pour nous. A la base, il y a la conformité « aux sentiments qui animaient et qui animent toujours le Cœur du Sauveur »<sup>176</sup>, telle qu'elle se dégage de l'oraison du Père Garicoïts:

« *Quel Cœur, quel amour, quelle mansuétude, quelle patience au milieu de cet océan de douleur! Et tout cela pour moi. Ô Cœur de Jésus, que ne souffrez-vous pas, et que ne*

---

<sup>173</sup> Cf. BERNARD Charle A., *Il Mistero del Cuore di Cristo*, op. cit., p. 10.

<sup>174</sup> « On peut y retrouver le sens profond de la dévotion médiévale aux Cinq Plaies, dont s'est détachée la dévotion au Sacré Cœur » (idem, p. 29).

<sup>175</sup> Prière de l'*Ecce venio* (MS. 209-210):

Ô Marie, nous voici! Recevez-nous et présentez-nous à votre divin Fils. *Ave Maria...*

Ô Jésus, nous voici! Recevez-nous des mains de votre sainte Mère et présentez-nous à votre Père. *Anima Christi...*

Ô Père éternel, nous voici! Recevez-nous des mains de votre Fils bien-aimé.

Nous nous abandonnons à votre Amour. Oui mon Dieu, nous voici sans réserve, maintenant et à jamais, sous la conduite de votre Saint-Esprit et de nos supérieurs, sous la protection de Jésus et de Marie, de nos bons Anges et de nos saints Patrons. *Pater Noster...*

<sup>176</sup> BERNARD Ch., *Il Mistero del Cuore di Cristo...*, op. cit., p. 38.7

*désirez-vous pas souffrir! Et moi?... (...) Ô Cœur de Jésus, je ne veux plus rien vous refuser. Coupez, brûlez, 'suscipe'! Donnez-moi de vous aimer: c'est assez! Amen! Amen! » (D.S. 48)*

On le voit, les réminiscences ignatiennes parsèment une pensée toute centrée sur le divin Cœur.

L'originalité de la figure du Christ présentée au retraitant n'a pu échapper à un familier des *Exercices* comme Michel Garicoïts, plus spécialement en raison du dynamisme apostolique qui émane du Cœur à cœur avec le Rédempteur. De fait, l'enseignement ignatien relie étroitement l'union personnelle au Christ à l'apostolat.<sup>177</sup> A l'image du Fils de Dieu, dont les mystères sont contemplés l'un après l'autre pendant les trente jours, il s'agit de continuer la mission en se livrant, par amour du Seigneur éternel, à « l'amour rédempteur du temporel ».<sup>178</sup>

L'intériorisation du rapport au Verbe incarné débouche sur l'action apostolique, plutôt que sur la compassion affective illustrée par Sainte Marguerite-Marie. S'il y a « désir de mieux connaître le Verbe éternel incarné » (*Exercices* n°130), c'est que la connaissance s'accomplit dans l'amour: « connaître intérieurement le Seigneur qui pour moi s'est fait homme afin de mieux l'aimer et le suivre » (*Exercices* n°104).<sup>179</sup> Le bien poursuivi n'est donc jamais coupé de sa source: l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus. De toute évidence, Michel Garicoïts s'est montré réceptif à cette vision d'une relation intime au Christ qui pousse à partager sa cause, à savoir le « pur service du Père ».<sup>180</sup>

Outre les *Exercices* vécus intensément et régulièrement repris, le Saint de Bétharram puise au trésor spirituel que recèlent les *Constitutions*, confiées par le P. Le Blanc comme la *magna carta* de la vie consacrée. Il ne se lasse pas de lire ou de consulter ces deux ouvrages, à l'aide de commentaires autorisés, tel le *De virtute et statu religionis* de Suarez.<sup>181</sup> Le fondateur de Bétharram revient à plaisir sur « la loi intérieure d'amour que le Saint-Esprit a coutume de graver dans les cœurs »; il y voit le ressort de la vocation bétharramite en particulier, et de la vie chrétienne en général. On y reconnaîtra aisément la griffe des *Constitutions*, n°134.<sup>182</sup> La loi d'amour est celle du

---

<sup>177</sup> Cf. Idem, p. 82-85.

<sup>178</sup> MOUROUX Jean, *Sens chrétien de l'homme*, Aubier (Paris, 1945), p. 22.

<sup>179</sup> Cf. THOMAS Joseph, *Le Christ de Dieu pour Ignace de Loyola*, Desclée (Paris, 1981), p. 182.

<sup>180</sup> *Exercices spirituels*, n°135.

<sup>181</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome IV, p. 751.

<sup>182</sup> LOYOLA (de) Ignace, « Prologue des Constitutions » in *Écrits*, op. cit, p. 427: « La loi intérieure de la charité et de l'amour que l'Esprit Saint écrit et imprime dans les cœurs... » Id., Note c): la loi intérieure de charité désigne, chez Augustin puis chez Thomas d'Aquin, la nouvelle loi évangélique, celle du « Saint-Esprit qui, habitant l'âme, n'enseigne pas seulement ce qu'il convient de faire, mais incline la volonté à le faire » (Thomas, In Rom. 8,1).

libre accomplissement de la volonté divine. Elle est don de Dieu avant d'être tension de l'homme vers Dieu, car c'est l'Esprit qui la grave dans les cœurs, c'est Lui qui enseigne, guide et inspire.<sup>183</sup>

Cette loi fondamentale, Saint Michel ne la sépare pas de celle de l'obéissance. De même qu'elle a régi de bout en bout la vie terrestre du Verbe incarné, l'obéissance doit conformer l'action des hommes au vouloir divin. C'est une question d'amour, au dire même du Rédempteur: « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14,15). Par le *Me voici* de l'Incarnation (Hé 10,7; Ps 39,8), le Christ a personnifié l'obéissance:

*« Dieu, de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, et entièrement abandonnés dans leur cœur à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver, et à la grande loi de l'obéissance, à l'exemple de Notre Seigneur sous ces deux rapports; 'Spiritus Domini super me, propter quod unxit me', 'Il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix'; ce que résume ce seul mot: 'Me voici!' » (Corr.II,129)*

Si l'obéissance est « *le caractère propre du Bétharramite* » (D.S. 196), l'amour en est comme l'âme: « *l'amour, voilà ce qui mène l'homme (...). S'il manque, il n'y a rien à faire* » (M.S. 62). Chez Saint Michel, à l'exemple de Saint Ignace, cette obéissance amoureuse se situe dans la ligne du service de Dieu, en prolongement de la mission du Fils. « C'est pour le Christ et comme le Christ qu'on obéit », écrit le P. Dumeige.<sup>184</sup> En son Cœur s'est réalisée la rencontre de l'amour sans réserve et de l'obéissance sans retour.

La double exigence d'humilité à l'égard du Créateur (mûrie à travers le *Fondement*, les *trois sortes d'humilité*),<sup>185</sup> et de dévouement héroïque à la cause du Christ (médité au gré du *Règne*, des *deux étendards*), aiguillonne Michel Garicoïts lancé sur les traces d'un autre Saint navarrais. En point d'orgue de la *Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu*, comme au fil de la méditation sur le *Principe et fondement*, Michel Garicoïts ne s'écarte guère du schéma ignatien, sinon par l'ajout d'une formule, *Me voici*. La référence à l'*Ecce venio* du Fils, à l'instant inaugural de l'Incarnation (Ps 39,8; Hébr 10,7), n'est pas le fait du hasard. Elle vient en ligne directe d'un courant d'inspiration qui a joué lui aussi un rôle majeur dans l'évolution spirituelle de notre Saint. Son impact fut d'autant plus profond qu'il a préexisté à la découverte de Saint Ignace et que, dégagé de

---

<sup>183</sup> Cf. LONSDALE David, *Ignace, maître spirituel*, Desclée de Brouwer (Paris, 1991), p. 72.

<sup>184</sup> DUMEIGE Gervais, article « S. Ignace de Loyola » in *DSAM*, tome VII (1971), col. 1294.

<sup>185</sup> Autant de passages des *Exercices* longuement médités par Saint Michel. A noter qu'il rebaptise *troisième degré d'amour* le *troisième degré d'humilité* de Saint Ignace. cf. DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel ...*, op. cit., p. 193.

tout souci immédiat de discernement ou d'organisation, il a atteint le centre vital de la spiritualité michaélienne. D'aucuns diraient le *cœur*.

## 2) BÉRULLE, PROFONDÉMENT

Que le jeune Michel Garicoïts fût sollicité par la spiritualité bérullienne ne serait pas surprenant, vu que l'esprit de l'École française s'était largement transmis par les grands séminaires.<sup>186</sup> Pourtant l'approche directe des spirituels du grand siècle ne survient qu'à l'été 1825: tout juste dépêché à Bétharram, l'abbé Garicoïts se prépare à ses fonctions par la lecture attentive des pionniers de la formation sacerdotale, à commencer par Olier et Saint Vincent de Paul.<sup>187</sup> Ces premiers contacts n'ont pas laissé d'empreinte profonde, du moins dans l'état de nos connaissances et en dehors de la conception michaélienne du sacerdoce.<sup>188</sup> On situe autour de 1830 la rencontre de Bossuet, et par l'entremise de cet ami de l'Évangile,<sup>189</sup> l'irruption de l'école bérullienne. Ces années d'enseignement, éclairées par un véritable coup de cœur spirituel, marquent

« un second moment déterminant dans la constitution de son idéal. Bossuet sera désormais le compagnon inséparable de ses nuits jusqu'à la mort. Il dépouille toutes ses œuvres, la plume à la main; il s'en assimile les pensées et jusqu'aux formules. »<sup>190</sup>

Il est impossible d'évoquer l'évêque de Meaux sans référence à celui dont il fut le « disciple authentique »,<sup>191</sup> Pierre de Bérulle. Impossible non plus de saisir une spiritualité michaélienne en voie d'unification, sans un détour par le cardinal fondateur de l'Oratoire. Car s'il n'apparaît pas de manière patente comme un auteur de chevet de Michel Garicoïts, la thèse d'un « bérullisme sans Bérulle », et par la seule procuration de Bossuet, est sujette à caution. Le P. Duvignau estime de façon par trop catégorique que Saint Michel « n'a jamais eu entre les mains les écrits de Bérulle ». <sup>192</sup> Si l'on confronte les thématiques en présence chez l'un et l'autre spirituel, on est vite

---

<sup>186</sup> MOLIEN A., art. « Bérulle - Influence » in *DSAM*, tome 1, col. 1578.

<sup>187</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 61.

<sup>188</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 336.

<sup>188</sup> La haute idée qu'a Saint Michel de la dignité du prêtre (cf. M.S. 32) est très vraisemblablement empruntée aux auteurs de l'École française.

<sup>189</sup> « Hautement et noblement ami de l'Évangile », selon DUDON P., art. « Bossuet » in *DSAM*, tome I, col. 1875.

<sup>190</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 54.

<sup>191</sup> BRÉMOND Henri, *Histoire générale du sentiment religieux en France*, t. 111: « La conquête mystique - 1. L'École française », Bloud et Gay (Paris, 1921),

<sup>192</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 61.

amené à reconsidérer une telle affirmation. Essayons donc de tracer les avenues d'une doctrine où le Saint de Bétharram s'est engagé à son tour, et à vive allure.<sup>193</sup>

A la base de tout l'édifice se trouve une attitude de révérence fondamentale, qui revient à reconnaître, avec la grandeur souveraine de Dieu, notre petitesse de créature. « *Dieu tout! Moi, rien!* », on croirait lire Bérulle, c'est bien du Garicoïts (D.S. 75). Un identique théocentrisme met en rapport la majesté absolue du Créateur et l'absolue dépendance de l'homme. Puisque ce dernier reçoit sa propre consistance du Premier, il importe de consentir à son néant devant Sa face; il faut se détacher de tout le reste afin de devenir pure réceptivité de Dieu. Le seul chemin ouvert à l'homme, c'est l'*anéantissement* comme voie de réintégration en Dieu.

« Quand il a ainsi abaissé l'homme, Bérulle le relève mais d'une autre manière bien plus surnaturelle: Nous devons être un néant consacré à Dieu, un néant rempli de Dieu, et enfin un néant possédé de Dieu et possédant Dieu. »<sup>194</sup>

Et Saint Michel de lui faire écho: « *S'anéantir dans son néant! Plus on se perd en soi, plus on se retrouve en Dieu et dans un bien meilleur état, sanctifié, transformé, divinisé.* » (D.S. 177) L'ensemble du processus repose sur le Christ, Lui qui recrée la nature humaine frappée à mort par le péché. Ainsi, en s'anéantissant dans notre condition, le Fils unique va au-delà d'une simple réparation: il opère notre divinisation; par l'union hypostatique, le Verbe incarné met en relation la nature humaine, et son attente, à la perfection divine, son salut. « *Un Dieu descendu de son trône..., fait homme! fait homme mortel (...). Un Dieu [s'est] abaissé pour nous élever!* », s'enflamme le Saint de Bétharram dans le plus pur style bérullien (Corr.I, 99).

Ce grand œuvre d'amour est, d'abord et avant tout, le mystère du Fils qui se dépouille de son rang céleste pour être homme véritablement. En effet, le Verbe incarné a dû s'anéantir pour faire apparaître la qualité de sa relation au Père, et ses conséquences pour nous. Dans le sacrifice pascal, l'extrême de la souffrance est dépassé par l'absolu du don de soi. Ce versant oblatif du Calvaire, Bérulle le contemple à satiété. A une telle hauteur, l'amour filial atteint un point de non-retour dans l'histoire universelle: la Rédemption de l'humanité, acquise par amour fraternel. Une nouvelle fois, le P. Garicoïts va droit au but, avec le sens de la formule qui lui est propre: « *Quel anéantissement: DIEU-HOMME! Mais quelle élévation: l'HOMME-DIEU!* » (M.S. 141) .

D'une part, « l'humanité du Christ, anéantie et totalement consacrée à Dieu, est une proclamation vivante et permanente que Dieu est tout et que la créature n'est rien, ce qui est

---

<sup>193</sup> Présentation soignée in DEVILLE Raymond, *L'École française de spiritualité*, Desclée (Paris, 1987), Bibliothèque d'Histoire du christianisme n°11, p. 101ss.

<sup>194</sup> MOLIEN A., « Bérulle » in *DSAM*, col. 1569.

l'adoration même. »<sup>195</sup> D'autre part, cette kénose procure aux hommes le salut en les incorporant à l'humanité déifiée du Verbe incarné. Bérulle y revient: « comme la grandeur est humiliée en sa bassesse, aussi la bassesse se trouve relevée en la grandeur suprême et déifiée en la divinité. »<sup>196</sup> En somme, résume le Saint de Bétharram, qui a parfaitement deviné le mouvement de la pensée du Cardinal, « *Dieu veut agir en homme pour que l'homme apprenne à agir en Dieu* » (M.S. 152).

Cet admirable échange exige de notre part de nous renoncer pour adhérer au Christ: « Je m'offre et me soumetts, je me voue et me dédie à Jésus-Christ notre Seigneur en état de servitude perpétuelle à lui et à son humanité déifiée et à sa Divinité humanisée. »<sup>197</sup> On retrouve ici la méthode de l'École française, qui consiste à contempler les états de Jésus (ses dispositions intimes dans les divers mystères), et à les faire siens pour participer à Sa vie même:

« Durant tout le cours de notre vie l'esprit de Jésus va dérivant et imprimant dans nos esprits les effets salutaires de cette oblation primitive, de cette vie intérieure et spirituelle, de cette communication de Jésus avec Dieu son Père. Et ces effets nous en sont appliqués par la génération que nous avons de Jésus au baptême et par toutes les actions et institutions de la religion chrétienne qui sont autant de nouveaux liens qui nous lient à Jésus et nous rendent capables des opérations de sa grâce, de la participation de sa vie sainte et de l'infusion de son esprit dedans nos âmes. »<sup>198</sup>

Non seulement Jésus répare notre humanité dévoyée, mais il la porte à son sommet, en étant le parfait adorateur de Dieu: « il lui rend grâce et il s'offre à ses vœux; il est son Fils et il se rend son serviteur; et le Père met son plaisir et sa gloire en lui. »<sup>199</sup> Le *Religieux du Père*, consacré d'emblée et tout entier à son Seigneur, est aussi le *Prêtre de l'univers*. L'oblation du Fils permet à toute la création de rendre au Père un hommage infini; désormais, c'est par le Verbe incarné que passe toute action de grâce. Enfin, si l'adoration va de pair avec l'abnégation, c'est que l'une et l'autre sont motivées par un fort désir de communion, de sorte que Dieu vive et agisse en nous. Le fondateur de l'Oratoire a mis en évidence que « l'Incarnation est la grande manifestation de l'incomparable amour de Dieu pour nous »<sup>200</sup>; dans cette optique, la contemplation du mystère achemine à une relation personnelle au Christ, vécue comme communion à son être profond. A

---

<sup>195</sup> POURRAT P., op. cit., p. 538.

<sup>196</sup> BÉRULLE Pierre (de), *La Vie de Jésus*, Introduction et édition par Joseph Beaudé, Éditions du Cerf (Paris, 1989), collection Foi Vivante n°236, p. 173.

<sup>197</sup> Ibid., p. 245.

<sup>198</sup> Id., p. 201-202.

<sup>199</sup> Id., p. 177

<sup>200</sup> POURRAT P., *La Spiritualité chrétienne, tome III: les temps modernes - 1<sup>o</sup> partie: de la renaissance au Jansénisme*, Gabalda éditeur (Paris, 1927), p. 500.

partir de là, l'*adhérence* « mobilise tout l'être et 'ses puissances': le cœur de l'homme est appelé à vivre de la vie du Christ, et cette vie du Christ, c'est tout le Christ. »<sup>201</sup>

Dans ce panorama prend tout son relief ce qui constitue la pointe du christocentrisme bérullien, l'aube de l'Incarnation, « d'où découle toute l'efficacité de la Rédemption et d'où s'éclaire toute l'économie du salut. »<sup>202</sup> L'acte volontaire du Verbe fait confluer les notions, chères à Bérulle, de servitude et d'adoration.

« Ce premier état de Jésus est de telle importance qu'en icelui est établie la religion et la rédemption du monde. Mais pesons toutes les paroles intérieures de Jésus que nul évangéliste ne nous a rapportées et que saint Paul nous révèle comme un nouvel et saint évangéliste de l'état de Jésus et des secrets de son cœur, avant même qu'il ne soit visible et révélé au monde. Il poursuit donc et nous apprend que Jésus lors en cet humble état d'enfant, et d'enfant caché dans les entrailles de sa mère dit: *Tunc dixi, ecce venio. Tunc dixi*, dès lors que j'entre au monde, dès lors, dis-je que je puis dire, *ecce venio*, dès lors que je viens *ecce venio*, et non après que je suis venu (*veni*). *In capite libri scriptum est de me ut faciam Deus voluntatem tuam*. Il connaît et accepte la volonté de Dieu sur lui. Il conforme sa volonté à cette volonté. Il entre en exercice de cet état d'hostie. »<sup>203</sup>

Certes, l'émerveillement devant le Verbe éternel revêtant notre chair mortelle ne s'arrête pas expressément au Cœur. Bérulle préfère se centrer sur la personne en son élan originaire. D'ailleurs, la focalisation sur les mystères de l'Enfance, de préférence à ceux de la Passion, explique que le Cardinal ne parle guère du Cœur de Jésus. « Abstraction faite de la symbolique charnelle du cœur », ici à peine esquissée, il n'en reconnaît pas moins « au 'cœur spirituel' le caractère (...) d'une sorte d'agir fondateur par où s'unifie le mystère tout entier de l'Incarnation rédemptrice. »<sup>204</sup>

Mais ce qui domine, c'est encore la dimension de kénose, accentuée par un théocentrisme sans partage. L'état d'humiliation du Verbe incarné polarise la ferveur de Bérulle; la preuve, il demande

---

<sup>201</sup> BENOIST Jacques, « Le cardinal de Bérulle et la spiritualité du Verbe incarné » in MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré Cœur au Cœur du Christ*, Desclée de Brouwer (Paris, 1981), p. 55.

<sup>202</sup> PRECKLER Fernando Guillèn, *Bérulle aujourd'hui - Pour une spiritualité de l'humanité du Christ*, Beauchesne (Paris, 1978), p. 81.

<sup>203</sup> BÉRULLE (de) P., *La Vie de Jésus*, op. cit., p. 197-198. 695.

<sup>204</sup> GLOTIN E.,sj « Jean-Paul II à Paray-le-Monial ou Pourquoi le 'Cœur'? » in *Nouvelle Revue Théologique*, tome 108 / n°5 sept.-oct. 1986, Casterman (Tournai, 1986), p. 694-695.

aux maisons de l'Oratoire de chanter chaque jour l'*Exinanivit semetipsum*.<sup>205</sup> Grâce à lui, affirme un expert du Sacré-Cœur, « les versets d'Héb 10,5<sup>206</sup> vont acquérir dans la théologie du Cœur de Jésus une place importante, que marquera encore au XIX<sup>e</sup> la spiritualité du saint basque Michel Garicoïts. »<sup>207</sup> On observera que, tout en incorporant à sa méditation la dynamique de l'anéantissement, de tonalité bérullienne, Michel Garicoïts a laissé de côté des pans entiers de son vocabulaire. Nulle trace chez lui d'*adhérence*, d'*esclavage*, d'*hommage*, de *servitude*, d'*état* ou de *liaison*, autant de termes qui caractérisent la spiritualité de l'École française.<sup>208</sup> Pourtant, quand il s'étend sur l'abaissement, l'humiliation du Fils de Dieu, Saint Michel s'inscrit sans conteste dans cette tradition. La tendance a été accentuée par la médiation de Bossuet. N'est-ce pas ce dernier qui a orienté Michel Garicoïts à contempler la vie intérieure du Verbe incarné?

### 3) BOSSUET, MANIFESTEMENT

L'*aigle de Meaux* est bérullien quand il parle des grandeurs de Dieu et du néant de l'homme, il l'est encore quand il traite des mystères de Jésus-Christ et du besoin que nous avons d'y participer.<sup>209</sup> A l'époque faste de ses œuvres oratoires (1652-1670), Bossuet met en parallèle la disproportion dans l'être - « Dieu est tout », la créature est néant<sup>210</sup> - et le transport d'amour liant aux hommes un Dieu qui « veut se répandre ».<sup>211</sup> Pour que la rencontre fût possible, il fallait « un médiateur aimant Dieu comme il est aimable, adorant Dieu autant qu'il est adorable; afin qu'en lui et par lui nous puissions rendre à Dieu, notre Père, un hommage, un culte, une adoration digne de sa majesté. »<sup>212</sup>

Cette superbe méditation, Michel Garicoïts n'a aucun mal à la reprendre à son compte, à l'exemple des nombreux emprunts où sa pensée et sa prière trouvent à s'épanouir.<sup>213</sup> Les notes de lecture, comme les schémas de ses conférences, illustrent la profonde connivence unissant au maître du *grand siècle* le représentant du *siècle du Sacré-Cœur*. Entre 1828 et 1835, l'abbé Garicoïts

<sup>205</sup> DENIS Marcel: « Los ensayos de los sacerdotes victimas del Sagrado Corazón en el siglo XIX, en Francia », in *COR CHRISTI Historia - teologia - espiritualidad y pastoral*, Roger Vekemans, sj (ed.), Instituto internacional del Corazón de Jesus (Bogota, 1980), p. 62.

<sup>206</sup> Épître aux Hébreux, chapitre 10: « 5 C'est pourquoi en entrant dans le monde, le Christ dit: *Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps*. 6 *Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés*. 7 *Alors j'ai dit: Voici, Je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté*. » (*La Bible de Jérusalem*, Desclée de Brouwer, Paris, 1985).

<sup>207</sup> Traduction libre de GLOTIN Édouard, « Impostazioni bibliche del mistero del Cuore di Gesù » in *Il Mistero del Cuore di Cristo e la nuova evangelizzazione*, Atti del Congresso del 2-4 maggio 1991, Tipografia meridionale (Cassano del Murge, 1991), p. 18.

<sup>208</sup> Cf. DUVIGNAU P., *N.E.F.*, septembre 1960, op. cit., p. 46.

<sup>209</sup> Cf. POURRAT P., *La Spiritualité... Du Jansénisme à nos jours*, op. cit., p. 311-314.

<sup>210</sup> LE BRUN Jacques, *La Spiritualité de Bossuet*, Éditions Klincksieck (Paris, 1972), p. 108.

<sup>211</sup> Idem.

<sup>212</sup> *Œuvres oratoires IV*, 295 de BOSSUET, cité par LE BRUN Jacques, idem, p.132

<sup>213</sup> DUVIGNAU P., « Pour une spiritualité bétharramite , II » in *N.E.F.*, octobre 1960, p. 160.

commence par se plonger dans les *Élévations sur les Mystères*, les *Méditations sur l'Évangile*, le *Traité de la Concupiscence*, le *Discours sur l'Abandon*, et surtout les quatre *Sermons sur l'Annonciation*. « L'impression qu'il éprouva à la lecture du second de ces sermons fut aussi décisive sur son esprit que sa rencontre avec le *Fondement ignatien*. »<sup>214</sup>

La fréquentation assidue de Bossuet coïncide avec une période de grâces mystiques relevées par ses proches: lévitation pendant l'Eucharistie, visage transfiguré à la récitation de l'*Incarnatus est* du Credo, les nuits de Noël 1829 et 1830...<sup>215</sup> Sans attribuer à l'engouement pour un auteur ce qui revient à la méditation de l'Écriture, et à une participation intense aux mystères de la liturgie, la concomitance des faits n'est pas à négliger. Le texte de Bossuet pouvait aider Michel Garicoïts à se rendre plus sensible à la réalité surnaturelle qu'il célébrait, le reste - qui est essentiel - relevant de l'action de Dieu dans les âmes.<sup>216</sup>

Quoi qu'il en soit, des passages de Bossuet émaillent à 110 reprises les écrits du P. Garicoïts, et sa doctrine affleure aux points névralgiques de la pensée michaélienne. Le fondateur de Bétharram s'est imprégné de ses considérations sur l'abaissement d'un Dieu qui « descend » pour se faire aimer<sup>217</sup>; il revient sans cesse à « l'acte d'abandon », qui livre tout entier au Seigneur et qui dilate le cœur par l'humilité foncière, le renoncement à la volonté propre et l'accomplissement de la volonté divine<sup>218</sup>; il s'attendrit sur la vision du Verbe éternel devenu « in-fans », Parole muette de la crèche<sup>219</sup>; à l'instar de Bossuet, il ne se lasse pas de considérer le caractère humain des sentiments de Jésus; pour les décrire, il ne bride pas davantage le lyrisme de son style: au « Venons à Jésus, écoutons (...) avec tendresse ce qu'il dit si tendrement »<sup>220</sup> du maître, fait pendant « *allons à la douceur... la tendresse partout* »<sup>221</sup> de l'élève; il aime à se reposer sur le cœur de Jésus, source de la charité: tel Bossuet le présente dans le *Panégyrique de saint Jean*<sup>222</sup> - « Ayons un cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu... », tel il l'assimile.<sup>223</sup>

Lieu de l'amour et du désir, le cœur humain intéresse Jacques-Bénigne Bossuet sous l'angle de la volonté qui l'habite, qui y prend son essor, et qui s'abandonne totalement à Dieu. L'accent volontariste et dynamique d'une spiritualité plaçant le cœur au centre de la personnalité, a pu

---

<sup>214</sup> DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 55.

<sup>215</sup> Cf. *Summarium*, §11, p. 583 et §46, p. 600.

<sup>216</sup> Cf. DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 55.

<sup>217</sup> LE BRUN J., *La spiritualité de Bossuet*, op. cit., p. 138.

<sup>218</sup> Cf. POURRAT P., *La Spiritualité chrétienne - IV*, op. cit., p. 317.

<sup>219</sup> Cf. DUVIGNAU P., *La Doctrine spirituelle...*, op. cit., p. 106-109; et LE BRUN J., *La spiritualité de Bossuet*, op. cit., p. 90: « L'infini est devenu un Enfant. »

<sup>220</sup> « La tendresse de Jésus-Christ » in LE BRUN Jacques, *Bossuet*, op. cit., p. 98.

Manuscrit de St Michel n°942: "Ayons donc un cœur de Jésus-Christ, un cœur

<sup>221</sup> Manuscrits de Saint Michel n°762 et 945.

<sup>222</sup> LE BRUN J., *La spiritualité de Bossuet*, op. cit., p. 208.

<sup>223</sup> Manuscrit de St Michel n°942: « Ayons donc un cœur de Jésus-Christ, un cœur étendu, qui n'exclue personne de son amour ». DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 66.

toucher l'abbé Garicoïts. Mais ce qui ressort avec le plus d'éclat, c'est la méditation de l'Épître aux Hébreux, morceau de choix des spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle (Bérulle, Condren, Olier ou Quesnel),<sup>224</sup> brillamment orchestré par le prédicateur de cour, amalgamé enfin au Règlement des missionnaires de Bétharram.

Vers 1838, l'abbé Garicoïts revient de sa retraite toulousaine, bien décidé à aligner sa communauté sur les Constitutions jésuites; pour ce faire, il chapeaute les statuts ignatiens par un prologue censé leur conférer une portée originale. Le concept d'Amour incarné fournit alors la clef de lecture des 52 articles du *Sommaire* et des 49 Règles communes. Michel Garicoïts s'inspire de Bossuet pour contempler de plus près le mystère de l'Incarnation. Plutôt que de chercher à innover, il insiste sur le mouvement d'anéantissement qui inscrit la loi d'amour au centre de la vie spirituelle; il le fait par de longues citations de son maître, et par la libre combinaison d'une expérience personnelle. Ainsi fut composé le préambule aux « *Constitutions qui regardent la conduite spirituelle des prêtres de Bétharram, et qu'ils doivent tous observer* », rebaptisé depuis *Manifeste* de 1838. En voici la retranscription intégrale:<sup>225</sup>

*Il a plû à Dieu de se faire aimer, et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés, qu'il nous a envoyé son fils unique: il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour et le moyen de parvenir à l'amour divin: le Fils de Dieu s'est fait chair.*

*Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'esprit de son père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes: vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; l'original porte: vous me l'avez approprié; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plû; alors j'ai dit: Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu! Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu, pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait: exinanivit semetipsum factus obediens usque ad mortem,*

---

<sup>224</sup> LEBRUN J., Bossuet, op. cit., p. 93.

<sup>225</sup> Transcription paléographique (diplomatique) du *Cahier Cassou*, Archives générales S.C.J., n°1571, p. 1-2. Cette version de référence du *Manifeste* introduit l'adaptation bétharramite des 52 articles du *Sommaire* et des 49 Règles communes des *Constitutions* de la Compagnie de Jésus, sous le titre général: *Constitutions qui regardent la conduite spirituelle des prêtres de Bétharram, et qu'ils doivent tous observer*. Il s'agit d'une copie due au P. Pierre Cassou: né à Igon en 1812, ordonné prêtre le 22 septembre 1838, il entre le jour même à Bétharram; élu assistant général le 10 septembre 1841, réélu le 10 juin 1845, il est également maître des novices et économe; décédé le 2 novembre 1846. Cf. *Correspondance...*, tome 1, note 12, p. 153-154.

*mortem autem crucis. C'est ainsi que Dieu nous a aimés; c'est ainsi que Jésus-Christ notre Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour les cœurs, un modèle parfait et un secours tout-puissant; cependant les hommes sont de glace pour Dieu! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître: nous voici... Ita, Pater.*

*A la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait. Ils ont pris pour patrons St Michel et St Ignace de Loyola.*

Renvoyant à un autre chapitre l'étude doctrinale du *Manifeste* en lui-même, nous nous contentons ici d'une rapide analyse textuelle, dans le but de démêler l'apport de Saint Michel des réflexions de son grand précurseur. La transcription ci-dessus, de la main du P. Cassou, fait foi en la matière: ce texte non signé apparaît comme un magistral condensé de deux œuvres de Bossuet, le Second Sermon pour la fête de l'Annonciation (surtout au premier paragraphe)<sup>226</sup>, et de la *Septième Élévation sur les Mystères* (paragraphe deux).<sup>227</sup> Il suffit de repasser les différents sous-titres des *Œuvres complètes* de Bossuet,<sup>228</sup> dans l'édition de 1828, pour cerner le sujet de la méditation bétharramite: « Combien il est digne d'un Dieu de se faire aimer de sa créature, de n'exiger d'elle que l'amour et de le prévenir. Effets sensibles de son amour pour elle, dans les abaissements de son incarnation », en ce qui concerne le Sermon; « Quelle a été l'oblation de Jésus-Christ, et le premier acte qu'il a produit en entrant dans le monde », pour ce qui est de l'*Élévation*. Que Saint Michel ait parfaitement intégré la pensée de son auteur favori, qu'il l'ait lu, remâché, paraphrasé, ressort clairement de la composition dudit *Manifeste*.

En dehors de sa visée « mystico-programmatique », Le *Manifeste* se présente comme un remarquable abrégé de la doctrine de Bossuet. Il s'ouvre sur l'évocation de la « passion » d'un Dieu « qui a soif que les hommes aient soif de lui », selon la belle formule de Grégoire de Nazianze.<sup>229</sup> Sa partie centrale s'arrête sur le Verbe incarné: son premier acte en entrant dans le monde est de remplacer toutes les victimes, pour devenir la seule agréable à Dieu; son oblation, réitérée tout au long du parcours terrestre - « dès le sein de sa Mère, dans l'état de victime, abandonné aux ordres de

---

<sup>226</sup> *Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux*, Gauthier frères et Cie, libraires (Paris, 1828), tome V: « Fêtes de la Sainte Vierge », *2ème Sermon de la fête de l'Annonciation*, p. 439-440.

<sup>227</sup> Idem, tome IX: « Élévations sur les Mystères », XIIIe semaine - 7, p. 310.

Cf. en annexe, *Manifeste recomposé selon les originaux de Bossuet*.

<sup>228</sup> Ibid., tome V: « Fêtes de la Sainte Vierge », p. 438; tome VIII: « Élévations sur les Mystères », p. 310.

<sup>229</sup> LE BRUN J., *Bossuet*, op. cit., p. 40.

Dieu »<sup>230</sup> - est vue comme une « force impérieuse qui nous fait dépendre d'autrui » et nous « fait aimer notre dépendance ».<sup>231</sup> A tant d'humiliations il y a une seule raison, vu qu'il n'existe pas de nécessité extérieure pour Dieu: « Il s'abaisse, non par force, mais par amour et bonté. »<sup>232</sup>

A ces emprunts s'ajoute, bien sûr, le patronage de l'Archange Michel et de Saint Ignace, clin d'œil au fondateur local et discret hommage à l'auteur des *Constitutions*. On remarque aussi la référence appuyée à Celle que la maternité a placée au cœur du mystère chrétien: la Sainte Vierge, qui « n'existe que dans et pour l'Incarnation, mais elle y est le chef d'œuvre de l'amour divin,<sup>233</sup> Marie, modèle du croyant qui accepte d'être « comme un non-être de soi-même, pour faire place à l'être de Dieu et à son opération. »<sup>234</sup>

La dernière citation nous reconduit aux racines d'un texte, qui tirent la sève de Bossuet des profondeurs de l'humus bérullien. A vrai dire, le *Manifeste* de 1838 rappelle étrangement l'œuvre de maturité du Cardinal oratorien, *La Vie de Jésus*.<sup>235</sup> Pierre de Bérulle avait eu besoin d'une bonne vingtaine de chapitres pour scruter le mystère du Verbe incarné. Obsédé par l'idée de parler uniquement du moment où le Verbe entre dans le monde, il s'était complu dans une vibrante célébration de « ce grand œuvre qui se fait en un instant, (mais) ne peut pas être expliqué et déclaré en un instant, et l'éternité même se trouvera trop courte pour en déployer les merveilles. »<sup>236</sup> Le Père Garicoïts réussit le tour de force d'en offrir le résumé substantiel, en articulant divers passages de Bossuet à sa propre réflexion. Par sa concision stylistique et sa concentration christologique, le *Manifeste* paraît être allé au fond de la logique de contemplation amoureuse.

Désormais, Michel Garicoïts ne se détachera plus de ce texte-phare. En effet, le préambule éclaire l'ensemble de sa spiritualité et annonce l'arrivée sur les « terres du Sacré-Cœur », mais sous un angle un peu différent. Le 6 novembre 1838, Mgr Lacroix acceptait, faute de mieux, le document à l'en-tête du *Manifeste*...

---

<sup>230</sup> Idem, p. 93.

<sup>231</sup> LE BRUN J., *La Spiritualité de Bossuet*, op. cit., p. 110.

<sup>232</sup> Idem, p. 138, méditation de Bossuet.

<sup>233</sup> COGNET Louis, « La Spiritualité moderne - I. L'essor: 1500-1650 », in *Histoire de la Spiritualité chrétienne - III*, sous la direction de BOUYER Louis, Aubier, (Paris, 1966), p. 346.

<sup>234</sup> BÉRULLE (de) P., *La Vie de Jésus*, op. cit., p. 155.

<sup>235</sup> BÉRULLE (de) P., *La Vie de Jésus*, op. cit., p. 148.

<sup>236</sup> Bien qu'il ne soit pas avéré que M. Garicoïts ait consulté cet ouvrage.

<sup>237</sup> BÉRULLE (de) P., *La Vie de Jésus*, op. cit., p. 155.

### III

## UNE SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS

Sur le point de fuite de diverses lignes d'évolution (psychologique, pastorale, religieuse) va se fixer une synthèse porteuse de sens et d'ouvertures apostoliques. Octobre 1835 marque la naissance officielle de la Congrégation; mais l'expression institutionnelle était en avance sur le projet spirituel qui l'établira pour de bon.

Tout fondateur est attiré par un aspect du Mystère auquel il consacre sa vie, et qu'il léguera à ses disciples. L'attrait, Michel l'avait confusément perçu à chaque étape de son histoire; il l'avait tiré des pièges jansénistes, il l'avait stimulé dans l'animation paroissiale, il l'avait même poussé à embrasser la vie consacrée. Mais il restait à le reconnaître, à lui donner un nom et un contenu.

Entre 1837 et 1841, l'intuition pastorale d'un camp volant de prêtres dévoués aux évêques, se conjoint à l'inspiration fondatrice de la disponibilité à Dieu-Amour. C'est ainsi que prend corps la spécificité de Bétharram, à la croisée d'influences manifestes et d'une réécriture personnelle. Tel sera l'objet de notre première section. Un second temps de notre travail veillera à restituer, en plus des racines nourricières, les grandes nervures de cette efflorescence spirituelle.

### A. La Société du Sacré-Cœur de Jésus

L'intuition du P. Garicoïts l'incite à envisager une Congrégation avec vœux de religion et reconnaissance par le Saint-Siège, sur le modèle de la Compagnie de Jésus. De son côté, Mgr Lacroix a la ferme intention de disposer d'une équipe de prêtres à sa guise, et à la mode des Sulpiciens, qui ne sont pas liés par la profession religieuse. C'est dans cet état d'esprit qu'il se rend à Bétharram en septembre 1841, afin de présider les célébrations de la Nativité de Marie. L'évêque de Bayonne profite de l'occasion pour s'inviter à la retraite communautaire, dans l'idée d'octroyer de nouvelles Constitutions à ceux qui n'étaient encore que les *Prêtres de Bétharram*.<sup>237</sup>

---

<sup>237</sup> C'est ainsi que les désignent sobrement le *Manifeste* de 1838.

## 1) UN NOM PRÉDESTINÉ

« Il ne faut pas croire que ce soit indifférent qu'une Société religieuse porte un nom quelconque », explique le P. Garicoïts, dix-sept ans après les faits:

*« Lorsque Monseigneur vit ici le germe d'une petite communauté, il s'y transporta; et son premier soin fut de lui donner un nom. Il passa huit jours à chercher celui qui pouvait le mieux convenir, et il crut qu'il ne pouvait mieux faire que de nous appeler Prêtres Auxiliaires du Sacré Cœur de Jésus; nom divin, plein de douceur et tout de charité, qui serait toujours comme une exhortation à tendre à notre fin et un modèle de ce que nous devons être. »*<sup>238</sup>

Le fondateur de Bétharram a toujours attribué à Mgr Lacroix la paternité d'un nom qui résume, de façon providentielle, son idéal religieux. Des contemporains ne font aucune difficulté à reprendre cette version; un compagnon des premiers jours, le Père Fondeville,<sup>239</sup> confirme que

« (Sa Grandeur) donna à la Congrégation le nom de Prêtres dits du Sacré-Cœur de Jésus, s'offrant à Mgr l'évêque pour toutes les fonctions qu'il voudrait leur confier dans le diocèse, sous la direction du Supérieur dont il se réservait la nomination. »<sup>240</sup>

Cette opinion est partagée par le P. Victor Bourdenne,<sup>241</sup> lors de sa déposition au procès de béatification: « En 1841, l'Évêque vint présider la retraite de la Communauté, du 4 au 10 Septembre, et lui donna, avec les Statuts qu'il avait promis, le vocable de Société des Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus. »<sup>242</sup> Le P. Jean-Baptiste Quilhahauquy, admis à Bétharram en 1847 et secrétaire du Supérieur pendant neuf ans, soutient lui aussi que « ce fut Mgr Lacroix qui donna aux Missionnaires le titre de Prêtres du Sacré-Cœur, lorsqu'il vint à Bétharram recevoir leurs premiers vœux. » Cela tombait à pic, vu que le bon M. Garicoïts « eut de tout temps une dévotion particulière pour le Sacré-Cœur de Jésus. »<sup>243</sup>

---

<sup>238</sup> *Cahier Cachica* - nouvelle transcription, op. cit., §7 (30), p. 277.

<sup>239</sup> Siméon Fondeville (1805-1872) se joignit à St Michel le 13 juillet 1835. Cf. Notice biographique in *Correspondance...*, tome II, p. 47, note 1.

<sup>240</sup> *Cahier Fondeville*: « Bétharram depuis la révolution de 1790 », p. 48.

<sup>241</sup> Victor Bourdenne (1841-1921), profès en octobre 1858, fut le troisième successeur de Saint Michel comme Supérieur général, de 1897 à 1909.

<sup>242</sup> *Summarium*, op. cit., §74. p. 130-131.

<sup>247</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 2, p. 741.

<sup>243</sup> *Idem*, 22, p. 313

En revanche, d'autres témoins au procès canonique sont d'un avis différent. A les entendre, il est évident que le P. Garicoïts fut l'instigateur du titre donné à sa Congrégation. « De (son) amour ardent pour N.-S. Jésus-Christ découla naturellement la dévotion du Serviteur de Dieu pour son Cœur adorable, argumente le P. Higuères.<sup>244</sup> Il a voulu que la Congrégation fût placée sous son vocable et sous sa protection spéciale ». Renversant les termes de la démonstration, le P. Magendie estime pour sa part que, « ce qui établit la dévotion du Serviteur de Dieu pour le Sacré-Cœur, c'est le titre qu'il a donné à son Institut. »<sup>245</sup> En somme, c'est un motif d'ordre éminemment spirituel qui aurait occasionné l'appellation du Sacré-Cœur de Bétharram.

Plusieurs indices corroborent cette opinion, à commencer par des raisons tenant à la personnalité du fondateur. Il n'est pas impossible que sa profonde humilité, jointe à un sens quasiment mystique de la Hiérarchie ecclésiale, aient accredité la thèse officielle du nom conféré par l'évêque. Dans une moindre mesure, la fidélité du P. Garicoïts à la mémoire de Mgr d'Astros, propagateur vénéré du culte du Cœur de Jésus dans le diocèse, a pu avoir sa part dans un tel choix.<sup>246</sup> Plus sûrement, le facteur de la dévotion personnelle, conforté par cette véritable charte de la religion d'Amour qu'est le Manifeste de 1838, font pencher la balance dans le sens d'une implication, indirecte peut-être, mais déterminante, de Michel Garicoïts.

Et puis, il faut compter avec la psychologie de son interlocuteur obligé, Mgr Lacroix, peu porté vers cette dévotion, et peu pressé, semble-t-il, de l'associer à sa Congrégation diocésaine. Une lecture rapprochée des souvenirs du P. Garicoïts révèle à la fois l'objectif prioritaire de l'évêque en se rendant à Bétharram - « *son premier soin fut de (...) donner un nom* » à la petite communauté -, ses atermoiements entre le 4 et le 10 septembre - « *il passa huit jours à chercher celui qui pouvait le mieux convenir* » -, et sa décision rapportée de façon ambiguë : « *il crut qu'il ne pouvait mieux faire que de nous appeler Prêtres Auxiliaires du Sacré Cœur de Jésus.* »<sup>247</sup> Si donc Mgr Lacroix a bien cherché et imposé le vocable, il n'est pas clairement établi qu'il l'ait trouvé tout seul.<sup>248</sup> Poussant l'avantage, un biographe en déduit qu'il serait

---

<sup>244</sup> Georges Higuères (1822-1892), profès en 1845. Cf. *Correspondance...* tome 1, p. 129-131, note 1. Déposition in *Summarium*, op. cit., §64, p. 323.

<sup>245</sup> Jean Magendie (1835-1925), élève du Collège de Bétharram de 1851 à 1854, profès en août 1856. Cf. *Correspondance...*, op. cit., tome 1, p. 272, note 1. Citation in *Summarium*, op. cit., §6, p. 308.

<sup>246</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 2, p. 741.

<sup>247</sup> *Cahier Cachica*, op. cit., §7 (30).

<sup>248</sup> Tout en rappelant la version officielle du fondateur de Bétharram, la question reste ouverte pour son premier biographe Cf. BOURDENNE B., *La vie et l'œuvre...*, op. cit., p. 109. Gaëtan Bernoville se contente d'évoquer un acte d'autorité épiscopale qui « alla droit à [l']âme [des prêtres de Bétharram], car ils ne désiraient rien tant que de servir et propager l'amour divin sous la forme la plus pathétique qu'il ait revêtue à l'usage des temps nouveaux » (BERNOVILLE Gaëtan, *Un Saint basque, le bienheureux Michel Garicoïts*, J. de Gigord (Paris, 1936), p. 74). François Veillot est

« aventuré, même psychologiquement, d'attribuer à Mgr Lacroix la première idée de placer la fondation de Bétharram sous le signe du Sacré-Cœur. (...) Son esprit n'était point de ceux qui sont en avance sur son temps (...) et se défiait des illuminations passives. (...) Puis cet ancien professeur de théologie ne se sentait chez lui qu'avec la tradition (...). La première fois qu'il inscrira le Sacré-Cœur parmi les dévotions recommandées, ce sera le 2 février 1873, dans son mandement de Carême. »<sup>249</sup>

Tout paraît indiquer qu'en arrivant à Bétharram en 1841, François Lacroix avait dans ses cartons des Constitutions dédiées à une vague *Société de Prêtres Auxiliaires*. Le P. Garicoïts préférait une dénomination plus accordée à son tempérament spirituel. Finalement, Mgr Lacroix aurait consenti à compléter le titre qu'il avait en tête par le vocable cher à Saint Michel. Ainsi serait née la *Société des Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus*. Mais tandis que Mgr Lacroix met l'accent sur l'adjectif *auxiliaires*, le P. Garicoïts privilégie la référence au Cœur du Christ.<sup>250</sup>

Indiscutablement, Saint Michel chérissait le nom qui lui était échu. Depuis des années en effet, il cherchait à reproduire le *Me voici* à Bétharram, et voilà que tout se reporte sur le Sacré-Cœur, l'Amour incarné:

« Il appelle l'*Ecce venio* l'étendard du Sacré Cœur qu'il demande d'élever bien haut (DS. 46). Ses religieux sont les guerriers du Sacré Cœur (DS. 46); leur nom est Prêtres du Sacré Cœur de Jésus (DS. 46). Il multiplie à leur adresse les appellations: auxiliaires du Sacré Cœur (DS. 255), ministres du Sacré Cœur (DS. 356), instruments du Sacré Cœur (DS. 322), enfants du Sacré Cœur (DS. 583, coopérateurs du Sacré Cœur (DS. 275)... » (M.S. 322)

---

plus bref et plus affirmatif: l'évêque de Bayonne conféra à la jeune société « le titre de Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, visiblement inspiré, bien qu'il s'en défendit, par le P. Garicoïts » (VEUILLOT François, *Les Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram*, Éd. Alsatia (Paris, 1942), p. 48). Le P. Duvignau fait allusion à une rapide concertation entre Mgr Lacroix, le P. Garicoïts et le P. Guimon: « on s'accorda aisément sur le nom » in *Le Saint qui mourut à l'aube*, op. cit., p. 138 .

<sup>249</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 2, p. 742, note 30. Autre exemple de cette réticence: lorsqu'en 1852 le concile provincial d'Auch décida de consacrer au Sacré-Cœur tous les diocèses de la région, Mgr Lacroix temporisa deux ans avant d'emboîter le pas à ses homologues de Tarbes et d'Aire, en janvier 1854 (idem).

<sup>250</sup> Cf. MIÉYAA P. ibid. « La divergence (...) subistera toujours. La Congrégation qu'il a fondée, le P. Garicoïts ne l'appelle guère que *Société du Sacré-Cœur de Jésus*, et c'est le nom qu'il lui donne en tête du *Registre des procès verbaux* en ce mois de septembre 1841. Mais Mgr Lacroix ne connaît que la *Société des Prêtres Auxiliaires de Bétharram*, et c'est avec ce titre qu'ils sont toujours inscrits dans l'*ordo* diocésain. (Gure Herria, *Saint Michel Garicoïts et la Dévotion au Sacré-Cœur*, n° du 6 février 1947) » (idem).

Sans doute, la désignation ne brille-t-elle pas par son originalité. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la poignée de fondations se réclamant d'un tel vocable - 11 Congrégations étaient dédiées au Sacré-Cœur, dont trois d'hommes<sup>251</sup> - n'était que l'avant-garde d'un mouvement, dont la France post-révolutionnaire fut le foyer principal.<sup>252</sup> La dévotion popularisée par le message de Paray-le-Monial « attire les chrétiens généreux. Toute fondation, ou presque (...), traduira son orientation profonde, qui est de vivre dans et pour l'amour du Christ, en prenant pour centre le Cœur du Christ »,<sup>253</sup> même s'il ne figure pas forcément dans leur intitulé. Tout ce qui se rapporte à ce culte, pratiques privées, consécutions, confréries et... congrégations, connaît un fantastique développement.

Par ordre chronologique de création pour son siècle, la Société de Bétharram arrive en quatrième position<sup>254</sup> des Instituts masculins se réclamant du Sacré-Cœur de Jésus, après les Picpuciens (1800), les Frères du Sacré-Cœur de l'instruction chrétienne (Lyon, 1821), et les Prêtres Adorateurs et Contemplateurs d'Hasparren (1826). Dans la décennie qui la vit naître, l'œuvre du P. Garicoïts est la seule fondation à porter ce titre. A noter que la primeur du nom complet de Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (dits du Bon Pasteur) revient à une société créée à Marseille en 1732; cette appellation est revendiquée de nouveau en 1877 au bénéfice des religieux rassemblés à Saint-Quentin par le P. Léon Dehon. De fait, la diffusion du vocable Sacré-Cœur de Jésus atteint un sommet dans les années 1870-1890, suite aux consécutions en chaîne de nations au divin Cœur.<sup>255</sup>

Du point de vue de la terminologie, il faut bien parler d'une vague de fond, qui traduit l'adéquation d'une dévotion à la piété contemporaine. La décision de l'été 1841 accompagne cette tendance, si elle ne l'anticipe pas; ce constat relativise le cas qui nous intéresse, au sens qu'elle met en relation la fondation de Bétharram avec tout un contexte de fermentation caritative et spirituelle. Cela ne préjuge en rien de l'originalité d'une expérience que nous aurons l'occasion de jauger, dans une prochaine section.

Autant le nom choisi pouvait satisfaire les missionnaires de Bétharram, autant le caractère de compromis des Constitutions les laissait perplexes. La fêrule épiscopale entendait les cantonner au niveau d'une association de prêtres diocésains. A l'arraché, les PP. Guimon et Garicoïts obtiennent

---

<sup>251</sup> Cf. Article « Sacri Cuori, Sacro Cuore di Gesù, Sacro Cuore di Maria » in *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, diretto da Guerrino Pallicia e da Giancarlo Rocca, tome VIII, Ed. Paoline (Rome, 1988), col. 258.

<sup>252</sup> BERGH Émile, *Cor Jesu - commentationes in litteras encyclicas Haurietis Aquas*, vol. 11: pars historica et pastoralis, Herder (Rome, 1959), p. 461

<sup>253</sup> RAYEZ A., « France - XIX<sup>e</sup> siècle » in *Dictionnaire de Spiritualité*, tome V, op. cit., col. 969.

<sup>254</sup> 52<sup>e</sup>me sur un total de 449 Instituts, masculins ou féminins, se réclamant du Sacré-Cœur (284), des Sacrés-Cœurs (54) ou du Cœur de Marie (111), du XVII<sup>e</sup> à nos Jours; 39<sup>e</sup>me sur un total cumulé de 105 fondations en France, et 26<sup>e</sup>me pour le seul Sacré-Cœur de Jésus. Cf. *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, op. cit., col. 277ss.

<sup>255</sup> Id. *D.I.P.*, col. 259.

que soient mentionnés les vœux de religion (sous une formulation au demeurant assez singulière<sup>256</sup>), ainsi que la mise en vigueur des Règles jésuites en ce qui concerne la conduite spirituelle - et en tout « ce qui ne s'écarte pas des Constitutions » promulguées par l'évêque de Bayonne, stipule l'article 19. Forte de ces deux amendements, la porte de l'évolution vers la vie religieuse restait entrebâillée, à défaut d'une reconnaissance pontificale violemment écartée par Mgr Lacroix.<sup>257</sup>

A la date du 9 septembre sont enfin promulguées les « Constitutiones Congregationis presbyterorum SS. Cordis Iesu, quas anno 1841 Episcopus Lacroix sectandas tradidit ». <sup>258</sup> De cette année-là à sa disparition en 1863, Saint Michel va s'accommoder des statuts édictés par l'évêque. Néanmoins, tout en faisant fi de ses préférences, le supérieur de Bétharram sait tirer « partie des vingt articles qui la composent, pour revenir aux règles de saint Ignace, dans un irrésistible dépassement spirituel. » <sup>259</sup> Dès le 10 septembre, MM. Garicoïts, Guimon, Perguilhem, Fondeville, Chirou, Bellocq, Cassou, Carrerot, prononcent leurs vœux annuels. Ce sont les huit premiers prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. En vertu de l'article 2, ils portent un tel nom « pour se rappeler l'esprit d'humilité, de charité, d'obéissance et de dévouement qui doit les animer, à l'exemple de leur divin Maître. » <sup>260</sup> Voilà tout ce que le texte concède, en fait d'explicitation spirituelle du projet bétharramite.

Dix ans après, la communauté obtient de Mgr Lacroix la permission de s'organiser sur le modèle de la Compagnie de Jésus, <sup>261</sup> et le droit d'élire le supérieur. L'assemblée générale des 2-3 septembre 1851 prend acte du blanc-seing épiscopal en adoptant les Règles jésuites. <sup>262</sup> Dans une introduction au code ignatien, le P. Garicoïts s'efforce de tirer au clair la nature du genre de vie embrassé à Bétharram. Selon lui, la Société du Sacré-Cœur de Jésus réunit « *les conditions d'une véritable congrégation religieuse* » (M.S. 340), à travers la profession, la recherche de la sanctification personnelle, et celle du prochain. Le ralliement des Prêtres de Sainte-Croix, petite société sacerdotale en perte de vitesse, est un bon prétexte pour revoir la copie, quatre ans plus tard. De nouvelles Constitutions sont ainsi accordées par Mgr Lacroix, le 21 octobre 1855, à la *Congrégation diocésaine des Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus*. <sup>263</sup> L'article 2 de la

---

<sup>256</sup> Article 7 des Constitutions de 1841: « Les vœux de pauvreté et d'obéissance, même ceux qui sont perpétuels, ne sont obligatoires que pour le temps pendant lequel on est membre de la société » (*Summarium additionale*, op. cit., p. 29).

<sup>257</sup> Cf. MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 2, p. 745-747.

<sup>258</sup> *Summarium additionale*, op. cit., p. 28.

<sup>259</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 4, p. 1518.

<sup>260</sup> *Summarium additionale*, op. cit., p. 28.

<sup>261</sup> L'observance de la règle jésuite déborde ainsi la seule conduite spirituelle, selon la restriction posée en 1841.

<sup>262</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., tome 4, p. 1535.

<sup>263</sup> *Summarium additionale*, op. cit., p. 32-35.

première mouture s'y retrouve presque mot pour mot: un tel nom, Prêtres du Sacré-Cœur, vise à rappeler les sentiments du Cœur du divin Maître.<sup>264</sup>

Lorsqu'en 1851, il met par écrit ce qui différencie son œuvre d'autres sociétés, Michel Garicoïts a surtout la Compagnie de Jésus en tête. En ce temps-là, « Bétharram rivalise avec les Jésuites »<sup>265</sup> par la rigueur de l'observance, au déplaisir de certains membres. Un missionnaire de la trempe du P. Guimon, par exemple, « trouvait que lorsqu'on naît sulpicien à l'âge de trente ans, ce n'est pas pour mourir jésuite, à son insu. »<sup>266</sup> Il est vrai qu'à la longue, la dualité constitutive d'une règle tirillée entre l'esprit de M. Olier, imposé par l'évêque, et celui de saint Ignace, imprimé par le fondateur, n'était pas des plus confortables.

« En empruntant la discipline d'autrui, M. Garicoïts avait su garder son esprit à lui »,<sup>267</sup> c'est entendu; mais il convenait qu'il le fixât noir sur blanc, à l'intention d'un entourage parfois décontenancé, et dans le souci de préparer l'avenir en renforçant l'image du groupe.<sup>268</sup>

Tel est l'objet d'un complément à la Forme de vie, qui essaie de positionner Bétharram par rapport à la prestigieuse Compagnie. Comme l'indique la dénomination choisie, la différence tient en un mot: le Sacré-Cœur.<sup>269</sup> En un savant parallèle, le P. Duvignau a mis en évidence comment Saint Michel transpose le Suarez de *De Religione Societatis Iesu*,<sup>270</sup> à un seul chapitre près, la justification de l'appellation de la Société:

*« Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus? »*

*1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père « Me voici »: dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes.*

---

<sup>264</sup> Sauf qu'à la place de: ils *portent* le nom etc. (version 1841), les Constitutions de 1855 disent: ils *prennent* le nom... « pour se rappeler l'esprit d'humilité, de charité, d'obéissance et de dévouement qui doit les animer... »

<sup>265</sup> MIÉYAA P., *La vie de Saint Michel...*, op. cit., p. 752. A lire le *Summarium*, p. 181.578, il semble qu'à Bétharram on suivait la règle S.J. sans aucun bémol.

<sup>266</sup> *Ex opusculo* « L'héroïsme sacerdotal en l'abbé Garicoïts et en l'abbé Cestac », études biographiques par l'abbé de Madaune, du clergé de Paris, Chanoine honoraire d'Alger, in *Summarium obiectionale*, p. 117.

<sup>267</sup> *Idem*, p. 116..

<sup>268</sup> Conclusion des « Constitutions anni 1851, idest Règle ou forme de vie du Sacré-Cœur de Jésus » in *Summarium additionale*, op. cit., p. 34: « Tel est l'abrégé de l'Institut et comme la règle de la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (...). Telle est l'image que nous avons pu tracer de notre profession, ce que nous avons fait dans le but d'instruire, par cet écrit sommaire, et ceux qui s'informent à présent de Notre Institut, et ceux qui nous succéderont à l'avenir, s'il arrive que, par la volonté de Dieu, nous ayons des imitateurs de ce genre de vie. »

<sup>269</sup> D'un côté, la *Societas Iesu*, de l'autre, la Société du Sacré-Cœur de Jésus, aux termes de la Règle de 1851 in *Summarium additionale*, op. cit., p. 32

<sup>270</sup> *De Relig. Soc. Iesu*, L. 1, c. 1 n°5 et 15, cité in DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 338 et 342.

2° Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes Ce nom rappelle si bien les sentiments de charité et d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré Cœur de Jésus: « Me voici! »

3° Parce que c'est le propre des Prêtres de cette Société de vouer une obéissance particulière à l'Evêque; et, pour ne pas assigner, d'autre cause à ce fait, nous croyons que Dieu l'a ménagé, par une disposition spéciale de sa Providence en haine de cet esprit d'insubordination et d'égoïsme, qui est le fléau de notre temps et qui s'attaque principalement à l'autorité ecclésiastique.

Comme tous ces motifs et plusieurs autres, qui sont insinués ou faciles à deviner, se trouvent dans la Société, c'est avec raison qu'elle a reçu le nom de **Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.** » (M.S. 342-343)

Un tel document présente différentes strates, liées par le ciment d'un idéal apostolique marqué au coin du Sacré-Cœur: le cadre ignatien (continuation de la mission et configuration au Rédempteur, vécues dans une obéissance spéciale à l'autorité ecclésiastique, là le vicaire du Christ, ici l'évêque du lieu); le souffle de l'École française (mise en avant de l'intérieur du Christ, double mouvement du *Me voici*: obéissance au Père et dévouement aux hommes), avec une pointe d'accent parodien, peut-être (aspect plus affectif des sentiments du divin Cœur).

Après cela, on ne s'étonnera pas de trouver ce jugement sur les lèvres d'un intime du P. Garicoïts: « Il était touchant de l'entendre parler du Sacré-Cœur de Jésus, et vanter la beauté du nom que nous portons de Prêtres du Sacré-Cœur. »<sup>271</sup>

## 2) UNE SPÉCIFICITÉ À APPROFONDIR

LE RAYONNEMENT D'UNE PERSONNALITÉ - Ayant placé Bétharram sous la protection du Cœur du Christ, le fondateur étend à la communauté l'usage de terminer l'office sur cette double invocation: « *Cor Iesu, flagrans amore nostri, inflamma cor nostrum amore Tui - Iesu, mitis et humilis Corde, fac cor nostrum secundum Cor tuum.* »<sup>272</sup> Chaque année, la fête du Sacré-Cœur donnait lieu à un déploiement liturgique exceptionnel: procession extérieure du Saint-Sacrement, qu'il se faisait un

---

<sup>271</sup> Témoignage du P. Auguste Etchépar in *Summarium*, op. cit., 25, p. 315. *Summarium*, op. cit., 67, p. 323-324.

<sup>272</sup> *Summarium*, op. cit., §23, p. 314; §6, p. 308; §64, p. 323.

devoir de présider, messe solennelle appliquée par tous les prêtres pour la communauté, communion à la même intention de l'ensemble des frères convers.<sup>273</sup>

« On ne faisait pas de son temps encore les exercices du Sacré-Cœur d'une façon publique; mais il nous exhortait à les faire en notre particulier, et, à cet effet, il nous donna à chacun un exemplaire du Mois du Sacré-Cœur du P. Gautrelet. Souvent, il nous exhortait à méditer ces paroles du divin Sauveur, qu'il aimait tant à répéter lui-même: *Ecce venio, ut faciam voluntatem tuam.* »<sup>274</sup>

L'association d'idées, opérée ci-dessus par le P. Higuères, entre les exercices du Sacré-Cœur et l'oraison jaculatoire au *Me voici*, laisse à penser qu'il ne font qu'un dans la dévotion toute spéciale du P. Garicoïts au Cœur de Jésus. Michel Garicoïts favorise l'*Apostolat de la Prière*, œuvre fondée en 1844 par le P. Gautrelet, et relancée par la publication de l'ouvrage homonyme du P. Ramière, dix-sept ans plus tard.<sup>275</sup> Le fondateur de Bétharram est séduit par un traité de prière apostolique (non sans rapports avec la pensée de Bérulle),<sup>276</sup> et par un mouvement, qui apparaît comme un moyen universel de promouvoir la communion fréquente et le culte du Sacré-Cœur. Non seulement il obtient du P. Ramière, à l'été 1861, le *diplôme d'agrégation* au nom de sa Congrégation,<sup>277</sup> mais il encourage vivement ses religieux à devenir « *apôtres de la prière in Corde Christi...* » (Corr.II, 334).

La personnalité du P. Garicoïts apparaît comme un vivant témoignage de la dévotion qu'il proposait aux autres. Ceux qui l'ont approché ont été frappé par cet alliage de force maîtrisée, d'invariable douceur, d'humilité sans borne et de foi ardente, qui se fondaient chez lui au creuset de l'amour de Dieu.

« L'âme du Serviteur de Dieu m'a paru comme un foyer ardent d'amour de Dieu. Il se révélait par des paroles enflammées, par la manière dont il priait et surtout dont il célébrait la Sainte Messe, et par le zèle qui le dévorait. Il gémissait en voyant que Dieu, qui nous aime tant, n'est pas payé de retour. 'Le miracle des miracles, disait-il, est de fermer les yeux et de ne pas se rendre à l'amour de Notre-Seigneur. Il vient si souvent à

---

<sup>273</sup> Cf. *Summarium*, op. cit., §64-65, p. 323.

<sup>274</sup> *Summarium*, op. cit., §67, p. 323-324.

<sup>275</sup> Cf. BECKER (de) Gérald, *Lexique du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 296.

<sup>276</sup> *Correspondance de saint Michel...*, op. cit., tome II, note 3, p. 172.

<sup>277</sup> Idem, note 4.

nous dans la sainte communion, et, par notre conduite, nous le contristons, nous le faisons gémir, nous le tenons consigné à la porte de nos cœurs. »<sup>278</sup>

On n'a aucun mal à discerner l'empreinte de Sainte Marguerite-Marie à travers ces soupirs sur l'Amour délaissé, sinon outragé, dans l'Eucharistie comme dans la vie.<sup>279</sup> Les témoignages de l'entourage de Saint Michel révèlent les diverses sources où s'abreuve l'inextinguible soif du *Deus-Caritas*.

- D'abord, la place centrale de Jésus exposé à l'indifférence des hommes, en lien étroit avec les révélations privées de Paray-le-Monial:

« En nous parlant de Dieu, [le P. Garicoïts] le faisait avec une grande effusion d'amour, et il faisait passer le sentiment qui l'animait dans l'âme de ses auditeurs. En nous parlant de l'amour de Dieu pour nous, il nous faisait voir combien cet amour était méconnu, et il nous faisait voir son grand chagrin en voyant l'ingratitude des hommes. »<sup>280</sup>

- La référence aux *Exercices spirituels*, où l'union au Christ humilié doit se traduire sur le mode affectif et effectif, et où l'amour de la Croix est conséquence de la sagesse de la Croix.<sup>281</sup>

Il était « rempli d'un amour ardent pour N.-S. Jésus-Christ, de cet amour agissant dont parle S. Ignace, tout imprégné du troisième degré d'humilité dont parle ce saint. Aussi nous parlait-il continuellement de Jésus-Christ, et de Jésus-Christ crucifié. »<sup>282</sup>

- Un enchantement tout bérullien à s'appliquer aux états qui scandent l'anéantissement du Fils de Dieu, de la sainte Enfance au Golgotha:

---

<sup>278</sup> *Summarium*, op. cit., §15, p. 311.

<sup>279</sup> L'extase la plus importante parachève le message de Ste Marguerite-Marie en juin 1675: « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour: et pour reconnaissance, je ne reçois de la plus grande partie que des ingratitude, par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour... » (Cf. *Christus* n°139, spécial « Le Cœur du Christ et sa personne » (Paris, juillet 1988), p. 332-333).

<sup>280</sup> *Summarium*, op. cit., §75, p. 325-326.

<sup>281</sup> Cf. RUIZ JURADO Manuel, « Il mistero pasquale negli Esercizi » in *Linee teologiche strutturali degli Esercizi Ignaziani*, dispensa ad uso degli studenti, Pontificia Università Gregoriana (Rome, 1991), p. 29-32.

<sup>282</sup> *Summarium*, op. cit. §62, p. 322.

« Dans ses prédications, l'amour de N.-S. Jésus-Christ revenait sans cesse. Il nous excitait à son imitation avec des accents indescriptibles. Le souvenir de sa naissance à la Crèche, de sa Passion, de sa mort sur la Croix embrasait ses paroles comme son cœur. Je n'ai rencontré en personne l'amour de Dieu éclater avec cette force. »<sup>283</sup>

À cette foi ardente correspond une charité illimitée pour « les pauvres, les ignorants, les affligés, les malades ». <sup>284</sup> Le *Summarium* recueille en quarante pages<sup>285</sup> touffues les multiples exemples *De heroica caritate in proximum*. L'amour du prochain complète de la sorte le portrait sans retouche d'un « Prêtre vraiment selon le cœur de Dieu. »<sup>286</sup>

L'ÉVOLUTION D'UNE DÉVOTION - Parvenus à ce point de notre recherche, une chose est sûre, le caractère inspiré du projet michaélien: le P. Garicoïts agit sous l'influence de modèles de pensée antérieurs, autant que sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. N'y a-t-il pas là ferment de nouveauté évangélique tirant le neuf de l'ancien (Cf. Mt 13,52)? L'inspiration fondatrice a été authentifiée par l'Église en reconnaissant les Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.<sup>287</sup> Quant aux principales inspirations spirituelles, nous venons de les recenser.

Mais *l'ombre des géants* ne nous dispense pas de mettre en lumière l'apport particulier de Saint Michel. Pour commencer, reprenons ce jugement porté sur le Maître incontesté de l'École française, et demandons-nous dans quelle mesure il convient de le transposer au Saint de Bétharram:

« Ce qu'il emprunte aux autres, il le convertit en sa propre substance (...). Jusque dans l'utilisation de ses sources, il sait demeurer lui-même... Bérulle fut un génie créateur. Mais, comme toutes les créations humaines, son œuvre suppose un substratum préexistant. Les constructions de l'homme ne s'édifient pas sur le vide: il leur faut un sol où s'enfoncent leurs fondements. »<sup>288</sup>

Ce travail d'assimilation vitale donne son cachet propre, et sa force d'attraction, au concept du Cœur de Jésus dans l'histoire de Michel Garicoïts comme dans sa doctrine: en un mot, dans sa spiritualité.

---

<sup>283</sup> Idem, §69, p. 324

<sup>284</sup> Ibid., §111, p. 364.

<sup>285</sup> Id., p. 330-370.

<sup>286</sup> Id., Nécrologie du P. Garicoïts par les Filles de la Croix, §86, p. 686.

<sup>287</sup> Par l'Église locale, d'abord, en octroyant les *Constitutions* de 1841; au niveau universel, ensuite, lorsque la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus est approuvée sous le sceau de Pie IX, le 7 septembre 1877.

<sup>288</sup> Dom Huijben cité par MOLIEN A., art. « Bérulle » in *Dictionnaire de Spiritualité*, op. cit., tome I (1937), col. 1546-1547.

Une première étape l'a fait évoluer d'une pratique de piété sincère mais relative à l'impératif pastoral, à la dévotion au Verbe incarné, dépendante de Bérulle par l'entremise de Bossuet. La caractéristique de l'expérience commencée vers 1830 est d'avoir poussé sa vie spirituelle à s'organiser à partir d'un centre: le *Me voici* de l'Incarnation. Onze ans durant, la dévotion personnelle conflue avec un projet religieux passé au crible du discernement ignatien. L'illumination se produit début septembre 1841, lorsque Michel Garicoïts reçoit comme un don du ciel le nom de *Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus*. À ses yeux, il ne fait pas l'ombre d'un doute que la paternité de la Congrégation est d'ordre divin: « *Mon Dieu, s'exclame-t-il, ne regardez pas mes péchés mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée.* » (D.S. 273)

Jusqu'alors, le P. Garicoïts n'avait pas réellement rencontré le Sacré-Cœur. Certes, depuis les grâces de son enfance jusqu'à son action à Cambo, il avait senti l'attrait et expérimenté la fécondité apostolique d'une telle dévotion. Il avait pressenti le mystère du Cœur blessé d'amour. Une fois arrivé au séminaire de Bétharram, il se découvre une passion pour Bossuet, auteur « très fortement christocentrique, ramenant tout à Jésus, Verbe incarné, avec cette ferveur, cet enthousiasme, cette théologie qui font la beauté de l'École française. »<sup>289</sup>

Le 8 septembre 1841, l'intervention providentielle de Mgr Lacroix déclenche à son insu un authentique « coup de foudre spirituel ». La synthèse préparée de longue date s'opère dans l'esprit de Saint Michel. L'évêque un peu trop prévenant entendait placer ses auxiliaires sous un patronage éprouvé, leur concédant la dévotion au Sacré-Cœur en général et dans son ensemble. Or, « tout en recevant le mystère entier, affirme le P. Buzy, [le P. Garicoïts] y découvre un aspect qui l'éblouit et le retint (...): le Sacré-Cœur dans ses premiers battements, (...) dans son tout premier élan vers son Père et vers les hommes. »<sup>290</sup> À l'écoute du psaume 29 (v. 7-9) et de la lettre aux Hébreux (10,5-7), où la première parole humaine de la Parole incréée retentit sous forme d'un cri d'amour, Saint Michel fusionne le Verbe incarné et le Sacré-Cœur au nom du *Me voici*.

« Jésus aimant est bérullien, l'amour de Jésus est paraisien (sic): d'un côté le cœur symbole de la Personne, de l'autre le cœur symbole de l'amour. »<sup>291</sup> En se recentrant sur l'oblation existentielle du Fils de Dieu, Saint Michel Garicoïts dépasse cette opposition symbolique. D'ailleurs ce genre de distinguo n'est pas dans la manière du premier Bétharramite; il est trop occupé par sa contemplation, trop pressé d'en épouser les conséquences apostoliques. Le choc personnel, né de la

---

<sup>289</sup> Archives générales S.C.J.: BUZY Denis, dossier 3/7 Spiritualité, notes parses, « Message de Saint Michel, le Sacré-Cœur ».

<sup>290</sup> BUZY D., « Saint Michel Garicoïts, Apôtre du Sacré-Cœur » in *Messenger du Cœur de Jésus*, Juillet 1947 (Toulouse), p. 207.

<sup>291</sup> MOLIEN A., art. « Bérulle » In *Dictionnaire de Spiritualité*, op. cit., tome II, col. 1557.

« rencontre du Sacré-Cœur et du Verbe incarné [,] explique leur partielle, mais fréquente synonymie dans la doctrine du Père Garicoïts. Parti, à Cambo, de la conception de Paray-le-Monial qui prenait pour premier objet de son culte le Cœur de chair, (...) il a été progressivement amené à la conception de saint Jean Eudes, dont le culte s'adresse de préférence au Sacré Cœur personne, à la sainte Humanité du Verbe Incarné. Sans oublier certes le Cœur de chair, il pense plus volontiers et plus souvent au Sacré Cœur personne, qu'il prend pour modèle, dont il veut être l'auxiliaire et l'instrument. »<sup>292</sup>

PARALLÈLES ET DISTINCTIONS - On estime généralement que Michel Garicoïts n'a pas fréquenté les œuvres de Saint Jean Eudes.<sup>293</sup> Cependant, il présente plusieurs points communs avec son prédécesseur. Comme lui, il déchiffre le Sacré-Cœur à 45 ans, sur une trame bérullienne;<sup>294</sup> comme lui, il révèle une « affectivité plus attendrie, une (...) tendance à mettre l'accent sur l'amour plutôt que sur la grandeur de Jésus;<sup>295</sup> comme lui, le culte de la volonté divine l'entraîne à « la recommander et l'accomplir *corde magno et animo volenti*, selon la devise » (cf. 2Mac 1,31) que l'un comme l'autre affectionnaient.<sup>296</sup> Le parallèle fonctionne quant au moment où ils considèrent le Sacré-Cœur: l'Incarnation. Pour Jean Eudes, « le Cœur de Jésus, c'est d'abord ce cœur de chair formé dans le cœur de Marie, auprès duquel saint Jean a reposé sa tête, et que la lance a ouvert afin que la vie soit donnée au monde. »<sup>297</sup> Saint Michel privilégie l'Incarnation sous l'angle de l'offrande au Père: *Ecce venio* inaugure l'œuvre du Cœur de Dieu, et se poursuit dans tous les mystères de la vie du Christ Ceux-ci révèlent en transparence le Sacré-Cœur, de la Crèche au Calvaire.

En dehors des différences de parcours entre l'oratorien normand et le prêtre basque, il convient de ne pas pousser trop loin l'analogie. D'une part, Saint Michel ignore la distinction eudiste des « trois Cœurs de Jésus: le Cœur corporel (le Cœur de chair), le Cœur spirituel (la partie supérieure de l'âme, l'ensemble des dispositions d'amour pour le Père et les hommes), le Cœur divin (le Saint-Esprit, l'inspirateur des dispositions de la sainte Humanité de Jésus) ».<sup>298</sup> Plus précisément,

---

<sup>292</sup> BUZY D., « Saint Michel Garicoïts, Apôtre du Sacré-Cœur », op. cit., p. 209.

<sup>293</sup> Cf. BUZY Denis, « L'encyclique *Haurietis Aquas* et la doctrine de St Michel sur le Sacré-Cœur » in *N.E.F.*, août 1957, p. 116.

<sup>294</sup> Cf. Archives générales S.C.J.: BUZY D., « Message de Saint Michel »..., op. cit. et ARRAGAIN Jacques, « Évolution de la pensée de saint Jean Eudes sur le Cœur de Jésus » in *Le Cœur du Seigneur - Études sur les écrits et l'influence de saint Jean Eudes dans sa dévotion au Cœur de Jésus*, La Colombe (Paris, 1955), p. 43-68.

<sup>295</sup> ARRAGAIN J., *Le Cœur du Seigneur...*, op. cit., p. 45.

<sup>296</sup> MILCENT Paul, art. « S. Jean Eudes » in *Dictionnaire de Spiritualité*, op. cit., tome VIII (1974), col. 495.

<sup>297</sup> MILCENT P., article « S. Jean Eudes » in *DSAM*, op. cit., col. 497.

<sup>298</sup> BECKER Gérauld de, *Lexique du Sacré-Cœur*, op. cit., p. 129.

le fondateur de Bétharram s'attache surtout au Cœur spirituel concentré dans l'*Ecce venio* du Verbe incarné. De par sa relative discrétion sur le « Cœur corporel », le P. Garicoïts apparaît plus théocentrique: saisi par l'image de Dieu-Amour, manifesté en la Personne du Verbe, il n'envisage le Cœur incarné que référé au Père par son *Me voici*.

D'autre part, Saint Jean Eudes est arrivé au culte du Cœur de Jésus par la dévotion au Cœur de Marie, tous deux ne formant qu'une « seule entité morale. »<sup>299</sup> Outre le fait que l'aspect liturgique de la dévotion est infiniment moindre chez Saint Michel, sa mariologie apparaît peu perméable à cette vénération conjointe des Sacrés Cœurs (une seule mention du Saint Cœur de Marie dans sa correspondance,<sup>300</sup> selon la formule popularisée par Jean Eudes; pratiquement pas de trace du Cœur immaculé dans ses autres écrits). Certes, le sceau primitif de la Société affiche la forme dédoublée du Cœur de Jésus et du Cœur immaculé; faut-il y voir davantage qu'une réminiscence des développements du manuel de Cambo sur « la manière d'honorer le Sacré Cœur de Marie »? s'agit-il d'une concession à une représentation largement diffusée?<sup>301</sup> La question reste ouverte; mais elle ne saurait occulter la confidentialité de cette dévotion chez notre Saint, à l'inverse de Saint Jean Eudes.

Les deux dévots du Sacré-Cœur se différencient-ils à propos de la notion de réparation? Alors que Saint Jean Eudes fait figure de « Maître et Docteur de Réparation envers le Cœur de Jésus réparateur »,<sup>302</sup> cette dimension est plus difficile à isoler chez le fondateur de Bétharram. Le terme même de réparation est pratiquement absent des textes publiés de Saint Michel.<sup>303</sup> À première vue, il ne s'étend guère sur la consolation objective (par les œuvres) du Christ souffrant, et pas davantage sur la consolation psychologique, à la façon de Marguerite-Marie.<sup>304</sup>

Cette dernière affirmation est à nuancer par une analyse plus poussée de la notion de réparation. Deux aspects ont été mis en valeur à Paray-le-Monial: « l'un affectif, par la participation aux souffrances du Christ culminant à Gethsémani et sur la Croix, l'autre cultuel, à travers le rapport

---

<sup>299</sup> Idem, p. 60.

<sup>300</sup> Formule de salutation en conclusion d'une lettre de 1842 (n°20): « *Tout à vous dans les S. Cœurs de Jésus et de Marie* » (Correspondance..., op. cit., tome I, p. 112).

<sup>301</sup> L'emblème du premier Bétharram, reproduit en couverture de la *Correspondance de saint Michel Garicoïts*, op. cit., est cople conforme du tampon des Dames du Sacré Cœur de Jésus, fondées par Sainte Madeleine-Sophie Barat en 1801. Cf. GREFFE Françoise, « Une religieuse du Sacré-Cœur et sa tradition spirituelle » in *Christus* n°139, op. cit., p. 321.

<sup>302</sup> MARGERIE Bertrand (de), *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, tome 1: Lumières sur l'amour, Mame (Paris, 1992), p. 162.

<sup>303</sup> Une seule mention explicite dans ses lettres (Corr.1,252: « *Il ne faut jamais regretter d'avoir quelque chose à souffrir pour le bon Dieu. Sans doute, c'est une tentation bien sensible, bien délicate, surtout pour vous; mais de grâce, point d'excuses, point de réparation* »); pas davantage ailleurs (cf. D.S. 361).

<sup>304</sup> Idem, p. 165: "Le Christ révèle ses souffrances précisément dans le but d'obtenir la réparation subjective d'une consolation psychologique, comme on le voit chez sainte Marguerite-Marie ».

à l'eucharistie. »<sup>305</sup> Or, la dévotion eucharistique de Saint Michel n'est pas dénuée de compassion affective:

« Vous voilà, vous qui venez de nous faire un si grand présent! Plus occupé de nous que de vous-même, tout à l'heure, au moment même que vous vous épanchiez avec tant d'amour, (vous) avez vu sortir celui qui devait vous trahir. Vous qui savez où il est, vous allez là!... Et ces disciples saisis de crainte, que vous n'avez cessé de combler de tant de biens, d'entourer de tant de soins, comme ils sont lâches! Hélas! hélas! combien de fois ne les ai-je pas imités dans leur conduite intérieure et extérieure!

Ô vous, mon modèle! quel calme, quel oubli de vous même. (...) Surtout, quel cœur, quel amour, quelle mansuétude, quelle patience, au milieu de cet océan de douleur. Et tout cela pour moi! (...) C'en est fait. J'irai vous trouver et je vous dirai: 'Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis' (Ps 50,12). (...) Ô Cœur divin, vous voulez devenir mon cœur. Oui place, vieux cœur, place au Cœur de Jésus! » (M.S. 170-171)

Tout au long de cette élévation, Michel Garicoïts joint intimement Passion et Communion, jusqu'à implorer pour lui-même un cœur nouveau, mieux encore, sa substitution par le Cœur de Jésus. À l'image de Sainte Marguerite-Marie, le fondateur de Bétharram est tourmenté par l'indifférence envers Dieu-Amour: tiédeur du peuple chrétien en général, et des âmes consacrées en particulier:

*« Les hommes sont de glace pour Dieu! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître: Nous voici!... Ita, Pater »* (Manifeste, M.S. 148)

Pour autant, le P. Garicoïts ne partage pas avec la Sainte de Paray la considération préférentielle de « l'union affective avec le Cœur du Christ, symbole de l'amour. »<sup>306</sup> Sous l'influence de Saint Ignace de Loyola, sans doute, le lien d'intimité au Christ s'épanouit plutôt dans le service concret de Dieu dans l'Église.<sup>307</sup> Par ce biais on rejoint la portée réparatrice de l'activité apostolique, en tant que coopération à l'établissement du Règne de Dieu.<sup>308</sup>

Il est un autre point sur lequel la lecture de Saint Michel se démarque de la ligne de Paray-le-Monial. Cette fois, c'est l'héritage bérullien qui paraît déterminant. « La plaie ouverte, la croix,

---

<sup>305</sup> BERNARD Ch., *Il Mistero del Cuore di Cristo*, op. cit., p. 20.

<sup>306</sup> Idem, p. 19

<sup>307</sup> Id., p. 18.

<sup>308</sup> Id., p. 23.

les flammes ardentes, (...) renvoient à la passion rédemptrice »<sup>309</sup> chez Sainte Marguerite-Marie; le *Me voici*, l'oblation du Verbe reconduisent à l'Incarnation rédemptrice. Dans les deux cas pourtant, il est question d'une unique passion d'Amour ordonnée à notre salut - si le cœur parodien est surmonté d'une croix, n'est-ce pas pour signifier que, « dès les premiers instants de son Incarnation, c'est-à-dire dès lors que ce cœur fut formé, la croix y fut plantée »?<sup>310</sup>

UNE SPIRITUALITÉ VICTIMALE? - Dans le panorama contemporain, la mise en perspective de Michel Garicoïts donne moins de prise aux développements doloristes, chers à un XIXe siècle imbu de romantisme<sup>311</sup> et d'introspection; sa visée apostolique diminue les risques de *verticalisme*,<sup>312</sup> accrus par l'état conventuel; son tempérament basque répugne au pathos sentimental, dont la vie religieuse féminine n'a certes pas le monopole. Est-il besoin de préciser qu'on ne saurait imputer ces dérives à la Visitandine de Paray, mais aux réinterprétations successives d'un message tombé dans le domaine public aux XVIIIe-XIXe siècles? Après l'expérience de Cambo, l'abbé Garicoïts avait pris ses distances avec un type de dévotion plus émotionnelle, distances physiques, de par l'éloignement de la pastorale ordinaire, mais aussi doctrinales, suite à la découverte de l'École française.

L'insistance de Bossuet sur la *kénose* du Verbe incarné, et sur sa valeur d'immolation sacerdotale, ont subjugué le lecteur de Bétharram. Par là, son idéal de fondation s'apparente à tout un courant de spiritualité victimale, particulièrement florissant dans la France du XIXe siècle.<sup>313</sup> N'est-ce pas l'oblation du Fils, à la place de toutes les victimes, qui devient le pivot de sa pensée et la raison d'être de son Institut, sous la forme ramassée et totalisante de *Ecce venio*? Au-delà de la trouvaille terminologique, le *Me voici* n'est-il pas « *le programme même* » des Prêtres du Sacré-Cœur, ainsi nommés parce que livrés, anéantis, obéissants, à l'exemple de leur divin Modèle, à l'accomplissement intégral de la volonté du Père?<sup>314</sup> En dépit des points de convergence, un expert

---

<sup>309</sup> MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré Cœur...*, op. cit., p. 77.

<sup>310</sup> Selon les termes de la 2ème révélation à Sainte Marsuerite-Marie Alacoque, cf. MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré Cœur...*, op. cit., p. 78.

<sup>311</sup> Pour l'influence du romantisme cf. ROGIER L.-J. et alii, *Nouvelle Histoire de l'Église...*, volume 4, op. cit., p. 495: « la piété adopte souvent les expressions ampoulées de la sentimentalité à la mode: torrents de larmes, transports ineffables, tendres épanchements, ravissements sublimes. » Au-delà de ce verbalisme douceâtre, on distingue d'autres traits: une « exaltation confuse de la douleur (qui s'est) glissée jusque chez les auteurs spirituels du XIXe et (qui a) faussé plusieurs de leurs idées » (Mgr Nédoncelle); une tendance à individualiser la dévotion, à mettre l'accent sur l'œuvre de salut personnel, au point de reléguer au second plan les aspects communautaires du culte; l'attrait du merveilleux sous toutes ses formes, apparitions, révélations, miracles.

<sup>312</sup> Attitude spirituelle qui consiste à diriger tous ses actes et affects vers Dieu seul, et qui considère les autres et le monde comme un obstacle à cette relation. Cf. MOLINARI Paolo, *Vivere nello Spirito*, Arietti/Ancora (Turin,1970), p. 32ss.

<sup>313</sup> Cf. MANZONI Giuseppe, article « Victimale (spiritualité) » in *DSAM XVI* (1992), col. 531-545.

<sup>314</sup> Cf. *Manifeste* de 1838 in DUVIGNAU P., *La Doctrine...*, op. cit., p. 40-41. DENIS Marcel, « Los ensayos de los sacerdotes víctimas del Sagrado Corazón en el siglo XIXº en Francia » in *COR*

en la matière assigne à Michel Garicoïts une place à part dans ce type de spiritualité,<sup>315</sup> dont le P. Léon Dehon fut le dernier, et le plus pénétrant, des représentants.

Identifier la part de cette école est une entreprise délicate, vu que ce qui est proprement victimal se mêle au courant de la réparation, et que « ces deux orientations peuvent coexister chez la même personne (...) avec la dévotion au Sacré-Cœur. »<sup>316</sup> Saint Michel se relierait plutôt à la sensibilité victimale par le canal de l'École française, axée sur l'adoration de Dieu, les états intérieurs du Verbe incarné, le sacrifice de soi dans le Christ. Cependant, par rapport à un strict bérullisme, l'amour a toujours le dessus sur la vertu de religion. Dans la synthèse michaélienne, ce n'est pas l'oblation qui mesure l'amour du Verbe incarné; c'est l'Amour qui qualifie son oblation, *usque ad mortem, mortem autem Crucis*,<sup>317</sup> Saint Michel indique la cause première de l'abaissement à travers la note propre de l'humilité: « *Étant Dieu, il s'est fait homme; il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. (...) Son humilité a été une humilité de choix, une humilité sincère et d'amour.* » (M.S. 143)

Le théocentrisme ne saurait brouiller l'image d'un Père qui veut la miséricorde, non les sacrifices (Mt 9,13), quand Il envoie son Fils. Il ne saurait occulter la figure du Christ, qui signe l'acte suprême de sa liberté, et de son amour filial, par son *Me voici*: « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, ecce venio, eamus! Quels attraites pour les cœurs dans cette obéissance si amoureuse d'un Dieu!* », s'exclame le P. Garicoïts (D.S. 201). Par rapport au langage attaché au Sacré-Cœur, le Saint de Bétharram fait montre d'une retenue d'autant plus remarquable qu'elle détonne sur le discours dominant. C'est qu'il préfère décidément l'abandon total mais confiant, à la façon de Bossuet, aux *vœux de servitude* et autres *offrandes victimales*. Autant ces expressions ont cours auprès de certains contemporains, autant Saint Michel les ignore.<sup>318</sup>

Assimiler l'idéal bétharramite à l'oblation sacrificielle, et résumer l'*Ecce venio* à l'immolation, c'est tirer des conclusions un peu rapides d'un fait indéniable: le désir de « se consacrer pleinement, comme le Christ, à la volonté du Père. »<sup>319</sup> Là encore, la perspective est différente chez celui qui n'a pas fondé un « institut de prêtres-victimes » parmi d'autres.<sup>320</sup> Pour

---

*CHRISTI Historia - teologia - espiritualidad y pastoral*, Roger Vekemans, sj (ed.), Instituto internacional del Corazón de Jesús (Bogotá, 1980), p. 74.

<sup>315</sup> DENIS Marcel: « Los ensayos de los sacerdotes víctimas... », op. cit., p. 60.

<sup>316</sup> MANZONI G., art. « Victimale (spiritualité) », op. cit., col. 542.

<sup>317</sup> Cf. GABAIX-HIALÉ Gaston: « Commentaire du Manifeste » in *Session du Cent-cinquantième...* op. cit., p. 124.

<sup>318</sup> Cf. DENIS M.: « Los ensayos de los sacerdotes víctimas... », op. cit., p. 75.

<sup>323</sup> Dernier du Manifeste in DUVIGNAU P., *La Cœc-rine...*, op. cit., p. 41.

<sup>319</sup> MANZONI G., art. « Victimale (spiritualité) », op. cit., col. 542.

<sup>320</sup> Le P. Manzoni le reconnaît implicitement lorsqu'il écrit à propos de la Congrégation du P. Dehon: « c'est l'unique institut de prêtres-victimes fondé au 19ème siècle qui ait survécu » (art. « Victimale (spiritualité) », op. cit., p. 544.

Michel Garicoïts en effet, la *sequela Christi* ne consiste pas à choisir la croix pour elle-même, mais à choisir Celui qui est passé par la croix par amour pour nous.<sup>321</sup> En termes plus manifestement michaéliens, il importe d'« imiter Jésus anéanti et obéissant », bien sûr, mais à la seule fin de glorifier Dieu en s'employant « tout entiers à procurer aux autres le même bonheur ».<sup>322</sup> L'anéantissement n'est pas une fin en soi, l'obéissance n'est pas un absolu: le seul absolu, l'unique nécessaire, c'est la volonté d'Amour qui est Dieu; le but ultime, c'est de parvenir au « bonheur » de l'union à Dieu, et de le partager aux autres.

Ce concept de bonheur, si présent dans les écrits de Saint Michel, n'est sans doute pas une idée neuve, au XIXème siècle. Il n'en tranche pas moins sur le volontarisme austère de l'école bérullienne, première manière. En résumé, la notion d'Amour, toujours centrale dès qu'il est question du Cœur de Jésus, tend ici à devenir totale et à absorber elle-même l'adoration, l'oblation, voire la réparation, disséminées dans les spiritualités inspiratrices ou avoisinantes. Une analyse systématique devrait illustrer ce constat, en articulant les points forts de la pensée michaélienne.

## B. Une spiritualité de l'Amour

Nous commencerons par circonscrire le « noyau dur » de la spiritualité de Saint Michel, en envisageant le Cœur de Jésus comme intuition de la miséricorde divine. À l'école du bon Père Garicoïts, et de la tradition de la foi, nous poserons le mystère de l'autocommunication divine en tant que primat, dynamisme et perspective de l'Amour. Dans un second temps nous porterons un regard sur l'histoire du salut, sur la base du texte fondateur des religieux de Bétharram. Le canevas élaboré par Saint Michel sous forme de *Manifeste* nous aidera à discerner le cœur à cœur du Seigneur et de ses créatures, assumé par le Fils et actualisé par le Paraclet.

### 1) PRIMAT, DYNAMISME ET PERSPECTIVE DE L'AMOUR

Il fallait le disciple que Jésus aimait pour révéler à la postérité que « Dieu est Amour » (Jn 4,16), quatre syllabes qui vont à l'essentiel de la révélation judéo-chrétienne. L'Ancien Testament déjà en approchait, lorsqu'il spécifiait les relations de Yahvé à son peuple par la mise en jeu de sa

---

<sup>321</sup> « La doctrine du saint est qu'il ne faut pas aller de soi-même au-devant de la croix » (DUVIGNAU P., *Un Maître spirituel...*, op. cit., p. 290).

<sup>322</sup> Dernier § du *Manifeste* in DUVIGNAU P., *La Doctrine...*, op. cit., p. 41.

miséricorde.<sup>323</sup> Quand Osée, Ézéchiel et Jérémie parlent littéralement des *entrailles*, de la *compassion* de l'Éternel, ils désignent le cœur comme l'origine de la prédilection divine. L'Évangile poussera jusqu'à la bonne nouvelle de notre filiation adoptive, greffée sur l'arbre de la Passion à la vie du Père. Saint Jean replace le tout à la croisée d'une véritable théologie de la charité, où l'Amour que Dieu manifeste en Jésus s'identifie à son être propre.

Le Seigneur ne se définit ni par sa toute-puissance, ni par sa sagesse, ni par sa transcendance, autant d'attributs divins qui valent surtout comme attributs de l'amour.<sup>324</sup> « Dieu est amour, reprend saint Augustin. Si rien d'autre à la louange de l'amour n'était dit dans le reste de l'Épître de saint Jean, ni rien d'autre dans tout le reste des écritures, et que nous n'ayons entendu que cela de la bouche de l'esprit de Dieu, nous n'aurions pas à chercher autre chose. »<sup>325</sup>

LE PRIMAT DE L'AMOUR - Au long des siècles, des générations de croyants n'ont pas cherché ailleurs l'inspiration de leur piété: Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a transmis son mystère personnel en se laissant transpercer le côté. Scruter le Seigneur en référence à son Cœur conduit à adorer le Verbe de Dieu dans le Verbe incarné, à la manière de l'hymne aux Philippiens (2,6-11). C'est cet organe symbolique du Dieu-Amour qui met tout homme en symbiose avec la Révélation. Tout cela parce que le cœur physique de Jésus ouvre la possibilité d'une relation interpersonnelle à Dieu connu dans l'homme.<sup>326</sup> Le Fils nous aime avec un cœur qui est aussi de chair; par là, il nous introduit par degrés à la totalité du mystère d'élection, de tendresse et de souffrance, propre à l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous ». Et nous, « nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru » (1Jn 4,16a).

Le Père Garicoïts a cédé à cet émerveillement, qu'il a localisé dans l'image du Sacré-Cœur: l'amour déconcertant du Christ, Dieu et homme, envoyé du Père sous l'impulsion de l'Esprit, offert pour la rédemption de tous et qui se lie à chacun, au prix de la croix, d'un rapport intime et personnel.<sup>327</sup> Partant d'une telle prémisse, on conçoit que notre guide spirituel n'ait pas cherché à échafauder de doctrine particulière. Il a simplement mis l'Amour à sa place: « *Il nous a tant aimés le premier!* » (Corr.II,99) Alors seulement on peut dire qu'il a inventé - au sens étymologique de

---

<sup>323</sup> *Miséricorde* se rend en hébreu par deux termes: *rèhèm* (la tendresse qui a son siège dans le sein maternel, le « cœur ») et *hèsèd* (miséricorde au sens d'une relation qui implique la fidélité). Cf. *Vocabulaire de Théologie biblique*, sous la dir. de Xavier LÉON-DUFOUR, Cerf (Paris,1991), p. 766.

<sup>324</sup> Cf. VARILLON François, *Joie de croire, Joie de vivre*, Le Centurion (Paris, 1981), p. 26.

<sup>325</sup> Cité par DENIS Marcel, *Le Mystère de l'Amour divin*, Apostolat de la Prière (Toulouse, 1959), p. 150.

<sup>326</sup> Connaissance entendue au sens biblique d'*expérience concrète*.

<sup>327</sup> Cf. ARRUIPE Pedro, *Comme Je vous ai aimés...*, choix de textes sur le Cœur du Christ, Mouvement Eucharistique et Missionnaire (Namur, 1986), p. 14.

« venir sur quelque chose, trouver quelqu'un » - l'antique dévotion toujours à reprendre, car jamais séparable de Celui qu'elle indique.

« Croire à l'amour que Dieu a pour nous, c'est l'abrégé de la foi », affirme notre saint (M.S. 165). En d'autres termes, cette vérité rendue présente à nous par le Christ est la seule réalité apte à récapituler et éclairer de manière ultime tous les autres aspects du mystère chrétien: « manifester le Père comme amour et miséricorde », <sup>328</sup> voilà le « résumé de tout », <sup>329</sup> de la mission messianique comme de notre vocation de baptisés. « Je crois à la charité », reprend St Michel en écho à l'évangéliste. C'est tout. « C'est tout dire, s'écrie-t-il avec un accent de ravissement. Il s'est fait homme, je le crois! Il aime, et qui aime fait tout. » (M.S. 65)

En quelques lignes, l'expérience spirituelle du fondateur de Bétharram confine à la révélation de l'En-Soi divin, là où « les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons accès auprès du Père » (Éph 2,18). Le Sacré-Cœur, c'est pour ainsi dire, selon la suggestive formule du Père Garicoïts, le seuil du « Dieu fondu en charité » (D.S. 110), le centre névralgique de l'histoire par lequel se propage inconditionnellement l'œuvre du Rédempteur. En effet, « le Cœur de Jésus embrasse tous les fidèles: c'est là que nous sommes tous réunis pour être consommés dans l'unité » (M.S. 66). L'Amour est premier. Il n'y a que lui qui connaisse le secret de l'homme, lui « seul en a la clef » (M.S. 191). Le sein de Jésus entrouvert sur les sources pascales, révèle d'une certaine manière Dieu comme avenir de l'homme. Pour toutes ces raisons, il « est notre ami, et quel ami » (M.S. 107) puisqu'il veut tout rassembler en un Corps dont l'amour est le principe vital. Il est constamment penché sur notre misère, si bien que le primat de l'Amour ne pouvait s'extérioriser qu'en « énergie d'amorisation ». <sup>330</sup>

LE DYNAMISME DE L'AMOUR - Dès le XIIe siècle, le symbolisme du Cœur du Christ s'est fixé sur la blessure du Calvaire identifié au refuge des grâces divines. Peu à peu la dévotion au Sacré-Cœur est devenue autonome par rapport au culte de la Passion. Ses développements parodiens, dérivés de la contemplation de la Sainte Agonie, insistèrent sur la « redamatio » réparatrice, <sup>331</sup> tracé à gros traits, le culte promu par sainte Marguerite-Marie consiste à « s'offrir amoureusement à Celui qui a souffert par amour, et qui souffre de voir son amour méconnu ». À une de ses philotées, Saint Michel réserve un jour cette brève mais magnifique consigne pour conduire ses rapports à Dieu:

---

<sup>328</sup> JEAN-PAUL II, *Dieu riche en miséricorde*, Le Cerf (Paris, 1980), p. 13.

<sup>329</sup> « Nous pouvons considérer (dans le Cœur de notre Sauveur) non seulement le symbole, mais comme un résumé de tout le mystère de notre Rédemption » (PIE XII, *Encyclique « Haurietis Aquas » sur le Culte du Sacré-Cœur de Jésus*, Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur (Paray-le-Monial, 1957), p. 32.

<sup>330</sup> Cf. TEILHARD DE CHARDIN Pierre, *Œuvres*, vol. 13, Seuil (Paris, 1976), p. 55.

<sup>331</sup> DIDEBERG Dany, « Le Cœur du Christ et la Compagnie de Jésus » in *Christvs*, n°189, juillet 1988 (Paris), p. 306.

« *Amour pour amour* » (Corr.I,113). On n'est pas loin de la formule de la « redamatio »: une réponse d'amour personnel à « l'incessante proposition d'amour faite par Dieu ». <sup>332</sup> Ce qui donne son relief à la citation, c'est la phrase précédente où le bon Père suggère à sa correspondante cette devise: « *Me voici, sans retard, sans réserve et sans retour, plutôt par amour (pour Dieu) que pour tout autre motif* » (Corr.I,113).

À travers le conseil du directeur d'âme du siècle dernier, on perçoit le point d'impact possible de sa pensée sur la modernité. Pour lui, la logique de l'Amour prend son essor dans le Logos sur le point d'advenir au monde (cf. Jn 1,9). Il remonte les eaux vives jaillies du rocher du supplice (cf Ex 17,6 et Jn 7,38), jusqu'à la fontaine fécondante de notre salut: *Haurietis Aquas*. <sup>333</sup> Il contemple l'Incarnation, cette plongée du sein du Père à ras d'humanité, fulgurante trajectoire d'abandon filial, moment capital où la vie de Dieu bat dans un cœur de notre race. La réflexion théologique amène le saint religieux à considérer le Sacré-Cœur comme un « synonyme pratique et universel du Verbe incarné ». <sup>334</sup> À ses yeux, le Cœur de Jésus s'identifie à l'élan vers le Père à glorifier et vers les hommes à sauver; de même, le Fils est tout entier dans ces mots éternellement proférés, « Oui, Père » (Mt 11,26): « *Me voici! Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour* » (M.S. 193). Cet Amour, immense et si proche à la fois, Saint Michel en a fait l'expérience à sa manière.

À de telles hauteurs, on serait vite pris de vertige; mais Dieu est venu nous rejoindre au plus bas de la condition humaine. Et la stupeur se confond bientôt en actions de grâces:

« *Il a habité parmi nous (Jn 1,14). Qu'est-ce qui l'a fait descendre ? - L'amour. Mais quel cœur aura-t-il donné à cette nature humaine dont il est venu se revêtir sinon un cœur pétri d'amour, dont il conduisait tous les mouvements? Qu'aura donc fait le Verbe divin en se faisant homme, sinon de se former un cœur sur lequel il imprimât cette charité infinie qui l'obligeait à venir au monde? Ce Cœur du Roi-Sauveur, toujours dans la main de Dieu, qui le fasse entrer dans la carrière par cet ineffable: 'Me voici!' Voilà le cœur de Jésus.* » (M.S. 65-66)

---

<sup>332</sup> BERNARD Ch., *La Spiritualità del Cuore di Cristo*, op. cit., p. 113.

<sup>333</sup> « Vous puiserez de l'eau (aux sources du Salut) » (Is 12,3), du nom de l'Encyclique sur le Sacré-Cœur de Jésus, donnée par Pie XII le 15 mai 1956.

« Tant et si bien qu'il employait indistinctement ces deux vocables l'un pour l'autre », écrit encore le T.R.P. Denis BUZY, *N.E.F.*, op. cit., p. 117.

<sup>334</sup> « Tant et si bien qu'il employait indistinctement ces deux vocables l'un pour l'autre », écrit encore le T.R.P. Denis BUZY, *N.E.F.*, op. cit., p. 117.

Voilà le ressort secret de l'économie du Salut, la tension réconciliant le Créateur et l'univers qu'il conduit à l'accomplissement. L'envolée du Psaume 18 ramasse cette formidable dynamique d'offrande et de récapitulation: « Tel un époux il paraît hors de sa tente, il s'élance en conquérant joyeux. Il paraît où commence le ciel, il s'en va jusqu'où le ciel s'achève: rien n'échappe à son ardeur » (Ps 18,6-7). La projection sotériologique d'un tel empressement se retrouve chez le Saint de Bétharram: le Verbe s'est élané dans le monde comme un géant (« Exsultavit ut gigas » Ps 18,5); Il a déployé sa générosité « *aussi bien dans le sein de Marie, dans la crèche, dans la pauvre maison de Nazareth que dans les splendeurs du ciel, à la droite du Père éternel* ». (D.S. 42)

Il Lui a fallu également passer par la nuit d'angoisse et la mort sur la croix. Dans le puits de la souffrance, se cache cette divine alchimie qui permet de transformer les larmes en allégresse.<sup>335</sup> Il se peut qu'un jour le chagrin étrangle l'âme; elle sera dilatée par la joie de franchir avec Lui la Pâque infinie.

« En nous montrant patients dans la tribulation, montrons-nous heureux dans l'espoir du bonheur éternel. (...) Tristesse et joie mêlées ensemble, voilà le double sentiment qui doit diriger toutes les affections de la vie. (...) Demandons-les toutes les deux; il n'y a que Notre Seigneur Jésus-Christ qui en soit la source. » (D.S. 62)

Joie et tristesse sont inséparables, car la Croix du Christ donne sens à toute peine, et donne accès au bonheur éternel - celui que rien ne saurait nous ravir. Le passage de la mort à la glorification reporte Saint Michel à la *kénose*, puis à la gloire initiale du Verbe dans le sein du Père. Le pôle d'attraction revient donc en amont. Ainsi, en bondissant de la Passion à l'Incarnation, le fondateur de Bétharram déplace la perspective avec une tranquille audace.

LA PERSPECTIVE DE L'AMOUR - Saint Ignace mesure « le progrès de la vie spirituelle (...) par la possibilité de *voir Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu* » (sic).<sup>336</sup> Le Saint de Bétharram s'inscrit résolument dans le cadre de pensée, de prière, et d'action, qui exerce conjointement l'aptitude à discerner Dieu et à l'aimer en toutes circonstances. Avec une force expressive et une puissance de synthèse bien à lui, Saint Michel exhorte à voir « *partout comme des sacrements* » (D.S. 294) du projet divin, à considérer Dieu et par ce biais le rejoindre: « *Vive la vraie piété qui trouve Dieu partout* » (Corr.II,84).

<sup>335</sup> ARRUPE Pedro, « Fête du Cœur du Christ: tristesse ou joie » in *Christus* n°189, op. cit., p. 402.

<sup>336</sup> THOMAS J., *Le Christ de Dieu pour Ignace de Loyola*, op. cit., p. 91, citant le n°288 des Constitutions: « On les exhortera à chercher en toutes choses Dieu notre Seigneur, arrachant d'eux-mêmes, autant qu'il est possible, l'amour de toutes les créatures pour le placer dans le Créateur, l'aimant en toutes choses, et toutes choses en lui selon sa très sainte et divine volonté ».

Puisque « *Dieu est l'Amour partout et toujours présent* » (M.S. 151), et qu'Il est sans cesse à l'œuvre, « *voilà à quel point de vue il faut tout envisager ici-bas. Alors, tout y est sacrement. C'est là le christianisme, le point de vue chrétien, celui qui doit régler toute notre vie* ». (D.S. 205) En poussant plus avant, il s'agit maintenant de chercher et de découvrir en tout l'Amour du Père. Ce qui est le propre du Fils, voilà ce qui nous est proposé! « *Voulons-nous guérir le monde et nous guérir nous-mêmes?* interroge Saint Michel. *Faisons voir Dieu et son Amour de Père en toutes choses.* »<sup>337</sup> Qui d'autre que le Fils unique saurait nous ouvrir à cette dimension, et la réaliser en nous par l'Esprit?

Le Verbe incarné fait coïncider la liberté humaine, qui se structure à partir des nécessités de nature, et l'engagement sur la Vérité infinie, notre fin surnaturelle. Dans les *Exercices*, cette union manifestée sur le mode historique entraîne une réponse: celle de l'offrande du Règne. Elle s'adresse au Christ, en qui désir divin et désir humain s'ajustent parfaitement. La disponibilité concrétise la préférence d'amour pour une Personne, et pour la voie qu'elle a tracée pendant sa vie terrestre.<sup>338</sup> Le ralliement à l'étendard du Bon Capitaine est le choix d'une âme « *placée entre deux mondes, celui de Jésus et celui de Lucifer* ». (D.S. 117)

Michel Garicoïts a été fortement marqué par l'expérience des *Exercices* autant que par son contact avec l'École française. Il recueille l'héritage de ces deux grandes traditions, ou l'idée du Christ n'est jamais coupée de sa totale consécration à Dieu,<sup>339</sup> et il le fait à l'enseigne du Sacré-Cœur: « *d'abord, toujours et de tout cœur, Dieu et sa loi de charité* » (Corr.II,81). Le Verbe incarné est tout entier tendu vers la volonté du Père, aspiré autant qu'envoyé par son Amour à l'œuvre en toute créature. Cette relation vivante « est pure relation au Père, et (se) traduit, à travers son humanité, par ce flux et ce reflux de l'amour qui accueille et qui offre, qui reçoit et qui donne, qui réalise ainsi l'union dans l'unité ».<sup>340</sup> Insensiblement, l'imitation du Christ se résout chez le Père Garicoïts dans l'assimilation au Cœur de Jésus. Le suivre, c'est « *vivre en Dieu et ne vivre que pour Dieu* » (D.S. 162). Il convient de se conformer au Cœur du Christ dans sa conduite extérieure de disponibilité, dévouement, et douceur; plus encore, il faut le laisser se former et s'épanouir en nous, en tant que centre de gravité et pôle d'orientation de toute l'existence.

Encombré du souci de son image et de son sort, cerné par la mort et le péché, l'homme ne peut rien de lui-même. « *On ne voit que soi on ne pense qu'à soi (...), on met l'homme à la place de Dieu* » (D.S. 83); en conséquence, il faut changer radicalement de perspective, rapporter « *tout au*

---

<sup>337</sup> Cité in « L'esprit de Saint Michel », *N.E.F.*, octobre 1980, p. 235.

<sup>338</sup> RAVIER André, « S'offrir avec le Christ » in *Vie chrétienne*, supplément au n°222 (Paris, 1979), p. 6.

<sup>339</sup> THOMAS Joseph, *Le Christ de Dieu pour Ignace de Loyola*, Desclée (Paris, 1981), p. 47: « on ne peut parler, pour [Ignace], d'un christocentrisme qu'à l'intérieur d'un théocentrisme. »

<sup>340</sup> Jean Mouroux cité par LUBAC (de) Henri, id., p. 37.

*Père afin que, nous voyant les uns les autres (à son image), nous vissions Dieu pour le glorifier »* (ibid.). En d'autres termes, pour « voir Dieu en toutes choses » (D.S. 84) et l'imiter, une seule voie s'impose, frayée au cœur du monde par le Cœur du Fils: celle de l'amour (cf Éph 5,1) qui, lui, ne s'impose pas. Dès lors, tout est possible, vu que, si l'homme est néant, « Dieu qui est tout est homme. Dieu est à moi par Jésus-Christ. Dieu veut agir en homme pour que l'homme agisse en Dieu » (M.S. 152). Dieu s'abaisse jusqu'à nous, il se tisse un cœur biologique afin que sa vie circule à nouveau dans nos veines et que, gagnés par cette brûlante sève, nous aimions « comme ce Dieu aimant; (nous aimions) en ce Dieu et par ce Dieu aimant » (M.S. 190).

L'*Ecce venio* de l'Incarnation est le « sésame, ouvre-toi » de cette spiritualité du Cœur de Jésus. Il fait pénétrer dans les ténèbres intimes la lumière d'un don sans condition. Il assure le lien d'unité et d'intelligibilité de la personne en son monde intérieur, c'est-à-dire « un cœur fait pour aimer » (Corr.I,281). Il restaure en l'homme l'image du Créateur, déformée par le manque de charité, et ses conséquences. Non seulement il rend capable d' « aimer et d'agir à l'unisson de notre Seigneur », mais il configure à lui:

*« Si vous vous livrez à votre Père par un sincère et parfait 'Me voici', écrit Saint Michel en 1862, votre cœur ne sera plus votre cœur, mais le Cœur de Jésus; votre intérieur et votre extérieur, l'intérieur et l'extérieur de Jésus même. »* (Corr.II,202)

À l'exemple de l'Évangile, la vie entière doit devenir une suite ininterrompue de *Me voici*, resplendissants de la gloire du Thabor ou recouverts des ténèbres de Gethsémani,<sup>341</sup>

« **sans retard** », parce que l'Amour nous presse de nous rendre à son cœur;<sup>342</sup>

« **sans réserve** », parce que « seul le dépouillement d'esprit et de cœur » donne Dieu;<sup>343</sup>

« **sans retour** », parce qu'il ne faut jamais s'arrêter, « même en Dieu » (M.S.259).

Il s'agit de passer au Père avec « un cœur de Jésus-Christ » (M.S. 66), car il est *symbole* insurpassable: le Sacré-Cœur spécifie la Rédemption en tant qu'expression suprême de l'Amour primordial; parce que le Fils de l'Homme a agi « sans autre motif que l'amour » (M.S. 52.185.268), il incarne le mouvement oblatif et gratuit qui rythme Ses principaux mystères; il trace enfin la perspective de la vocation commune des baptisés, en tant que modèle, ou mieux, de sujet véritable de notre sanctification.

---

<sup>341</sup> Cf. *Correspondance de Saint Michel...*, op. cit., tome 1, p. 113.

<sup>342</sup> « C'est un Dieu fondu en charité. Il nous sollicite, il nous presse, il s'immole tout en voyant que nous ne nous rendons pas à son cœur. » (MS. 133)

<sup>343</sup> *Manuscrit de Saint Michel n°504.*

## 2) LE CŒUR À CŒUR DE L'HISTOIRE DU SALUT

L'amour du Christ concentré dans son Cœur fournit la clef d'interprétation de l'économie du salut.

« Par son incarnation, le Christ vient renouveler de fond en comble la relation de l'homme avec Dieu. La Nouvelle Alliance qu'il inaugure, la grande révolution qu'il accomplit, c'est l'amour de son cœur et l'amour qu'il éveille en chacun des hommes. Par le sacrifice de réconciliation qu'il offre une fois pour toutes sur la croix et qu'il renouvelle d'âge en âge dans l'Eucharistie, il se fait notre garant auprès du Père qui accepte pleinement son sacrifice et lui donne un achèvement glorieux. »<sup>344</sup>

Essayons à présent de parcourir ce récit des œuvres de Dieu dans le monde, en nous appuyant sur le texte fondateur de la spiritualité et de la consécration bétharramites: le *Manifeste* de 1838.

DU CŒUR DU PÈRE - Tout part du cœur de ce Père si tendre « *qu'il est en même temps (notre) mère* » (Corr.I,277). Tout a commencé parce qu'« *il a plu à Dieu de se faire aimer* » (*Manifeste* de 1838). Le Père Garicoïts entre dans la contemplation par ce portique grandiose du plan divin. Au principe, il y a « *le fond de sagesse, de puissance et d'amour* » du Créateur décidant de nous « *ouvrir son sein et tous ses trésors* » (M.S. 109). De fait, l'Amour ne saurait rester en lui sans se renier lui-même. Il est volonté d'autocommunication, désir de « *s'insérer effectivement dans l'histoire humaine de la liberté - qu'il fonde, non pas pour la supprimer mais pour l'accomplir.* »<sup>345</sup>

Aussi pourrait-on remplacer la première phrase du *Manifeste* - « *Il a plu à Dieu de se faire aimer* » - par le début de la constitution dogmatique *Dei Verbum* (ch.1,§2): « *Il a plu à Dieu (...) de se révéler en personne* ». Dieu nous livre son équation dernière: il est cette communion d'amour à laquelle il fait librement participer l'homme. « *Dieu veut être appelé le Dieu de notre cœur* » (D.S. 154), note le saint de Bétharram en écho au psaume 73 (v. 26). Le Très-Haut a voulu « *s'envisager* » dans l'homme, mettre sur pied un partenaire à son image. Les premiers chapitres de la Genèse racontent le dialogue initial de l'humanité et du Créateur. Le Tout-Puissant a voulu avoir besoin de sa créature, parce que l'Amour « *n'agit pas seul* » (M.S. 117), dût-il le payer de la distance où l'autre s'essaye à exister en référence exclusive à soi.

Ainsi, le destinataire de la communication divine a-t-il refusé la communion dans une connaissance réciproque quoique forcément inégale. Adam a cherché à être pour lui-même son propre dieu; par sa révolte, il s'est aliéné un Père sans réussir à se couper de son Seigneur; il a transformé le vis-à-vis amoureux en lutte à mort, jusqu'à se poser, devant son Maître, en ennemi. L'homme pécheur a voulu prendre « *la place de Dieu* » explique Saint Michel. « *Il s'est matérialisé,*

---

<sup>344</sup> ARRUPÉ Pedro, *Comme je vous ai aimés*, op. cit., p. 15.

<sup>345</sup> RAHNER Karl, *Aimer Jésus*, Desclée (Paris, 1985), p. 123.

*il s'est humanisé au lieu de se diviniser, au lieu d'être (...) l'image (du Fils) rapportant tout à son Père* » (M.S. 145). La mort a fait son entrée dans le monde (cf. Ro 5,12), mais cette universalité dans la faute inaugurale ne se comprend que dans l'universalité de la « justification » pascalienne. La réalité de base, c'est que le projet initial de Dieu a été d'aimer l'homme avant même de le créer.<sup>346</sup> « *la création est plutôt un acte d'amour qu'un acte de puissance et de sagesse* » (M.S. 131). Ce choix éternel, le second Adam l'a fait réussir en réconciliant tout en lui. Plus que sur la souveraineté, Saint Michel a édifié sa spiritualité sur la paternité de Dieu. Père, il l'est comme Créateur faisant de nous « *autant de reflets de sa divine Majesté* »; il l'est encore « *par alliance* »; il l'est surtout pour « *une autre raison dont nous ne comprendrons jamais la grandeur, comme Père de Jésus-Christ* » venu rétablir l'homme intégral (M.S. 131).

« ***Tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique*** », continue le Manifeste. La notion d'inimitié est traditionnellement liée à la spiritualité du Cœur de Jésus, par la prise en compte des ennemis - les hommes pécheurs - auxquels Dieu ne se décourage pas de déclarer son amour. Il est important de souligner ici « la radicalité du passage d'un Dieu offensé par le péché à un Dieu souffrant du péché. »<sup>347</sup> Et parce qu'Il ne se résignait pas à cette situation, « Dieu a donné son Fils, fruit unique de son cœur, qui était son égal et qu'il aimait comme lui-même. » (Saint Anselme)<sup>348</sup>

En quelque sorte, le Verbe s'est incarné pour mener à son terme le projet d'amour divin: « Tout était pré-contenu dans le cœur du Père; le Cœur du Fils ne fait qu'adhérer à ce dessein du cœur du Père. »<sup>349</sup> Si Dieu veut rester fidèle à sa puissance et à sa bonté, il va devoir l'emporter sur le terrain où s'est placée l'humanité (la lutte à mort), mais avec ses propres moyens, ceux de l'amour désarmé. « *Le Père céleste nous appelle avec tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il peut (...) comme si tout son bonheur dépendait de nous* ». <sup>350</sup> Et son cri vers l'homme, a résonné dans la chair, comme le chant du Serviteur (Is 42,51): « *au milieu du bruit du monde* », Il a fait « *entendre sa voix jusque dans cette profondeur* » (M.S. 223).

En une infime portion de l'univers, le sein de Marie, s'est concentré Celui que le cosmos ne saurait contenir.<sup>351</sup> Dans les limites de la corporéité, Jésus nous révèle tout ce qu'est Dieu, tout ce

---

<sup>346</sup> Cf. « Le plan divin du Salut » selon l'hymne de la lettre aux Éphésiens 1,4-5: « Il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ... »

<sup>347</sup> FRANCHINI Enzo, « Rinnovare una tradizione » in *La Spiritualità del Cuore di Cristo*, Actes du colloque tenu à l'Université pontificale grégorienne, Ed. Dehoniane (Bologne, 1990), p. 16.

<sup>348</sup> « Prière à Marie » in *Office des lectures*, Solennité de l'Immaculée Conception (P.L. 158/955-956).

<sup>349</sup> BERNARD Ch., *La Spiritualità del Cuore di Cristo*, op. cit., p. 98.

<sup>350</sup> *Manuscrit* de Saint Michel n°902 bis.

<sup>351</sup> « Omne Verbum suum Deum in utero Virginis coadunavit » (sacramentaire lyonnais du XIe siècle).

qu'il a, tout ce que l'on peut en dire. Dieu nous a donné la plénitude de sa vérité dans l'humanité du Fils, il s'est « *abaissé pour nous élever* » (Corr.II,99), il a jeté un pont au-dessus de nos refus d'aimer, de sorte que nous puissions faire retour à Lui - un Dieu a « *souffert pour faire la conquête de nos cœurs* » (id.) . En même temps, il se fait connaître en Jésus comme le Père qui fait tout le chemin pour venir à nous: « *il nous a donné son Fils pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à (son) amour* » (*Manifeste*). Pour aller à la maison du Père, il y a une seule route<sup>352</sup> qui passe par le Cœur d'un Homme, Jésus le Christ.

PAR LE CŒUR DU FILS - « *Le Fils de Dieu s'est fait chair* ». Le premier paragraphe du *Manifeste* s'achève sur la formule johannique (Jn 1,14) qui cristallise la Révélation. Les lignes qui suivent sont suspendues au *Me voici* (Ps 39,8 et Hé 10,9), comme la terre en attente de son Sauveur:

« *Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'Esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes: 'Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps... Les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu. Alors, j'ai dit: Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu.* » (M.S. 148)

Le Père Garicoïts admire la disposition intime du Verbe sur le point d'entrer dans le monde. Il reste ébloui par « ce Cœur à peine formé dans le sein virginal, tout débordant de sa jeune vie et s'offrant en holocauste, sous l'influence du Saint-Esprit, pour accomplir la volonté salvifique de son Père: *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* »<sup>353</sup> Cet empressement dans le don de Soi force le cours de l'histoire. L'amour que le Fils porte au Père commande son existence entière, ses dispositions intérieures, ses entreprises extérieures. Ainsi, la « dimension fondamentale [d'une] spiritualité [du Cœur de Jésus] est une attitude d'oblation totale dans l'amour: oblativité et amour, oblation d'amour (Hé 10,5-7). »<sup>354</sup> Le consentement du Fils à l'humanité fait de son Cœur « le point de passage que tout le créé doit traverser pour trouver l'achèvement de sa valeur éternelle devant Dieu ». <sup>355</sup> De là, le Christ embrasse tout, assume tout, sauve tout. Le *Me voici* sert de pivot au *Manifeste*. Bien plus, il s'érige en centre de médiation par lequel tous nos élans doivent passer s'ils

<sup>352</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique « Redemptor Hominis »*, ch.3,§513.

<sup>353</sup> DUVIGNAU Pierre, « Pour une spiritualité bétharramite » in *N.E.F.*, septembre 1960, p. 158.

<sup>354</sup> TESSAROLO Andrea, « Il simbolismo del Cuore nell'Antico Testamento » in *La Spiritualità...*, op. cit., p. 62.

<sup>355</sup> RAHNER Karl, *Éléments de théologie spirituelle*, DDB-Christus (Paris, 1964), p. 45.

veulent rejoindre le Père. « *Il fallait à l'homme un Médiateur (...) afin qu'en lui et par lui* »<sup>356</sup> il puisse aimer son Créateur et faire sa volonté. Le Cœur du Christ apparaît en quelque sorte comme l'interface de la relation entre l'humanité et Dieu.

**« Animé de l'Esprit de son Père, (...) il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais Dès ce moment, il demeura (...) constamment abandonné aux ordres de Dieu (...): factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis ».**

Placée au sommet de la méditation de Saint Michel, la croix marque l'événement central du Salut. Un regard sur le Transpercé (Jn 19,37) permet de ressaisir l'histoire dans son intelligence globale, car le Verbe incarné ne perd rien, ni de l'ensemble, ni du moindre détail. « *La création: une parole! La sanctification: la mort d'un Dieu! C'est l'œuvre du Cœur de Dieu, du Cœur de Jésus-Christ!* », s'écrie Saint Michel (M.S. 164), plus prompt à définir l'holocauste par l'amour qu'à mesurer ce dernier à l'aune de la douleur subie.

La victoire de Jésus-Christ, c'est d'avoir affirmé sa Seigneurie sur la création au moment où son échec semblait consommé. Le saint de Bétharram répugne aux descriptions larmoyantes au profit de contemplations arc-boutées sur « *le cantique du nouvel Adam: Me voici* » (Corr.I,112). Cette fois encore, il s'agit de « *plonger dans notre néant pour nous (en) tirer* » (D.S. 78). Non content de se dépouiller de sa divinité, Jésus s'abîme dans l'homme déshumanisé par le péché (cf. Is 52,14): « *Père, Me voici! comme un néant digne d'être broyé, crucifié!* » (D.S. 79). Abandonné de tous, il s'abandonne à « *la paix et (au) bonheur* » (id.) d'être Fils jusque là. Le sacrifice n'en est pas moins formidable, mais le Père Garicoïts ne perd jamais de vue la folie d'amour qui le motive.

La mort du Christ fait coïncider la volonté amoureuse du Père et du Fils dans un corps supplicié pour notre béatitude:

*« Dieu a pensé et pense sans cesse à moi! Dieu dont l'immensité remplit le ciel et la terre! Dieu, devant qui tout ce qui existe est comme s'il n'était pas »... Et Jésus-Christ se laisse déchirer le corps et n'a de langue que pour solliciter ma félicité!* » (D.S. 58-59)

Le salut des hommes était attaché à la condamnation de l'Innocent, mais son cœur n'a battu que pour le dessein de miséricorde qu'il avait sans cesse sous les yeux:

---

<sup>356</sup> Écrit de Saint Michel n°544, cité par HIALÉ Gaston, « Découverte de Bossuet » in *Session pour le Cent-cinquantième anniversaire de la Congrégation* (Bétharram,1985).

« *Jésus sait le désir de son Père: cela suffit pour qu'il dise à toute heure: Ecce venio! - Depuis qu'il a dit: Me voici! jusqu'à ce qu'il ait expiré sur la croix... toute sa vie n'a été que la continuation de ce premier acte.* » (D.S. 157)

L'obéissance du Christ ne consiste pas seulement dans une série d'actes, elle est une attitude fondamentale de son Cœur. Davantage que la soumission du Serviteur, de l'Envoyé, du Prêtre et de la Victime, il faut y voir l'expression de sa qualité de Fils de Dieu (cf. Jn 1,18). Toute une logique du Don, pathétique et vainqueur, se dégage du troisième alinéa du *Manifeste*. Le Fils unique est apparu sous les traits d'un esclave, l'Oint du Seigneur s'est fait obéissant jusqu'à vaincre l'angoisse de la mort (cf. Phi 2,6-11); grâce à cette médiation, la souveraineté divine se révèle comme Paternité, Amour organisé en vue de la libération de l'humanité asservie au péché.

Sur le bois planté en terre, le Fils immolé nous enfante à la vie du Père. « ***C'est ainsi que Dieu nous a aimés...*** » Si l'*Ecce venio* mène droit au Calvaire, le retournement dialectique se réalise au cœur d'un monde visité par le Ressuscité. Près du tombeau vide, chacun est appelé à reconnaître le Verbe glorifié en qui Dieu s'humanise pour diviniser l'homme, et se soumet au temps pour éterniser la nature.

AU CŒUR DE TOUT HOMME - Si l'on veut comprendre l'homme dans sa profondeur, c'est-à-dire dans sa dignité, dans sa blessure et sa vocation, il faut y pénétrer à travers le Cœur de l'Homme essentiel, car « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse vraiment devenir fils de Dieu. »<sup>357</sup> Par la foi au Christ Jésus, nous sommes tous en lien de filiation (Gal 3,26), bien plus, nous sommes invités à participer à la divine nature (2Pi 1,4). En cela consiste « *le don qui surpasse tous les dons* ». <sup>358</sup> Saint Michel ne résume pas autrement le mystère du salut: le Verbe incarné comble l'homme de la vie de Dieu. « *Il est si près de vous, il est en vous!, certifie-t-il à une correspondante. Vous l'avez là dans le fond le plus intime de votre cœur, si désireux (...) de se donner à vous, de vous diviniser* » (Corr.I,225). Pour atteindre cette stupéfiante « *consanguinité* » (P.M.V. 35), il suffit de devenir ami du Christ à la manière de Jean (Jn 15,14), car « *plus on aime Dieu, plus on sera conforme à sa volonté et réciproquement, plus cette conformité sera intime, plus l'amour sera parfait* » (M.S. 113).

Dans le brouillard de la peur et du doute, cela semble impossible à vue humaine; et pourtant, Dieu s'en fait le garant en s'appropriant ce qui, en nous, lui est le plus étranger. « *Semblable à une mère qui se rapetisse au niveau de son enfant, voyant le cœur de l'homme et l'homme tout entier*

---

<sup>357</sup> ARRUPÉ Pedro, *Comme je vous ai aimés...*, op. cit., p.77.

<sup>358</sup> GARICOÏTS Michel (Saint), « *Père, me voici* » - *La volonté de Dieu*, textes présentés par Pierre Duvignau, Beauchesne (Paris, 1961), p. 21.

*devenu chair, (il descend jusqu'à la boue de notre chair et se fait chair, comme lui* » (P.M. V. 43-44), afin de lui transfuser sa grâce et de transformer sa faiblesse en ferment d'éternité. Le Christ a tellement pris au sérieux notre mal qu'il a voulu l'affronter au corps à corps. Étant également tout l'homme et tout Dieu, sa victoire permet que « *nos misères mêmes nous rendent plus humbles, plus généreux, plus forts* » en Lui et par Lui (D.S. 81). Le lien existentiel au Cœur du Sauveur nous aide à avancer au large. En effet, le sentiment d'« amour, qui tend de soi à être inconditionnel et définitif », <sup>359</sup> est porté par le Saint Esprit à fusionner abandon aimant au Père et charité fraternelle à l'endroit où ils ne font qu'Un.

Le Paraclet « *ne cesse de nous parler au fond de nos âmes (...) afin de les féconder en les faisant vivre d'une vie divine* » (M.S. 138). Comment s'y prend-il? En nous mettant à l'école de la loi d'amour qui substitue au « *c'est trop! c'est impossible* », l'humble enthousiasme du « *Me voici!* » (M.S. 268); en conférant « *cet œil net, ce soleil qui contient tout les corps de la conduite dans la lumière (...) de l'unité et de la charité* » (Corr.II,240). Depuis que Dieu a planté sa tente parmi nous, il a fait son sanctuaire de quiconque se donne « de suite, à fond, jusqu'au bout » <sup>360</sup> à Lui, donc au prochain. « *Plus on approche du feu, plus on a chaud; plus on approche de la lumière, plus on est éclairé. Si nous nous unissons à Dieu (...) nous sommes remplis de pie et de douceur* » (P.M.V. 37), nous répandons le « *goût de (sa) bonté sur toutes nos actions* », <sup>361</sup> nous le communiquons à ceux que nous rencontrons. Traduisons cette saveur d'amitié divine « *dans la pratique, (et) la face du monde en sera entièrement changée* ». <sup>362</sup> Notre trésor est sans frontière ni exclusive, il gagnera tout l'homme, il enrichira tous les hommes, pourvu que nous laissions le Saint-Esprit refondre notre « *vieux cœur (...) (en) cœur de Jésus* », « *un cœur étendu, qui n'exclue personne de son amour* » (M.S. 66).

Dieu, qui « *fait tout en grand* » (D.S. 95), y compris les plus petites choses, parce qu'il les « *fait avec un grand amour* » (M.S. 274), s'est mis « *au prix de la moindre de nos actions* » (D.S. 93). Puisqu'il « *est descendu si bas, petit enfant, pain quotidien (...) afin de (nous) inspirer un esprit vraiment filial* » (Corr.I,231), tout un chacun est appelé à « *exercer l'immensité de la charité dans les bornes de (sa) position* » (id.). Ainsi se trouvent indissolublement conjoints dans le Cœur doux

<sup>359</sup> RAHNER Karl, *Aimer Jésus*, op. cit., p. 69.

<sup>360</sup> La traduction littérale du basque confère à la devise de saint Michel: « *Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour* », une tonalité à la fois concrète et positive bien accordée au génie de cette vieille langue: « de suite, à fond, jusqu'au bout ».

<sup>361</sup> *Correspondance de Saint Michel Gailcoïts*, tome III: nouvelles lettres, édition publiée et annotée par Pierre MIÉYAA, Bergeret (Bordeaux, 1975), p. 23.

<sup>362</sup> BRUNOT Amédée, « Saint Michel nous parle de l'Esprit Saint » in *L'Écho de Bétharram*, mai-juin 1971, p.226: « *Implorons le Saint-Esprit et traduisons ce goût dans la pratique et la face du monde en sera entièrement changée.* »

et humble (Mt 11,29) le premier et le second commandement: « *Aimez-vous les uns les autres, mais aimez-vous en Dieu et pour Dieu* » (Corr.I,205).

L'ancienne alliance agit sur la construction d'une communauté solidaire, dans la mesure où l'union des hommes entre eux constitue la clause de l'union à Dieu. L'Évangile a tout réactivé sous le signe extrême de la charité. D'une part, celle-ci s'évalue au don de soi jusqu'à mourir pour l'autre: « *chacun de nous est chargé de tous ses frères. Il les a pris à ses risques et périls. Soyons donc pour eux ce que le soleil est pour la terre* » (D.S. 313), une clarté de Ressuscité. D'autre part, la charité ainsi comprise met en jeu la relation même du Père au Fils célébrée par l'Esprit:

« *Je m'emploierai donc à reproduire et à perfectionner, en moi-même et en autrui surtout en ceux qui me sont confiés, cette unité des trois personnes divines dans l'unité de la même pensée et volonté* », note hardiment le saint de Bétharram (M.S. 130).

C'est de ce Dieu-là qu'il faut être témoin au cœur du monde: « *Jésus-Christ identifié avec tous les hommes; tous les hommes substitués à Jésus* » (M.S. 248). « *Jésus-Christ dans mes frères* » (M.S. 197), c'est l'âme de l'apostolat. « *Que nous prêche Notre Seigneur? demande Saint Michel. La tendresse, partout* » (M.S. 200): en trois mots, le testament d'un Dieu incarné, le principe de toute vie spirituelle, la règle suprême de « *nos rapports avec les hommes* » (id.). Le Sacré-Cœur est le centre de connexion, unique et admirable, qui nous branche sur la Trinité comme les uns aux autres, et sur toute réalité créée. On est loin d'une dévotion privée sans ouverture sur la vie, ne serait-ce qu'en raison du souffle missionnaire qui préside à l'Incarnation. Avant tout et par-dessus tout, il y a ce Père qui « *s'est fait le Maître de nos cœurs et (cherche à) nous rendre heureux de son propre bonheur* » (D.S. 145). L'homme accordé au Cœur du Christ est à même de répondre librement à cette libre initiative, car « *le simple désir suffit à l'amour* » (D.S. 95). Alors, à l'exemple du Fils, tout son « *être, (son) corps et (son) âme (n'a) qu'un seul mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour disant sans cesse: **Me voici!**...* » (D.S. 146)

Le dernier paragraphe du Manifeste reprend la contemplation initiale en forme de projet de vie. Saint Michel fonde la raison d'être de sa Congrégation sur l'envol apostolique par excellence qu'est l'envoi du Fils pour notre salut:

« *À la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie...* »

Au-delà d'une société religieuse particulière, ce ne sont pas de simples qualités que le Sacré-Cœur présente à notre imitation. S'effacer, obéir, se dévouer, le Verbe ne l'a pas fait par vertu mais parce que cela exprimait son rapport même au Père.

Tout baptisé est concerné par ces dispositions du cœur depuis que nous a été révélée notre vocation à être fils dans le Fils. Le Christ a d'abord éduqué Marie, la Mère des croyants, à cette route d'authenticité. Par rapport à la fonction maternelle, elle a dû renoncer à garder « son » Jésus pour devenir disciple (cf. Mt 12,50),<sup>363</sup> de la *sequela Christi*, elle a récupéré sa maternité, mais élargie cette fois à l'ensemble des générations (cf. Jn 19,26). Nous aussi, nous portons toute notre humanité à réaliser à la suite du Christ. C'est le « *programme même du Cœur de Jésus (...): dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable* » (M.S. 184). Il ne s'agit pas d'un contrat à honorer ni de mérites à s'approprier de haute lutte, mais de Quelqu'un dont l'amour est une invitation à Le rejoindre tels qu'Il nous désire. Si l'homme essaye de se construire tout seul,

*« l'édifice de [sa] perfection sera toujours imparfait, constate sobrement le Père Garicoïts. (...) [Jésus-Christ seul] est la règle de toute règle: 'via, veritas, vita' (Jn 4,6). Il faut courir dans cette voie, ou y marcher, ou du moins s'y traîner. »* (D.S. 163)

---

<sup>363</sup> Cf. Méditation de St Michel in « *Père, me voici* »..., op. cit., p. 35.

# CONCLUSION

Nous avons parcouru à grandes enjambées la genèse historique d'une spiritualité du Cœur de Jésus. Les lieux de socialisations (famille, séminaires) et les théâtre d'action successifs (Cambo, Bétharram), ont ébauché le profil spirituel de notre Saint. Cette structuration ne s'est pas faite de façon linéaire: pour s'affirmer, Michel Garicoïts a dû dépasser le lien avec son milieu,<sup>364</sup> voire le prendre à contre-pied dans le cas emblématique de la « religion de la peur ». Inévitablement, nous avons laissé en chemin des problématiques qui auraient mérité, sans doute, qu'on s'y attardât.

Par rapport au jansénisme, il faudrait distinguer, dans la pensée michaélienne, le rejet de son emprise psychologique et sacramentelle, de ses incidences en matière ascétique. L'exigence de prise au sérieux des vérités de foi, le désir de raviver la force théologale d'une morale trop souvent ravalée au rang de la casuistique ou d'une éthique humaine, la conscience d'une relation personnelle à Dieu obligeant un cœur tout à la fois anéanti et généreux, autant de lignes de fond redevables à une éducation sévère. Un examen comparé de la place de l'*Ecce venio* chez Michel Garicoïts, Pierre de Bérulle, Jean Eudes, éventuellement Léon Dehon, ne serait pas non plus sans intérêt.

Une autre piste à explorer serait celle des apports vincentiens, au carrefour de l'École française, du courant jésuite et de l'humanisme dévot. Saint Vincent de Paul<sup>365</sup> n'est peut-être pas étranger à une spiritualité apostolique fondée sur une piété robuste, sensible au réalisme de l'Incarnation et, pour cela-même, attentive à la « diaconie de la charité ». Le fondateur de Bétharram rappelle Saint François de Sales lorsqu'il associe la dévotion au « *dévouement parfait (...) qui veut que nous fassions la volonté de Dieu avec amour* » (M.S. 195). Tous deux construisent leur vie spirituelle sur le primat de l'Amour, qu'ils préfèrent à la Justice, car Dieu est Dieu d'amour plutôt que justicier suprême; ils l'affermissent sur la prise en compte de l'humanité obéissante du Christ, qu'ils présentent comme la quintessence de la perfection, et de la vraie liberté. L'esprit d'union adorante au Verbe incarné, typique de l'évêque de Genève,<sup>366</sup> est bien ancré dans les écrits et les propos du Saint basque. Enfin, chez l'un comme chez l'autre, la spiritualité s'appuie sur le cœur, dans la relation à Dieu<sup>367</sup> ou au prochain.

Au sens salésien, de même que tout au long de notre étude, le cœur désigne « comme dans la Bible, ce qu'il y a de plus profond, de plus inaliénable. de plus personnel, de plus divin en nous; il

---

<sup>364</sup> BERNARD Ch.-A., *Traité de Théologie spirituelle*, op. cit., p. 217.

<sup>365</sup> Un des maîtres du P. Garicoïts, cf. note 10 in *Corr.I*,92.

<sup>366</sup> Cf. RAVIER André, *Un sage et un saint, saint François de Sales*, Nouvelle Cité (Paris, 1986), p. 177.

<sup>367</sup> Saint Michel parle avec émotion du « *Dieu de notre cœur* » (MS. 191).

est le centre mystérieux où chacun rencontre Dieu, acquiesce à ses appels ou se refuse. »<sup>368</sup> Dans ces conditions, l'Incarnation est vue d'abord comme un amour extatique de proximité de Dieu à l'homme; ce mouvement a pour contrepartie dans l'homme une autre « ex-tase » (sortie de soi), rendue possible à travers le Christ dans l'Esprit. De façon similaire, la conviction de base de Saint Michel, c'est que le Dieu de Miséricorde n'a de cesse de nous partager sa béatitude.<sup>369</sup> « *Pourquoi la nature?*, demande-t-il. *Pour la grâce. La grâce? Pour la gloire. La gloire? Pour la communication de sa personne. Tout est à vous, mais vous, vous êtes du Christ, et le Christ est de Dieu (1Cor 3,22-23)* » (M.S. 229). Le Christ est au milieu parce qu'il a mission de tout reconduire au Père dans l'Esprit: « *Nous devons aller à Dieu pour l'amour du Verbe incarné, par la voie et par l'entremise du Verbe incarné* » (M.S. 104).

Le Cœur du Christ est plénitude et il est centre. Il l'est par le *Me voici*, véritable coup d'envoi de l'Incarnation rédemptrice, gravé dans le corps et dans l'histoire du Bien-Aimé. Il l'est sur la croix, quand le *Me voici* découvre le cœur de chair, là où l'obéissance du Fils révèle la gloire du Père. Il est centre, enfin, en tant que ce *Me voici*, vécu jour après jour en tout baptisé, est « un langage de liberté [qui] mène droit au cœur de toute réalité: l'amour fou de Dieu manifesté dans le cœur humain de son Fils Bien-Aimé. »<sup>370</sup>

Si Michel Garicoïts a mis plus spécialement en valeur l'*Ecce venio* inaugural, c'est que tout s'est joué au plus intime de Jésus dès le premier instant de son existence. Il considère l'Amour incarné dans son surgissement: un cœur battant pour la seule volonté du Père, et dans son acte constitutif: le *Me voici*, qui entérine le plan de sauvetage de la multitude. Et parce que le Verbe réalise ce qu'il dit au moment où il le dit, parce que le cœur est l'expression de ce qu'il y a de plus de vrai et de plus fort dans la personne, se préfigure ici l'équation michaélienne, à la jonction de l'ontologie et de la sotériologie: Sacré-Cœur = *Ecce venio*. De même, l'identité du Christ s'identifie à sa mission (le salut du monde), comme l'atteste son nom: *Jésus, Dieu sauve*. Ainsi se trouve mis en lumière le lien étroit qui unit, dans l'Incarnation, la dimension de Salut et celle de Révélation. Le Verbe incarné manifeste que le cœur de la Révélation est fondamentalement un contenu d'amour.<sup>371</sup>

Un autre élément à relever, c'est la tendance moins « christocentrique » que « christologique » de la spiritualité de Saint Michel: bien qu'il soit au centre, le Sacré-Cœur n'est pas envisagé pour lui-même, mais pour le mouvement « théocentrique » d'adhésion à la Volonté paternelle. L'amour que le Père nous porte habite spécifiquement dans le Cœur du Christ, de même

<sup>368</sup> RAVIER A., *Un sage et un saint...*, op. cit., p. 128.

<sup>369</sup> « *Dieu s'est fait le Maître de nos cœurs et, pour nous rendre heureux de son propre bonheur, il nous poursuit incessamment de ses aspirations...* » (D.S. 145)

<sup>370</sup> MILCENT Paul, *Un artisan du renouveau chrétien au XVIIIe siècle*, Saint Jean Eudes, Cerf (Paris, 1985), p. 453.

<sup>371</sup> BARITUSSIO Arnaldo, *Il simbolo del Cuore di Cristo in « Haurietis Aquas » e in « Dives in misericordia »*. *Evento di Rivelazione*, Dissertatio ad Doctoratum, PUG. (Rome, 1990), p. 94-95.

que c'est à travers lui que nous pouvons rejoindre Celui à qui « *il a plu de se faire aimer* ». Le Sacré-Cœur apparaît en quelque sorte comme la manifestation incarnée du seul et même amour de Dieu, Père, Fils, Esprit, et comme le point de passage obligé de notre réponse d'amour à Son égard. En résumé, cette pensée est christocentrique en ce qu'elle rapporte tout au Verbe incarné, lequel a pour logique de tout ramener au Père dont il révèle et réalise le dessein d'amour.

Un simple regard sur le cœur humano-divin du Christ s'étend à l'ensemble de l'histoire du Salut. « L'humanité du Christ a la même capacité révélatrice et médiatrice au début de l'Incarnation comme à la fin sur la croix ».<sup>372</sup> De là l'importance de la kénose, reliant le ciel paternel à la terre où meurt le grain (Jn 12,24), et germe notre Résurrection. Dans cette perspective, le mystère pascal « n'est pas seulement objet de contemplation mais source d'énergie apostolique. »<sup>373</sup> Au pied du Sauveur en croix, Saint Michel n'y tient plus:

« *Ô mon Dieu, vous m'avez tant aimé! Ô Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi! Vous avez tant désiré, vous désirez tant que je vous aime! Me voici, ô mon Dieu, me voici! Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour. Que voulez-vous que je fasse? Me voici.* » (D.S. 89)

La nouvelle Alliance réintègre chacun dans le pardon divin. Le Côté ouvert scelle l'engagement des hommes sous les couleurs du Royaume. De notre côté à nous, il suffit d'un balbutiement d'humble obéissance et de dévouement joyeux: « *Il faut tendre par conséquent à la soumission amoureuse, et dire oui, au moins avec un commencement d'amour.* » (D.S. 103)

On a vu comment la doctrine de Michel Garicoïts dérive de Saint Ignace de Loyola, et de l'École française par le truchement de Bossuet. Toute la question est maintenant de savoir si ce qui la distingue d'autres spiritualités n'est pas, paradoxalement, ce qui la rend si classique, si « commune », on aurait envie d'écrire si « essentielle »: la découverte de l'amour qui motive tout dans le Verbe incarné, l'amour qui est au cœur de *Deus-Caritas*, autrement dit, le Sacré-Cœur.

Un jeune en témoignait récemment avec une simplicité et une justesse de ton remarquables: Saint Michel « exprime parfaitement ce qu'est notre vie chrétienne: une réponse d'amour à l'amour infini de Dieu. Rien de moins et rien de plus. »<sup>374</sup> En somme, comme dirait le bon Père Garicoïts, il s'agit de mettre « *Dieu à sa place, moi à la mienne* » (D.S. 76). Au lieu de l'écraser, la toute-

<sup>372</sup> BARITUSSIO A., *Il simbolo del Cuore di Cristo...*, op. cit., p. 200.

<sup>373</sup> BERNARD Charles-André, *Spiritualità del Cuore di Cristo*, op. cit., p. 32.

<sup>374</sup> Témoignage recueilli lors d'une rencontre vocationnelle en Côte-d'Ivoire, et reproduit dans un fascicule intitulé: *Camp des jeunes avec les religieux de Bétharram*, Adiapodoumé (Abidjan), 6-5 septembre 1993.

puissance du Dieu-Amour libère en l'homme son potentiel de charité: « *Je connais votre Cœur, vous connaissez le mien, Seigneur, vous savez que je vous aime, cela suffit: 'Me voici!' Je puis tout parce que je ne puis rien.* » (D.S. 44)

Notre propos était de serrer au plus près l'élaboration d'une spiritualité qui fait vivre aujourd'hui encore. Cette première tentative demande certainement une analyse systématique des valeurs dogmatiques et religieuses que renferme la doctrine michaélienne. Elle appelle aussi une relecture de théologie spirituelle affrontée aux questionnements actuels. Ces données seraient à enrichir des nombreuses notes du Saint encore inédites, et à mettre en rapport avec l'Écriture Sainte, la Patristique, le Magistère, les traditions mystiques, la théologie de la Trinité et du Verbe incarné, etc. À cette condition, il serait possible de rendre justice à cette spiritualité de l'Amour comme à la synthèse concrète et dynamique d'une vie de foi arrimée au *Me voici*.

D'ores et déjà, cette esquisse historique et doctrinale montre assez nettement que la référence au Cœur de Dieu est consubstantielle à la démarche spirituelle du P. Garicoïts. Enfant, Michel était soulevé par le pressentiment d'un Amour transcendant; pendant sa formation et son vicariat, le jeune clerc se trouvait naturellement à l'aise avec une dévotion qui rejoignait ses inclinations intimes autant que les besoins pastoraux du moment. De ses maîtres-à-penser (et à *prier*), le supérieur de Bétharram a assimilé, retraduit et poussé à l'extrême tout ce qui pouvait concourir à sa théologie de l'Amour incarné. Tout cela n'était que le prélude de la rencontre décisive de sa vie spirituelle, celle du Sacré-Cœur et du Verbe incarné. Elle s'est faite sans tapage, mais avec toute l'énergie retirée de la contemplation émerveillée

« - De Jésus disant OUI à son Père pour le salut de tous les hommes et se livrant ainsi à son AMOUR.

- de Jésus s'offrant à son Père dans une totale disponibilité: *Me voici, Père, pour faire ta volonté.*

Jésus dans cette attitude d'élan, de disponibilité et d'Amour, prend un nom; (...) il devient le SACRÉ-CŒUR. »<sup>375</sup>

Telle est la matrice spirituelle d'une Congrégation qui a pour esprit propre « *l'esprit du Cœur de Jésus, que ce mot: Ecce venio, exprime si bien* » (M.S. 352). On n'hésitera donc pas à y déceler

« l'élément formel qui donne à notre forme de vie [bétharramite] sa physionomie distincte. La dévotion au Sacré-Cœur n'est pas [ici] (...) une dévotion particulière

---

<sup>375</sup> « L'esprit de Saint Michel Garicoïts » in *N.E.F.*, octobre 1980, p. 234.

survenue après coup dans une spiritualité déjà constituée; dévotion privilégiée, si l'on veut, mais adjacente et réduite à un chapitre spécial. Dans la spiritualité bétharramite, le Sacré-Cœur est au centre, et sa présence est si indispensable que, supprimé son *Ecce venio*, il ne resterait plus à Bétharram que des fragments spirituels épars, beaux encore certes, mais égarés hors de l'édifice où ils devaient trouver toute leur valeur. »<sup>376</sup>

En d'autres termes, les structures mentales de Michel Garicoïts ont trouvé sur leur route des pratiques de piété favorables, mais ce n'est que par l'accueil existentiel du *Me voici* que la dévotion au Sacré-Cœur est devenue projet spirituel. Ainsi est apparue une spiritualité du Cœur de Jésus reconnaissable entre toutes, bien que peu innovante dans le détail.

À la limite, la présence de trouvailles théologiques ou littéraires importe peu en elle-même. Quelle que soit l'originalité des modes d'expression qu'il emprunte, l'Amour, lui, ne passera jamais (ICo 13,8). Cela seul compte aux yeux de saint Michel, et c'est probablement ce qu'il faudrait retenir de son message...

*« Donnez-moi un cœur qui aime véritablement. Il croit, il goûte les choses de Dieu; il court, il vole sur les pas de Notre Seigneur Jésus-Christ. » (M.S. 153)*

---

<sup>376</sup> DUVIGNAU Pierre, « La Spiritualité bétharramite », *N.E.F.*, janvier 1946.

# ANNEXE 1

## Historique de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus dans le diocèse de Bayonne

Pierre MIÉYAA,  
La vie de Saint Michel Garicoïts  
tome 1, volume dactylographié,  
(Bétharram, 1977), note 1, p. 277-279

L'éclosion de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dans l'âme de saint Michel Garicoïts, suppose d'abord un charisme particulier. D'autres causes ont pu favoriser ensuite cette première grâce divine.

Il a senti dans la région, à peine perceptible sans doute, un courant ancien. Depuis l'institution de la première fête du Sacré-Cœur par saint Jean Eudes, le 29 juillet 1672, et la grande apparition à sainte Marguerite-Marie Alacoque, le vendredi 21 juin 1675, un siècle s'était écoulé, avant l'approbation par le Saint-Siège, en 1765, de la messe et de l'office du Sacré-Cœur. Pendant cette période, suivant le mouvement général, le nouveau culte s'implantait dans le pays des Gaves et de l'Adour.

En 1738, la reine d'Espagne, Anne de Neubourg, en exil à Bayonne, y avait fondé une messe conventuelle pour les Visitandines.

En 1747, l'évêque d'Oloron, Mgr de Révol, institue la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie.

En 1750, est publié à Pau un *Exercice de la Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, à l'usage « des demoiselles pensionnaires de sainte Ursule ».

Entre 1750 et 1760, pour résister à l'influence des jansénistes, nombreux dans le diocèse de Bayonne, dont l'hostilité se manifeste dans les *Nouvelles Ecclésiastiques*, est publiée en basque, sous l'influence de M. Daguette, supérieur de Larressore, *La Dévotion au Sacré-Cœur*.

En 1759, dans *Les Heures des Prières choisies*, éditées à Pau, paraissent les Litanies du Sacré-Cœur.

En 1761, à Tarbes, cette dévotion est popularisée par les *Instructions pratiques et Prières* pour honorer le Sacré-Cœur, éditées par ordre de Mgr de la Romagère.

En 1765, après que l'Assemblée du Clergé de France a consacré le pays au Sacré-Cœur, le diocèse de Tarbes est l'un des premiers à instituer la fête du Sacré-Cœur.

En 1762, l'évêque de Bayonne, Mgr d'Arche, organise dans l'église de la Visitation une confrérie du Sacré-Cœur de Jésus et en approuve les statuts.

En 1767, l'*Ordo* de Bayonne, pour la première fois mentionne la fête du Sacré-Cœur.

En 1768, le 22 mars, Mgr d'Arche, dans un mandement, institue la fête du Sacré-Cœur de Jésus et en publie l'office.

En 1782, le 23 septembre, par bulle du pape Pie VI, est érigée une confrérie du Sacré-Cœur dans l'église d'Amorotz. Auparavant, sous l'impulsion de Mgr d'Arche, plusieurs paroisses avaient organisé des confréries du Sacré-Cœur.

En 1784, dans les *Heures de la Congrégation des Bourgeois et Artisans de la ville de Pau*, figure un hommage au Sacré-Cœur.

Après la Révolution la première Association du Sacré-Cœur de Jésus à s'organiser dans la région, après la bulle *Quam bonum et quam jucundum* du pape Pie VII le 21 septembre 1804, est celle de l'église Saint-Jacques de Pau.

À Bayonne, en 1816, peut-être sous l'influence d'un opuscule en vogue, *Le Salut de la France*, qui propage la dévotion au Sacré-Cœur, est réédité l'*Office du Sacré-Cœur* de Mgr d'Arche, avec l'approbation de Mgr Loison et la contresignature du Chanoine Honnert.

À la poussée d'une tradition, deux fois séculaire, s'est ajoutée l'influence de quelques membres du clergé, chargés de la formation religieuse de l'abbé Garicoïts. Ce sont en général des confesseurs de la foi. Pendant leur déportation en Espagne, ils ont été saisis par une dévotion au Sacré-Cœur florissante et populaire. Elle avait eu de véritables apôtres dans la Compagnie de Jésus, depuis le vénérable B.-F. de Hoyos jusqu'au Père Jean de Loyola, qui avait publié, en 1734, *El Tesoro escondido en Sagradissimo Corazón de Jesús*; le Père Calatayud auteur en 1734 d'un opuscule, *Con el Corazón de Jesús*, et créateur dans les Asturies, de deux cents confréries du Sacré-Cœur; le Père Sébastien Mendiburu, extraordinaire missionnaire de la Navarre, dont les gros volumes sur la *Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, parus en 1747, avec ses *Méditations*, 1759-1760, étaient dans tous les presbytères de Guipuzcoa et Biscaye.

Des prêtres français, certains, pendant leur long séjour, étaient entrés dans le mouvement; parmi eux se détachent M. Destenabe, supérieur du petit séminaire d'Aire, M. Dupoy, supérieur du grand séminaire de Dax, et surtout M. Bats; le prédicateur des retraites aux séminaristes, qui, à son retour d'Espagne, nommé curé de Grenade sur l'Adour, y avait organisé la première confrérie du Sacré-Cœur des Landes. (Voir Astrain, *Historia de la Compañía de Jesús*, Madrid 1902-1925, tome VII, p. 118 à 146.)

Enfin comment oublier le rôle important de Mgr d'Astros? Il avait un prestige exceptionnel sur le clergé. Saint Michel Garicoïts, qui avait sa confiance, le considérait et l'écoutait avec le respect, que méritait ce grand serviteur de l'Église. Il avait droit parfois à ses confidences. Comme il l'a orienté vers les Filles de la Croix, le prélat l'a tourné définitivement vers le Sacré-Cœur.

C'était un des propagateurs du nouveau culte. En 1823, il rassemble ses missionnaires basques autour de M. Garat et les organise en *Société des Prêtres adoreurs du Sacré-Cœur de Jésus*. Promu à l'archevêché de Toulouse, il constitue une société de missionnaires, qu'il appelle *Prêtres adoreurs et contemplateurs du très saint Cœur de Jésus*. Enfin, en 1846, il décide, par le mandement du 10 janvier, de consacrer son archidiocèse au Sacré-Cœur.

Le cardinal d'Astros n'a sans doute pas découvert à saint Michel Garicoïts la dévotion au Sacré-Cœur; mais par son prestige et ses exemples ce prince de l'Église en a consacré la voie.

Sous son égide, saint Michel s'y est engagé résolument, entraîné par les impulsions de son tempérament de feu, heureux de se placer sous le règne de cette loi d'amour, que Dieu a gravée dans son cœur dans le ravissement d'Oneix, emporté par le mouvement, qui, dès son adolescence, le pousse contre le jansénisme.

Le passé s'est uni au présent pour faire du fondateur de Bétharram un apôtre du Sacré-Cœur.

## ANNEXE 2

### L'abbé Garicoïts, Promoteur des Confréries du Sacré-Cœur au Pays basque

Pierre MIÉYAA,  
La vie de Saint Michel Garicoïts,  
tome 1, volume dactylographié,  
(Bétharram, 1977), note 19, p. 284-285

L'abbé Garicoïts a été l'apôtre du Sacré-Cœur dans la Basse-Navarre, sa patrie. Le 23 novembre 1826, il fonde la Confrérie du Sacré-Cœur dans sa paroisse natale de Saint-Just-Ibarre, où, parmi les 89 membres, il a le bonheur d'inscrire son père Arnaud, sa mère Gratianne et son frère Paul. Vite après, il préside à l'érection de celle de Hosta, qui compte 175 membres, dont 58 hommes.

Avec son condisciple de Saint-Palais, il crée celle de Iholdy; avec un ami, celle de Lantabat, qui a 82 associés. Un de ses anciens élèves de Bétharram, l'abbé Etchart-Tyras, l'appelle à Lecumberry, où il établit une association avec 55 membres. Dans cette région, il soutient le zèle du curé, M. Harriert, originaire de Cambo, qui organise une confrérie de 64 associés dans sa paroisse, puis dans celle de Bascassan et de Saint-Jean-le-Vieux.

La plus importante œuvre créée sous son impulsion est celle de Hélette. Il y a été appelé par son cousin, l'abbé Etchéberry, qui en est alors le vicaire. Avec le curé, M. Janots, qui prend le titre de supérieur, Marie Etchéverry présidente, Jeanne Larre vice-présidente, Dominique Etchéverry secrétaire et Louise Durrels trésorière, il organise la Congrégation du Sacré-Cœur, formée par 612 membres, dont 134 hommes...

# ANNEXE 3

## TABLE DES MATIÈRES DE Amodiozko deia Jesusen bihotz sakratuak guiristino leialei (L'Appel d'Amour du Sacré-Cœur de Jésus aux Chrétiens fidèles)

Ibid., note 20, p. 285.

### 1ère partie

Appel du Sacré-Cœur	1
Exercices en l'honneur du Sacré-Cœur à l'autel	6
Exercices en l'honneur du Sacré-Cœur à la messe	67
Exercices en l'honneur du Sacré-Cœur pour la communion	115
Exercices en l'honneur du Sacré-Cœur pour la confession	143
Exercices de dévotion au Sacré-Cœur	175
Office du Sacré-Cœur	267
Messe	297
Litanies	307

### 2ème partie

Manière d'honorer le Sacré-Cœur de la Vierge Marie	309
Office du Sacré-Cœur de Marie	362
Neuvaine au Sacré-Cœur de Marie	371
Messe et heures du Sacré-Cœur de Marie	378

### 3ème partie

Exercices de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie	387
Règlement	404
Prières diverses	436

# BIBLIOGRAPHIE

N.B. les ouvrages consultés mais non cités dans le mémoire sont marqués d'une astérisque

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

### DICTIONNAIRES

*Dictionnaire de Spiritualité - ascétique et mystique, doctrine et histoire*, (noté: *DSAM*) Beauchesne (Paris, 1937ss.)

*Dictionnaire de la vie spirituelle*, (noté: *DVS*) sous la direction de DE FIORES Stefano et GOFFI Tulio. Éditions du Cerf (Paris, 1987)

*Dizionario degli Istituti di Perfezione* (noté: *DIP*), sous la direction de PALLICIA Guerrino e ROCCA Giancarlo, Ed. Paoline (Rome, 1988).

*Vocabulaire de Théologie biblique*, sous la direction de Xavier LÉON-DUFOUR, Le Cerf (Paris, 1991)

### TRAITÉS

BERNARD Charles André, *Traité de Théologie spirituelle*, Éditions du Cerf (Paris, 1986)

Collectif, *La spiritualità come teologia*. Actes du Symposium sur l'anthropologie des maîtres spirituels organisé à l'Université grégorienne (25-28 avril 1991), Ed. Paoline (Rome, 1993)

MOIOLI G., article « Théologie spirituelle » in *DVS*

RAHNER Karl, *Éléments de théologie spirituelle*, DDB-Christus (Paris, 1964)

SECONDIN Bruno & GOFFI Tullio, *Corso di Spiritualità*, Queriniana (Brescia, 1989)\*

## HISTOIRE

BORRIELLO L., DELLA CROCE G., SECONDIN B., *Storia della Spiritualità*, 6. L'età contemporanea, Borla (Rome; 1985)

BRÉMOND Henri, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religions jusqu'à nos jours*, III. La conquête mystique\* L'École française, Bloud et Gay (Paris, 1925)

CHOLVY Gérard et HILAIRE Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, vol. I. 1800-1880, Privat (Toulouse, 1985)

LAGRÉE Michel, « Religion populaire et populisme religieux au XIXème siècle » in *Histoire vécue du peuple chrétien*, tome 2, sous la direction de Jean Delumeau, Privat (Toulouse, 1979)

LEBRUN François, « La prédication au XVIIIème siècle » in *Histoire vécue du peuple chrétien*, tome 2, sous la direction de Jean Delumeau, Privat (Toulouse, 1979)

MOREAU Roland, *L'âme basque - Esquisse historique*, Ulysse Éditions (Bordeaux, 1981)

POURRAT P., *La Spiritualité chrétienne - IV. Les temps modernes*, 2° partie: Du Jansénisme à nos jours, J. Gabalda Éditeurs (Paris, 1930)

RAYEZ André, article « France - XIXème siècle » in *DSAM V* (1964)

ROGER L.-J., AUBERT R., KNOWLES M.-D. (sous la direction de), *Nouvelle Histoire de l'Église - 4. Siècle des lumières. Révolutions. Restaurations. (1715-1800)* Éditions du Seuil (Paris, 1966)

## SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE JÉSUS

ARRUPE Pedro, *Comme je vous ai aimés...*, choix de textes sur le Cœur du Christ, Mouvement Eucharistique et Missionnaire (Namur, 1986)

- BARITUSSIO Arnaldo, *Il simbolo del Cuore di Cristo in « Haurietis Aquas » e in « Dives in misericordia »*. Evento di rivelazione, thèse de doctorat, Université grégorienne (Rome, 1990)
- BAINVEL J.-V., *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Doctrine et histoire*, Beauchesne, (Paris, 1906)\*
- BECKER Gérald de, *Lexique pour la théologie du Cœur du Christ*, Téqui (Paris, 1975)
- BERNARD Charles André, *La spiritualità del Cuore di Cristo*, Edizioni Paoline (Cinisello-Balsamo, 1989)
- BERNARD Charles André, *Il Mistero del Cuore di Cristo e la spiritualità ignaziana*, Centrum Ignatianum Spiritualitatis (Rome, 1991)
- Collectif, *Le Cœur de Jésus, cœur du monde*, Actes du Congrès international organisé à Toulouse les 24-28 juillet 1981, FAC éditions (Paris, 1982)\*
- Collectif *Cor Jesu. Commentationes in Litteras Encyclicas Pii PP. XII « Haurietis Aquas »*, vol. II: pars historica et pastoralis, Herder (Rome, 1959)
- FRANCHINI E., BERNARD C., TESSAROLO A., BOVENMARS J., GALOT J., DUCI F., MANZONI G., CAVAGNA A., MURPHY D., *La spiritualità del Cuore di Cristo*, Actes du Symposium tenu à l'Université grégorienne, Edizioni dehoniane Bologna (Bologne, 1990)
- « Le Cœur du Christ et sa personne », numéro spécial de *Christus*, n°139 - juillet 1988 (Paris)
- GLOTIN Édouard, « Jean-Paul II à Paray-le-Monial ou Pourquoi le Cœur? » in *Nouvelle Revue Théologique*, tome 108, n°5, septembre-octobre 1986, Casterman (Tournai, 1986)
- GLOTIN Édouard, « Impostazioni bibliche del mistero del Cuore di Gesù », in *Il Mistero del Cuore di Cristo e la nuova evangelizzazione*, Actes du Congrès des 2-4 mai 1991, Tipografia meridionale (Cassano del Murge, 1991)
- GLOTIN Édouard, *Il Cuore misericordioso di Gesù*, Edizioni Dehoniane Roma - Apostolato della preghiera (Rome, 1993)
- HAMON Auguste, *Histoire de la Dévotion au Sacré-Cœur*, 5 volumes, Beauchesne (Paris, 1923-1939)\*
- HAMON Auguste, article « Cœur (Sacré) - XIXème siècle » in *DSAM II* (1953)
- MARGERIE Bertrand de, *Histoire doctrinale du culte du Cœur de Jésus*, tome 1: Lumières sur l'amour, Mame (Paris, 1992)
- MARQUIS M.O. et J.H., *Spiritualité du Sacré Cœur. Au Cœur du Christ*, Desclée de Brouwer (Paris, 1981)
- PIE XII, *Encyclique « Haurietis Aquas » sur le Culte du Sacré-Cœur de Jésus*, Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur (Paray-le-Monial, 1957)
- SANNA I., article « Sacré-Cœur » in *DVS*
- STIERLI Joseph, *Cor Salvatoris*, Morcelliana (Brescia, 1956)\*

## **S. MICHEL GARICOÏTS ET BÉTHARRAM**

### **BIOGRAPHIE, HISTOIRE**

- BERNOVILLE Gaëtan, *Un Saint basque, le bienheureux Michel Garicoïts*, J. de Gigord (Paris, 1936)
- BOURDENNE Basilide, *La vie et l'œuvre du vénérable Michel Garicoïts, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus* (de Bétharram), 3ème édition refondue, Beauchesne (Paris, 1918)
- BRUNOT Amédée, *Michel Garicoïts (1797-1863), le Saint du Me voici*, I.M.E. (Baume-les-Dames, non daté)
- BUZY Denis, *Le Saint de Bétharram - le bon Père Garicoïts*, Éditions Saint Paul (Paris, 1947)\*
- CROHARÉ Urbain, *Une âme forte, le Vénérable Michel Garicoïts*, Imprimerie Lesbordes (Tarbes, 1921)
- DUVIGNAU Pierre, *Le Saint qui mourut à l'aube, Saint Michel Garicoïts*, Éd. Marie-Médiatrice (Genval, 1966)

LASSALLE Henri, *Un sanctuaire béarnais, Notre-Dame de Bétharram*, G. Lescher-Moutoué imprimeur (Pau, 1941)  
MIEYAA Pierre, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, en quatre tomes dactylographiés achevés en 1977 (Bétharram)  
VEUILLOT François, *Les Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram*, Alsatia (Paris, 1942)

### **SUMMARIUM**

SACRA RITUUM CONGREGATIONE - Card. Dominico Ferrata relatore, *Baionen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Michaelis Garicoïts, sacerdotis fundatoris Congregationis Presbyterorum SS. Cordis Iesu*, ex Typographia Pontificia in Instituto Pii IX (Rome, 1914)

### **CORPUS MICHAÉLIEN**

DUVIGNAU Pierre, *La Doctrine spirituelle de Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (Paris, 1949) - notée D.S.  
GARICOÏTS Michel (Saint), « Père, me voici » - *La volonté de Dieu*, textes présentés par Pierre Duvignau, Beauchesne (Paris, 1962) - noté P.M.V.  
GARICOÏTS Michel (Saint), *Correspondance*, édition publiée et annotée par Pierre Miéyaa (notée Corr. N)  
tome I: de 1825 à 1859, Imprimerie Saint Joseph (Tarbes, 1959)  
tome II: de 1859 à 1863, Imprimerie Saint Joseph (Tarbes, 1960)  
tome III: Nouvelles lettres, Éditions Bergeret (Bordeaux, 1975)

### **SPIRITUALITÉ**

Anonyme, « L'esprit de Saint Michel Garicoïts », in *Nouvelles en Famille (N.E.F.)*, bulletin interne de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, octobre 1980 (Bétharram)  
BRUNOT Amédée, « Saint Michel nous parle de l'Esprit Saint », in *L'Écho de Bétharram*, mai-juin 1971 (Bétharram)  
BUZY Denis, « Le bienheureux Michel Garicoïts, maître de la dévotion au Sacré-Cœur » in *L'Écho de Bétharram*, septembre-octobre 1938  
BUZY Denis, « Le Sacré-Cœur, point de départ et centre de la spiritualité bétharramite », *N.E.F.* février 1946  
BUZY Denis, « Saint Michel Garicoïts, apôtre du Sacré-Cœur », in *Messenger du Cœur de Jésus*, 87ème année, juillet 1947 (Toulouse)  
BUZY Denis, « L'encyclique *Haurietis Aquas* et la doctrine de Saint Michel sur le Sacré-Cœur », *N.E.F.*, août 1957  
Collectif, *Session à Bétharram pour la célébration du Cent-cinquantième anniversaire de la Congrégation (8-29 juillet 1985)*, dossier dactylographié (Bétharram, 1985)  
DUVIGNAU Pierre, « La spiritualité bétharramite », *N.E.F.*, janvier 1946  
DUVIGNAU Pierre, « Pour une spiritualité bétharramite », *N.E.F.*, septembre et octobre 1960  
DUVIGNAU Pierre, *Un Maître spirituel du XIXème siècle, Saint Michel Garicoïts*, Beauchesne (Paris, 1963) - noté M.S.  
G.-HIALÉ Gaston, « L'identité bétharramite », *N.E.F.*, juillet-août 1987\*  
LABOURDETTE Marie-Michel, « Les textes spirituels de Saint Michel Garicoïts », in *Revue thomiste (revue doctrinale de philosophie et de théologie)*, tome LII, n°3 (Paris, 1952)\*

## **AUTRES SPIRITUALITÉS**

### **BÉRULLE**

BÉRULLE Pierre de, *La Vie de Jésus*. introduction et édition par Joseph Beaudé, Editions du Cerf (Paris, 1989), Foi vivante n°236  
COGNET Louis, *De la dévotion moderne à la spiritualité française*, Fayard (Paris, 1958)  
DEVILLE Raymond, *L'École française de spiritualité*, Desclée (Paris, 1987)

MOLIEN A, article « Bérulle » in *DSAM I* (1937)

ORCIBAL Jean, *Le cardinal de Bérulle, évolution d'une spiritualité*, Le Cerf (Paris, 1965)\*

PRECKLER Fernando Guillèn, *Bérulle aujourd'hui - Pour une spiritualité de l'humanité du Christ*, Beauchesne (Paris, 1978)

### **BOSSUET**

*Œuvres complètes de Bossuet, évêque de Meaux*, Gauthier frères et Cie (Paris, 1828), tomes V:

« Fêtes de la Sainte Vierge » et IX: « Élévations sur les Mystères »

DUDON P., article « Bossuet » in *DSAM I* (1937)

LE BRUN Jacques, *Bossuet*, Desclée de Brouwer (Paris, 1970)

LE BRUN Jacques, *La Spiritualité de Bossuet*, Editions Klincksieck (Paris, 1972)

### **S. IGNACE DE LOYOLA**

BERNARD Charles André, *Il Mistero del Cuore di Cristo e la spiritualità ignaziana*, Centrum Ignatianum Spiritualitatis (Rome, 1991)

DIDEBERG Dany, « Le Cœur du Christ et la Compagnie de Jésus » in *Christus* n°189, juillet 1988 (Paris)

DUMEIGE Gervais, article « S. Ignace de Loyola » in *DSAM VII* (1971)

LONSDALE David, *Ignace, maître spirituel*, Desclée de Brouwer (Paris, 1991)

RAVIER André, « S'offrir avec le Christ » in *Vie chrétienne*, supplément au n°222 (Paris, 1979)

RUIZ JURADO Manuel, *Linee teologiche strutturali degli Esercizi ignaziani*, dispensa ad uso degli studenti, P.U.G. (Rome, 1991)

STERLI Josef, *Chercher Dieu en toutes choses - Vie au cœur du monde et prière ignacienne*, Le Centurion (Paris, 1981)

THOMAS Joseph, *Le Christ de Dieu pour Ignace de Loyola*, Desclée (Paris, 1981)

### **S. JEAN EUDES**

ARRAGAIN Jacques, « Évolution de la pensée de saint Jean Eudes sur le Cœur de Jésus » in *Le Cœur du Seigneur - Études sur les écrits et l'influence de Saint Jean Eudes sur le Cœur de Jésus*, La Colombe (Paris, 1955)

DEVILLE Raymond, *L'École française de spiritualité*, Desclée (Paris, 1987)

MILCENT Paul, article « S. Jean Eudes » in *DSAM VIII* (1974)

MILCENT Paul, *Un artisan du renouveau chrétien au XVIIIème siècle, Saint Jean Eudes*, Le Cerf (Paris, 1985)

MILCENT Paul, « Jean Eudes, l'École française et le Cœur de Jésus », in Carnel n°57, *Le Cœur du Christ* (Vénasque, 1990)

### **S. MARGUERITE-MARIE ALACOQUE**

HAMON Auguste, *Histoire de la dévotion au Sacré Cœur*. Beauchesne (Paris), tome I: Vie de Sainte Marguerite-Marie (1923); tome III: Paray-le-Monial (1928); tome V: Royal Triomphe, (1930).\*

LE BRUN J., article « Marguerite-Marie Alacoque (sainte) » in *DSAM X* (1980)

### **SPIRITUALITÉ VICTIMALE**

DENIS Marcel, « Sacerdotes víctimas del Sagrado Corazón en el siglo XIX, en Francia », in COR CHRISTI Historia - teología - espiritualidad e pastoral, Roger Vekemans (ed.), Instituto Internacional del Corazón de Jesús (Bogota, 1980)

MANZONI G., article « Victimale (spiritualité) » in *DSAM XVI* (1992)

### **AUTRE**

GLOTIN Édouard, article « Réparation » in *DSAM XIII* (1988)\*

## **DIVERS**

GODIN André, *Psychologie des expériences religieuses*, Le Centurion (Paris, 1986)

JEAN-PAUL II, *Dieu riche en miséricorde*, lettre encyclique, Le Cerf (Paris, 1980)

RAHNER Karl, *Aimer Jésus*, Desclée (Paris, 1985)

RAVIER André, *Un sage et un saint, saint François de Sales*, Nouvelle Cité (Paris, 1986)

SZENTMARTONI Mihaly, *Psicologia dell'esperienza religiosa*, dispensa all'uso degli studenti, P.U.G. (Rome, 1992)

VARILLON François, *Joie de croire, joie de vivre*, Le Centurion (Paris, 1981)